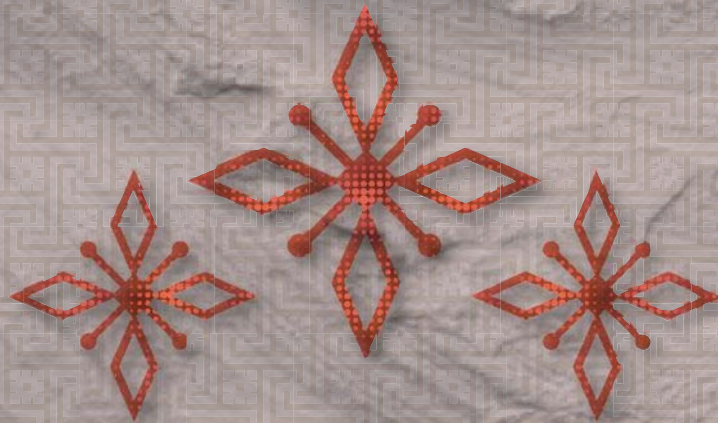


ILCAA
Language Monograph
Series **6**

Contributions aux études linguistiques sur le haut Congo

Esquisses du soa, mbesa, tofoké et lokelé



André Motingea Mangulu

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA)
Tokyo University of Foreign Studies



Contributions aux études linguistiques sur le haut Congo
Esquisses du soa, mbesa, tofoké et lokelé

Contributions aux études linguistiques sur le haut Congo

Esquisses du soa, mbesa, tofoké et lokelé

André Motingea Mangulu

Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA)
Tokyo University of Foreign Studies
2012

Contributions aux études linguistiques sur le haut Congo
Esquisses du soa, mbesa, tofoké et lokelé.

Published by
Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA)
Tokyo University of Foreign Studies
3-11-1, Asahi-cho, Fuchu-shi, Tokyo, 183-8534, Japan

© 2012 André Motingea Mangulu

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form or any means without written permission from the publisher.

ISBN: 978-4-86337-120-0

Printed by Word On Co. Ltd.
Cover design by Mika Naganuma

Editor's Note

Although field descriptive linguistics is a major discipline of our Institute, we have not had an appropriate place to accommodate the need to publish research results in a book style. *ILCAA Language Monograph Series* is designed to meet this need, especially for those who work on non-major languages. Authorship is not limited to the institute members, but open to scientific linguists interested in the structure of various languages of the world.

All titles of the series may not necessarily cover the whole range of the grammar of a language, but only part of it. Even so, they are still monographs to our understanding if they are comprehensive in at least one domain, be it phonology, morphology, syntax or semantics.

We hope that this series stimulates research on non-major, little known, languages of the world, which are numerous in Asian and African areas, and that it can thus provide new insights into the nature of human languages.

Shigeki Kaji

[...] malgré les nombreuses études faites dès l'époque coloniale, les langues de la république du Zaïre sont encore très imparfaitement connues. Que savons-nous p.ex. de la situation linguistique de l'ancienne province orientale ? (Hulstaert 1977: 5)

Résumé

L'ouvrage est essentiellement constitué de notes grammaticales susceptibles de contribuer de l'une ou l'autre manière aux études historico-comparatives sur les langues mal connues de l'Aruwimi-Lomamé (Province Orientale, République Démocratique du Congo). Elles servent en même temps de prétextes aux études descriptives plus détaillées. Les langues examinées ici sont le *sókó*, le *mbesa*, le *tofoké* et le *lokelé* qui appartiennent toutes au groupe C50 de la classification référentielle des langues bantoues par M. Guthrie (1948: 36, 1970: 12).

Faute d'études descriptives significatives, les langues de l'Aruwimi-Lomamé ont été réputées de ne pas constituer un *dialect cluster* (Van Bulck & Hachett 1956: 90, Vansina 1966: 62), comme il en est le cas pour le groupe *móngo* voisin, voire inclassables en ce qui concerne certaines d'entre elles (Rommes 1951: 240, Hulstaert 1954: 42).

Le seul critère de Crabb et Greenberg, par exemple, même controversé, peut amener à les ranger en trois groupes : (i) langues à consonne *b* ou sans *b* du tout aux classes 1, 3, 4 et 6 : le *lokelé*, très proche du *mbólé* D11 (De Rop 1971) et de l'*olombo* (Carrington 1947a), et le *tofoké* qui atteste cependant un mélange de caractères évoquant non seulement les langues des groupes avoisinants Lega-Kalanga D20 et Bira-Huku D30 mais aussi ceux des langues de la côte orientale (Nurse & Hinnebusch 1993) ; (ii) langues à consonne *m* aux classes 1, 3, 4 et 6 : le *sókó* et parlers apparentés des Baóngá et Ilondó, (iii) langues faisant un mélange de *m* et *b* aux classes 1, 3, 4 et 6 : le *mbesa* et son dialecte l'*ikangana*, qui semblent être reliés aux parlers riverains de la Ngiri-Ubangi, de la Mongala et du moyen fleuve Congo. On constate toutefois que l'*olombo* parlé par les Likile (Carrington 1977) et le *lokelé* des Yaloléma (Sims 1885) ont aussi des préfixes à *m* tout comme le parler des Bokála-Nkóle, les soi-disant Bongandó de Yahuma (Motingea 2002a).

Des analyses, il se dégage pourtant qu'il existe au sein de ce groupe de langues de l'Aruwimi-Lomamé de nombreuses affinités d'ordre phonologique, grammatical et lexical qui doivent bien être plutôt interprétées comme relevant de l'héritage commun d'une communauté linguistique assez ancienne ayant évolué presque *in situ*. Les divergences qu'elles présentent entre elles aujourd'hui seraient simplement explicables par leur évolution phonétique et par des contacts plus ou moins récents avec les gens du Fleuve à l'Ouest, ceux du corridor des Grands Lacs à l'Est et les gens aux parlers *móngo* au Sud. Ces langues de l'Aruwimi-Lomamé diffèrent bien assez notablement du lebéo-ngelema (Gérard 1924) qui, avec le leangbá, le hanga et le tungu, sont à rattacher au bloc Boa.

Table des matières

Remerciements	xii
Sigles et abréviations	xiii
Avant-propos	xvi
 CHAPITRE PREMIER : GENERALITES	
1.1. Objet et objectif de l'étude	1
1.2. Notes ethnographiques	2
1.2.1. Introduction	2
1.2.2. Les Basokó	3
1.2.3. Les Tolombo	4
1.2.4. Les Lokelé	5
1.2.5. Les Tofoké	6
1.2.6. Les Mbólé	6
1.2.7. Les Mbesa	8
1.2.8. Les Bapótó	8
1.3. Situation linguistique.....	9
1.3.1. Classifications	9
1.3.2. Langues véhiculaires de la région	10
1.4. Etat de la recherche	12
 CHAPITRE SECOND : ESQUISSE DE LA LANGUE DES BASOA	
2.1. Introduction	15
2.2. Phonétique et phonologie	
2.2.1. Voyelles	16
2.2.2. Consonnes	19
2.2.3. Semi-voyelles	23
2.2.4. Tons	24
2.2.5. Syllabation	24
2.3. Morphologie	
2.3.1. Morphonèmes vocaliques	25
2.3.2. Morphonèmes consonantiques	30
2.3.3. Morphotonèmes	33
2.4. Morphologie	
2.4.1. Système de classes et d'accord soa	39
2.4.2. Dérivation	42
2.4.3. Flexion	48
2.4.3.1. Le nom	48
2.4.3.2. L'adjectif	52
2.4.3.3. Les déterminants du nom	53
2.4.3.4. Les substitutifs ou pronoms personnels	57
2.4.3.5. Le verbe	60
2.4.4. Eléments hors-flexion	84
 CHAPITRE TROISIEME : LA LANGUE DES MOMBESA	

3.1. Introduction	88
3.2. Phonétique et phonologie	
3.2.1. Voyelles	89
3.2.2. Semi-voyelles	92
3.2.2. Consonnes	92
3.2.3. Tons	95
3.2.4. Syllabes	96
3.3. Morphologie	
3.3.1. Morphèmes vocaliques	96
3.3.2. Morphèmes consonantiques	98
3.3.3. Morphotonèmes	100
3.4. Morphologie	
3.4.1. Système de classes et d'accord mbesa	104
3.4.2. Le nom	106
3.4.3. Formes pronominales	110
3.4.4. L'adjectif	113
3.4.5. Substitutifs ou pronoms personnels	115
3.4.6. Le verbe	117
3.4.6.1. Inventaire des morphèmes	117
3.4.6.2. Conjugaison	122
3.4.7. Eléments hors-flexion	137
CHAPITRE QUATRIEME : LE TOFOKE DE YANGOLE	
4.1. Introduction	139
4.2. Phonétique et phonologie	
4.2.1. Voyelles et semi-voyelles	139
4.2.2. Consonnes	142
4.2.3. Tons en tofoké de Yangole	148
4.2.4. La syllabe en tofoké de Yangole.....	148
4.3. Morphologie	
4.3.1. Morphèmes vocaliques	148
4.3.2. Morphèmes consonantiques	151
4.3.3. Morphotonèmes	153
4.4. Morphologie	
4.4.1. Système de classes et d'accord	158
4.4.2. Classification nominale	161
4.4.3. Adjectif	164
4.4.4. Formes pronominales	165
4.4.4. Substitutifs	171
4.4.5. Verbe	173
4.4.5.1. Morphèmes verbaux	173
4.4.5.2. Conjugaison	179
4.4.6. Mots divers	190
CHAPITRE CINQUIEME : LE LOKELE DES MBOOSO	
5.1. Introduction	193
5.2. Phonétique et phonologie	
5.2.1. Voyelles mboosó	194
5.2.2. Consonnes	197

5.2.3. Tons	201
5.2.4. Syllabes	202
5.3. Morphologie	
5.3.1. Morphonèmes vocaliques	202
5.3.2. Morphonèmes consonantiques	204
5.3.3. Morphotonèmes	205
5.4. Morphologie	
5.4.1. Système de classes mboosó	207
5.4.2. Classification nominale	209
5.4.3. Adjectif	212
5.4.4. Pronominaux	213
5.4.5. Verbe	217
5.4.1. Morphèmes verbaux	217
5.4.2. Conjugaison	221
5.4.6. Eléments hors-flexion	230
CHAPITRE SIXIEME : CONSIDERATIONS FINALES	
6.1. Introduction	233
6.2. De la cohésion externe des langues de la courbe du fleuve Congo	
6.2.1. Les langues du haut fleuve Congo et le bantou oriental	234
6.2.2. Les langues du haut fleuve Congo et le bantou septentrional	235
6.2.3. Les langues du haut fleuve Congo et celles de la Ngiri-Ubangi	236
6.2.4. Les langues du haut fleuve Congo et celles du bassin central	237
6.3. Cohésion interne des langues de l'Aruwimi-Lomamé	
6.3.1. Groupe de l'Aruwimi	241
6.3.2. Groupe du Lomamé	241
6.3.3. Groupe du bas Lualaba	242
6.4. Orientations pour la recherche future	243
Lexique comparé	244
Références bibliographiques	255

Remerciements

Au seuil de notre présente modeste étude, il nous est un agréable devoir de remercier tous ceux qui de près ou de loin ont pu contribuer à sa réalisation. Notre expression de profonde gratitude s'adresse tout naturellement en premier lieu à nos informateurs bénévoles de Mbandaka et de Kinshasa qui, malgré la situation socio-économique toujours extrêmement difficile, ont bien voulu accepter de se mettre à notre disposition pour nous fournir les données qui ont servi à l'élaboration des esquisses grammaticales qui constituent le présent ouvrage.

Nous voudrions encore ici aussi réitérer toute notre reconnaissance envers le Père Directeur du Centre Aequatoria de Bamanya (Mbandaka), Dr. Honoré Vinck, non seulement pour son soutien moral et logistique mais aussi et surtout pour son étroite collaboration scientifique. C'est en effet, presque à chaque pas de notre activité de recherche qu'il intervient pour apporter l'une ou l'autre précision sur des questions en particulier d'ordre ethno-historique de notre région qu'on ne peut à l'heure actuelle obtenir avec satisfaction qu'à partir des précieuses archives conservées au Centre qu'il a géré depuis 1980. De Mbandaka, nous devons encore nos remerciements envers Mr. Oscar Lowenga, Chef de Travaux au Département de Français-Linguistique Africaine à l'Institut Supérieur Pédagogique, pour avoir bien voulu nous transmettre le mémoire de Mr. Baelo Lobunda présenté après notre départ de Mbandaka et qui, en tant qu'une application du test de Swadesh aux langues du bassin du Lomamé, nous a servi à combler quelques lacunes dans nos données lexicales.

Il nous faut encore bien évidemment rendre ici un hommage spécial au Prof. Shigeki Kaji de l'Université de Kyoto et éditeur de diverses séries au *Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa* (ILCAA) de la *Tokyo University of Foreign Studies* non seulement pour ses encouragements, mais aussi et surtout pour sa passion inassouvie pour les valeurs socio-culturelles et artistiques de notre région.

Il nous serait bien ingrat de ne pas exprimer notre gratitude envers Prof. Dr. Gudrun Mieke de l'Université de Bayreuth qui fut notre Professeur hôte pendant notre séjour en Allemagne en qualité de boursier de la Fondation Alexander von Humboldt en 2001-2002. C'est en fait seulement à l'occasion de ce séjour qu'il nous a été possible de travailler à nos notes prises pour la plupart depuis 1993. Nous lui devons encore nos remerciements pour avoir dû sacrifier son temps précieux pour ses enseignements et ses propres recherches pour lire et commenter nos divers manuscrits. Ces remerciements nous les adressons ainsi aussi à Dr. Ralf Grosserhode non seulement pour nos discussions très enrichissantes autour de la phonétique mais aussi pour son assistance technique et sa permanente disponibilité. Nous ne pouvons oublier de témoigner également cette même reconnaissance envers les autres collègues du Département de l'Afrikanistik I : Dr. Manfred von Rocandor, Dr. Ulrich Kleinewillinghöfer et feu Dr. Stefan Elders.

Enfin, que Mr. Jean Pierre Donzo, Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique de Gemena (Province de l'Equateur) et actuellement doctorant en linguistique africaine à l'Université de Kinshasa et à l'Université Libre de Bruxelles, qui a accepté à l'époque de lire notre manuscrit et d'en corriger les fautes de typographie, veuille bien trouver ici l'expression de notre parfaite reconnaissance.

André Motingea Mangulu
Kinshasa, 11 novembre 2011
amangulu@gmail.com

SIGLES ET ABREVIATIONS

/ /	:	transcription phonologique
[]	:	transcription phonétique
◦	:	transcription structurale
*	:	reconstruction
∅	:	morphème zéro
↓	:	métatonie ou abaissement tonal
+	:	harmonie
~	:	forme alternative
<	:	provient de
>	:	aboutit à
#	:	limite de mots
x	:	contraste tonal ou polarité
1, 2, 3...	:	classes morphologiques
APO	:	apodose
APPL :		extension applicative
ASR	:	assertif
ASS	:	extension associative
ATR	:	<i>Retracted Tongue Root</i>
B	:	ton ou morphotonème bas
BLR	:	<i>Bantu Lexical Reconstructions</i>
CCT	:	extension contactive
COM	:	comitatif
CON	:	connectif
CONT	:	marque du continu
COP	:	copule
CS.	:	<i>Comparative Series</i>
D	:	ton descendant
DECL	:	déclaratif
DEM ¹	:	démonstratif proche
DEM ²	:	démonstratif anaphorique
DEM ³	:	démonstratif éloigné
DET	:	déterminatif
<i>fr.</i>	:	français
FO	:	formatif
FUT	:	marque du futur
FV	:	finale ou désinence verbale
H	:	ton ou morphotonème haut
HAB	:	habituel
HORT	:	hortatif
HV	:	harmonie vocalique spéciale
HYPO	:	hypothétique
IMP	:	impératif
IMPO	:	impositif
INF	:	infinitif
INS	:	morphème d'insistance
INTER	:	interrogatif
INTR	:	extension intransitive

<i>ling.</i>	:	lingala
LOC	:	locatif
M	:	ton montant
MOT	:	motionnel
N	:	consonne nasale
Ń	:	nasale syllabique ou préfixe nasal
N.	:	nom
NAR	:	narratif
NEG	:	négateur
NP	:	nom personnel
NUM	:	numéral
ONO	:	onomatopée
OPT	:	optatif
PARF:	:	parfait
PAS	:	passé
PF	:	pré-finale
PI	:	pré-initiale
PL	:	pluriel
PLR	:	extension plurative
PN	:	préfixe nominal
PNg	:	proto-ngiri
PO	:	préfixe objet
PP	:	préfixe pronominal
PR	:	préfixe réfléchi
PRED	:	prédicatif
PRES	:	présent
PRO	:	progressif
PROT	:	protase
<i>ps.</i>	:	<i>partial series</i>
PSF	:	extension passive
PV	:	préfixe verbal
REC	:	récent
REL	:	morphème relatif
RTR	:	<i>Retracted Tongue Root</i>
SEP	:	extension séparative
Sfx	:	suffixe
STAT	:	extension stative
STAT	:	extension stative
SUBS	:	subsécutif
<i>sw.</i>	:	swahili
*T	:	ton incertain
(T)	:	ton flottant
TAM	:	morphème de temps, aspect et/ou mode
TRANS	:	extension transitive
vs.	:	opposé à
V	:	voyelle
V.	:	verbe

LISTE DES TABLEAUX

Chapitre Second

Tab.1 : Voyelles soa	14
Tab.2 : Consonnes soa	17
Tab.3 : Préfixes de classes et d'accord en soa	37
Tab.4 : Thèmes possessifs soa aux participants et classe 1	52
Tab.5 : Pronoms soa aux participants et classe 1	53
Tab.6 : Préfixes verbaux soa aux participants	57
Tab.7 : Formes verbales indicatives affirmatives en soa	64

Chapitre Troisième

Tab.8 : Voyelles mbesa	87
Tab.9 : Consonnes mbesa	90
Tab.10 : Affixes de classes et d'accord en ombesa	102
Tab.11 : Thèmes possessifs mbesa	109
Tab.12 : Substitutifs mbesa aux participants et classe 1	112
Tab.13 : Affixes d'accord mbesa aux participants	114
Tab.14 : Formes verbales indicatives affirmatives mbesa	119
Tab.15 : Formes verbales indicatives négatives mbesa	128

Chapitre Quatrième

Tab.16 : Consonnes yangole	140
Tab.17 : Affixes d'accord yangole aux classes	156
Tab.18 : Thèmes possessifs yangole	163
Tab.19 : Substitutifs yangole aux participants et classe 1	169
Tab.20 : Affixes d'accord yangole aux participants	171

Chapitre Cinquième

Tab.21 : Consonnes mboosó	195
Tab.22 : Affixes de classes et d'accord mboosó	206
Tab.23 : Substitutifs mboosó aux participants	211
Tab.24 : Thèmes possessifs mboosó	212
Tab.25 : Préfixes verbaux mboosó aux participants	215
Tab.26 : Formes verbales indicatives affirmatives simples mboosó.....	223
Tab.27 : Formes verbales indicatives négatives mboosó	224

Avant-propos

Notre présent ouvrage est essentiellement constitué de notes grammaticales susceptibles de contribuer de l'une ou l'autre manière aux études historico-comparatives sur les langues mal connues du bassin du Lomamé et du bief du fleuve Congo (Province Orientale, République Démocratique du Congo) et de servir en même de prétextes pour les études descriptives plus détaillées. Les langues dont les aspects phonétiques et morphologiques sont présentés ici sont les suivantes: le sokó, le mbesa, le tofoké et le lokelé. Elles appartiennent toutes au groupe C50 de la classification référentielle des langues bantoues par Guthrie (1948: 36, 1970: 12). D'autres matériaux se rapportant aux langues de la même région ont été fournis par d'autres chercheurs et par nous-même ailleurs.

Comme il est question d'un groupe de langues pour lequel on ne dispose que de très peu de données dans la documentation publiée (Doke 1972: 24, Carrington 1977: 67, Hulstaert 1978: 115), nous avons estimé qu'il n'était pas sans intérêt de mettre déjà maintenant ces résultats à la disposition des bantouistes.

Les données qui ont servi à la description de nos quatre langues ont été principalement réunies pendant notre long séjour à Mbandaka, chef-lieu de la Province de l'Equateur, à partir des questionnaires suivants: les phrases dont se servait le Père G. Hulstaert pour ses enquêtes dialectales dans le domaine m'óngó, les phrases du questionnaire de l'Institut Africa de Londres ainsi que la liste de 100 mots de Swadesh accompagnée d'un annexe de Tervuren.

Les informateurs ont été pour la plupart nos anciens étudiants de l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka. D'aucuns estimerait naturellement qu'une descente sur le terroir même pour la collecte de ces données aurait été plus indiquée. Sans en disconvenir ni vouloir chercher à trouver un subterfuge de ne pas devoir s'inscrire au modèle de documentation linguistique en vogue, nous sommes quant à nous de plus en plus persuadé qu'avec la généralisation culturelle rapide les données fournies par certains témoins ayant passé une bonne partie de leur vie en milieu traditionnel et qui malgré leur immigration vers les îles d'aval conservent encore l'essentiel de leur patrimoine culturel, sont autant représentatives, du point de vue de la recherche historique, que celles qu'on attendrait pouvoir recueillir dans les villages mêmes auprès des générations futures lorsque la paix sera rétablie dans la région, après plusieurs décennies de guerre civile et d'instabilité sociopolitique. Il a d'ailleurs été bien prouvé que c'est dans les colonies d'exploitation et d'établissement que la langue cesse en quelque sorte d'être une réalité dynamique.

Nos informateurs ont été, en effet, de vrais pêcheurs relativement tous assez âgés. Il nous était presque impossible de les avoir en classe pendant le week-end. Ils font la pêche de vendredi à lundi matin, débarquent sur le beach de la cathédrale Saint Eugène avant de monter à l'Institut Supérieur Pédagogique, y laissant leurs femmes s'occuper de vendre la prise de la semaine. Ainsi, contrairement aux autres étudiants qui attendent le soutien d'un parent fonctionnaire non payé pendant des années ou agriculteur qui ne cultive plus faute d'acheteurs industriels et surtout par crainte de voir les fruits de ses efforts être emportés par des bandes de milices ; ces étudiants pêcheurs, tout comme ceux originaires de la région de la Ngiri-Ubangi, n'éprouvaient pas de difficultés réelles à s'acquitter des frais académiques. Ils n'acceptent ainsi que rarement un poste d'enseignant en ville. Industrieux par nature (Hulstaert 1982: 66), ils ont certainement compris que seule leur activité traditionnelle de pêche est susceptible de garantir leur subsistance dans un environnement économique et sociopolitique complètement délabré.

Notre étude s'inscrit dans le modèle d'analyse structuraliste appliqué aujourd'hui par la majorité des africanistes et dont les grandes orientations ont été résumées par Hyman (2004: 26-27) au cours du Quatrième Congrès de Linguistique Africaine à New Brunswick : une description n'est pas un exercice d'application d'une quelconque théorie linguistique ; elle est une analyse qui, pour être idéale, doit simplement répondre à un certain nombre d'exigences.

First, a description should be rigorous and comprehensive such that each of the potential factors is considered and tested as exhaustively as possible against a wide range of contexts. The description should be rich and signightful, drawing tools or perspectives are needed to tell the full story. One might draw similtanous from morphology, syntax, and semantics, and there may also be a need of contrast synchrony and diachrony. A ideal description should be richly exemplified, whether from elicitations, texts, or naturally occurring discourse. One should never assume that a description is complete, that the interpretation is definitive, that we have foessen all possible purposes to which the description may be applied. But it seems that descriptions should be *intresting* [...].

Nous devons dire toutefois que notre présentation des éléments de la langue et même parfois la terminologie s'inspirent du modèle posé par Prof. Meeussen et ses collaborateurs et poursuivi par leurs successeurs à travers diverses esquisses grammaticales qu'ils ont pu consacrer aux langues bantoues du Congo et plus particulièrement à la langue reconstruite, *Bantu grammatical reconstructions* (Meeussen 1967).

CHAPITRE PREMIER

Généralités

1.1. *Objet et objectif de l'étude*

Notre étude porte sur les langues des populations ripuaires du haut fleuve Congo, établies entre Bumba et Kisangani ainsi que sur celles qui sont parlées dans le bassin du Lomamé, son affluent de gauche qui prend sa source dans la Province du Kasai Oriental et se jette sur lui à Isangi. La limite sud de cette aire linguistique est la rivière Lopori [Loφóle] qui trace la frontière entre les langues de la Cuvette, c'est-à-dire le groupe connu sous le nom de Móngo C60 et ces langues du Lomamé. A l'ouest, les voisins sont les terriens Budzá-Mobango (Toulmond 1937, Motingea 2003a, 2003b, 2003c) et Benja-Genja (Motingea 2001, 2002b) qui appartiennent linguistiquement au groupe ngómbe C40 tandis qu'à l'est ce sont les langues parlées par les populations de l'entre Lomamé-Lualaba qui entrent dans la classification référentielle de M. Guthrie (1948, 1970) dans la zone D: enya D14 (Spa 1973), mokpá-waléka D00 (Motingea 1990a), lengola D12 (Stappers 1971), mitúku D13 (Stappers 1973).

Les langues qui nous occupent sont donc celles du groupe kelé C50: mbesa, səkó, tofoké tofoké [toφoké], olómbo, lokelé et foma [foma], auxquels il faudrait cependant joindre le mbólé du moyen Lomamé (De Rop 1971; Jacobs 1964, 2000), la langue des Bokála-Nkóle du Territoire de Yahuma (Motingea 2002a) ainsi que, dans la région du Fleuve sur la rive droite, le pótó et l'ikangana (Stapleton 1903).

Dans Johnston (1919: 521-523), les langues qui nous concernent ici appartiennent *grosso modo* au groupe JJ, « The Aruwimi-Lomami Languages ».

Lorsque l'on regarde la structure de ces langues du groupe C50, il peut se dégager précocement l'impression que sa cohésion est plus géographique que linguistique. La parenté que présentent les langues les unes par rapport aux autres semble effectivement être assez distante, comparativement à ce que l'on peut observer au sein du groupe móngo C60, par exemple. C'est sans doute pour cette raison que le tofoké fut classé à part par Hulstaert (1950a) et par Van Bulck (1948) et que la langue des Bolómbo ou Turumbu n'ait pu jusque dans ces années 1950 être classée définitivement, comme le remarque Rommes (1951: 240-241). La raison fondamentale serait plutôt le fait que les données dont on a disposé sur les langues de toute cette région étaient très fragmentaires pour servir à des conclusions significatives sur leur degré de filiation (Hulstaert 1978: 115).

Van Bulck & Hachett (1956: 81-82) ont même signalé l'existence dans cette région des groupes mal connus: dans la région de Yanónge on trouve des villages composés d'immigrants étrangers qui ont été groupés comme population « flottante » dans un seul et même Secteur. Ils parleraient, d'après ces deux auteurs, ou bien le lokelé ou bien leurs propres langues; tels le tsholo-tsholo et le bongandó des Bongandó, le likunda des Elambo, le selenge et le sale des Bangelema « licenciés » et, finalement, le *fundi-heri*¹ ou du pur kiswahili des descendants d'arabisés, les restants d'un ancien poste arabe (INFOR-Congo 1958: 323).

Quant aux Bambólé qu'on trouve aussi à Katako-Kombe dans la Province du Kasai Oriental (Jacobs 1964, 2000), Rommes (1951: 40) qui a pu contrôler personnellement le parler du groupe

1 *Fúndi* qui a normalement le sens d'expert en kiswahili, est employé ici avec le sens de '(meilleur) chasseur'. Dans les langues de la région, tel en tofoké, *φúndi* signifie 'chasse'. Le terme *heri* du kiswahili 'meilleur' juxtaposé peut donc paraître un peu comme une redondance.

qui se trouve entre Kisangani et Yanónge, les Yaambá², s'est aperçu que leur dialecte se distingue fort peu de celui des riverains Lokelé. Il pense en outre que tous les groupes à l'ouest et au sud (Bambólé, Ngombé, Balanga, Bangéngélé et Wasongóla), parlent des dialectes qui se rattachent au groupe mǒngɔ de la Cuvette centrale. Hulstaert (1989) attribue, en effet, au parler des Bangéngélé le nr 284 dans la liste de ses dialectes mǒngɔ. Nous-même avons aussi présenté cette parenté, quoique un peu lointaine, entre les parlers mǒngɔ et certains parlers du haut fleuve Congo et du Lomane, en l'occurrence ceux des Tofoké-Sogo, des Basoa-Basokó, des Bapótó et des Lokelé (Motingea 1996a: 173).

Il se dégage donc de tout ce qui précède que pour l'ensemble de la région seule une étude comparative à proprement parler serait capable d'élucider les relations historiques possibles entre ces différents groupes.

La situation de multilinguisme qui caractérise le bassin du Lomamé ne nous semble pas, après tout, être très différente de celle qu'on a constatée dans la région de la Ngiri-Ubangi (Bursens 1958: 48) :

En vérité la masse des Gens d'Eau serait constituée par un grand nombre de groupements dont les membres sont des descendants d'éléments hétéroclites : un mélange d'ancienne population avec des groupes refoulés, des émigrés, des assujétis ou des absorbés, c'est-à-dire des gens d'origine disparate.

Notre présente étude n'est pas, comme déjà précisé, une étude comparative proprement dite. Elle se propose simplement, à partir de quelques brèves esquisses grammaticales, de donner une vue d'ensemble du point de vue de la phonétique et de la grammaire sur le groupe de langues de l'Aruwimi-Lomamé en regardant ce qu'elles pourraient présenter de particulier par rapport avant tout à la langue reconstruite, le bantou commun, et ensuite par rapport à deux groupes avoisinants déjà bien étudiés et auxquels allusion est faite ci-devant, le groupe mǒngɔ et celui des langues de la Ngiri-Ubangi. Cette option n'empêche que dans nos conclusions nous puissions nous interroger sur la cohésion interne de ce groupe de langues de l'Aruwimi-Lomamé.

Dans notre reconstruction du proto Ngiri (Motingea 1996a: 173), nous avons pu estimer, en effet, qu'en vue de l'approfondissement de la question de l'expansion bantoue, ce dernier groupe et le proto haut Congo auraient bien pu constituer, deux ancêtres intermédiaires importants au sein du proto Congo de Heine (1973, 1980). Ce point de vue coïncide aussi, comme nous allons pouvoir le constater dans la suite, avec la classification de Van Bulck & Hachett (1959: 69) et celle de Vansina (1966: 62) qui réunissent les langues de la Ngiri et celles de l'Aruwimi-Lomamé dans un même groupe.

Comme il n'est pas toujours aisé pour un lecteur non habitué au domaine du bassin central congolais de se réaliser de quel groupe il est question, et ce pour autant même que des cas d'homonymie ne sont pas rares, nous nous proposons de fournir ci-après quelques renseignements d'ordre ethnographique relatifs aux groupes linguistiques qui nous occupent.

1.2. Notes ethnographiques

1.2.1. Introduction

Une synthèse sur les migrations des peuples de l'Aruwimi-Lomamé basée sur les ouvrages de portée générale élaborés par Decalonne-Beaufaict (1909), Maes & Boone (1935), Moeller (1936) et Tanghe (1938) ainsi que sur les travaux des agents de l'administration coloniale (Van der Kerken 1937, 1944) a été esquissée par Walle (1990). L'étude ne prend malheureusement pas en compte un groupe important de cette région, celui constitué par les Mombesa. Il s'en dégage tout de même dans l'ensemble que les peuples de l'Aruwimi-Lomamé ont émigré du plateau des Uélé

2 Jacobs (1961: 81) mentionne un groupement portant le même nom chez les Barega en Territoire de Kindu.

vers le XVIII^e siècle ou un peu plus tôt ensemble avec ceux du groupe mǒngɔ et qu'ils font partie du noyau bantou, qui serait venu des savanes à la limite du Nigeria-Cameroun. Ils ont contourné la forêt par le Nord, se dirigeant de l'Ouest à l'Est avant de prendre la direction du Sud dans la région des grands lacs africains (Walle 1990: 32).

Selon les calculs lexicostatistiques (Coupez *et al.* 1985: 154), toutes les populations qui auraient antérieurement habité le plateau des Uélé (Mǒngɔ, Ngɔmbɛ, Ababua, Topoke-Lokelé-Tolómbo-Basókó) furent déjà ébranlées pour la première fois vers le XV^e siècle à la suite de l'invasion de la région par des peuples soudanais: Mayogo, Mamvu, Bangba, Balese et Mangbetu. Les transformations qu'ont dû subir la langue des Ababua C44 et celle des Ngɔmbɛ C41, par exemple, sont vraisemblablement attribuables à ces contacts avec des populations de langues non bantoues (Schadeberg 2003: 156-157, Motinga 2005a: 4).

D'après Walle (1990: 32), avant de s'établir dans leur habitat actuel, les peuples de l'Aruwimi-Lomamé auraient occupé trois principaux sites ci-après: Rungu-Niangara-Watsa, Zobia-Buta-Panga et Basókó-Yahila-Banalia.

Des noms de tribus tels que *Doko* et *Basua*, qui désignent deux groupes de chasseurs-cueilleurs de la région de Niangara, sont bien susceptibles de soutenir ces hypothèses. Il se constate, en effet, que plusieurs particularités linguistiques des Basókó-Basoa et des Mombesa ne sont identifiables que dans les parlers des chasseurs-cueilleurs Aka (Bahuchet & Thomas 1991) et Bafotó (Hulstaert 1978), voire dans les parlers des groupes qui ont immigré un peu plus au Sud (Picavet 1947, Hulstaert 1948, Sulzmann 1980). Il est d'ailleurs reconnu que les terres où se sont installés les Bongando à la fin de leur migration n'avaient comme occupants que les Pygmées Baaka ou Bafoto (Moeller 1936: 196) et que certains groupes de Pygmées Batswa sont entrés dans la généalogie des grands Noirs Mobango et Molielie (Moeller 1936: 216).

Il faut cependant encore noter que vers la fin du XIX^e siècle la région fut à nouveau sérieusement bousculée par les campagnes esclavagistes arabes (Walle 1990: 31, Vansina 1991: 308-310). Entre 1880-1890, les populations fuyaient encore devant les trafiquants arabes. Le poste de Basókó fut fondé par l'Etat Indépendant du Congo en vue d'assurer la sécurité de la navigation sur le Fleuve et de défendre la région contre les bandes armées de Tippu Tib. C'est de là que Chatelin réussit pendant les années 1891-1892 à empêcher les Arabes de franchir l'Aruwimi. C'est encore de Basókó qu'il s'embarqua pour le Lomamé afin de détruire les camps arabes de Tshari et Riba-Riba (INFOR-Congo 1958: 747). Les Zanzibarites n'étaient pas seulement en quête des esclaves, mais aussi de l'ivoire (Vansina 1991: 310).

Vers 1887, leurs raids atteignirent les vallées de l'Uélé, de l'Ituri, de la haute Lopori et de la haute Tshuapa. Après des escarmouches avec les troupes de l'Etat du Congo concernant des stocks d'ivoire, la guerre éclata entre cet état et les Zanzibarites en 1892. Les Zanzibarites furent vaincus en 1894 [...].

Dans les lignes qui suivent nous tentons d'examiner ces renseignements d'ordre historique en considérant chaque groupe concerné par notre étude séparément.

1.2.2. Les Basókó

Les Basókó seraient les derniers à arriver dans la région et il semble qu'en dépit de la pression permanente exercée par les Azande et les Mobango, les Basókó n'avaient point quitté leur site (Walle 1990: 30). Vansina (1991: 135, 153) nous apprend, effectivement, que la Maison régnante de Basókó avait occupé le site continûment depuis 1750. Elle régnait sur une population de quinze à vingt mille individus. Si l'on jette pourtant un coup d'œil sur la localisation de leurs clans (groupements administratifs) actuels, outre qu'ils sont aussi connus sous le nom de Basoa, qui désigne en réalité un groupement apparenté (Moeller 1936: 210), on constate tout de même que ce peuple se trouve très disséminé dans plusieurs Secteurs aussi bien

du Territoire d'Isangi que dans ceux de Yahúma et Basókó (Institut National de la Statistique 1992: 122-127).

Territoire de Yahúma, Secteur Basókó: Basókó (1035 hab.)

Territoire d'Isangi, Secteur Bangeléma-Monanganjo: Ajebwa-Basókó (1114 hab.), Fimbo-Basókó (1086 hab.), Ilongo-Basókó (322 hab.), Monganjo-Basókó (2418 hab.) et Ngói-Basókó (2498 hab.); Secteur de Yawémbé: Baóngá/Basoá (1690 hab.) et Bolimosisa-Basoá (1399 hab.).

Territoire de Basókó, Secteur Turumbu: Bangelema-Basókó (1648 hab.) et Likele-Basókó (1765 hab.); Secteur Bomenge: Basóó (2937 hab.).

Ces dénominations administratives ont l'avantage de montrer qu'il s'agit des groupes hétérogènes qui laissent également soupçonner l'existence des migrations de type cyclique dont on a pu parler au sujet de la région de la Ngiri-Ubangi (Kuper & Van Leynseele 1980: 765, 768; Motingea 1996a: 12). Moeller (1936: 209-210) a pu retracer la migration des Basókó de la manière suivante.

Les Basoo sont originaires du bassin de l'Itimbiri et font partie de la tribu des Bomenge (actuellement Moenge), au même titre que les Bomaneh, Yaofa, Basoah, Yakoyo et Yambisi.

Sous la pression directe ou indirecte des Mongwandi, ils vinrent, à travers la région d'Yahila, se fixer à leur emplacement actuel.

Familles adoptées : les Yahoia, les Yangwali, les Basolio et les Yamaele, également d'origine bomenge ; les Yangolu d'origine mongelema, et les Bonkwakwa, originaires des sources de la Lilu ; ceux-ci furent en lutte avec leurs voisins Bahanga (Mahanga) ; à leur emplacement actuel ils eurent à souffrir des incursions que les Azande portèrent jusqu'au fleuve.

Les affinités entre les Basókó, les Tolómbo et les Babéo-Bangelema datent, selon Moeller (1936: 202), d'avant leur migration commune. Il y aurait à craindre toutefois que *Basókó* ne soit devenu, comme *Lokelé*, un terme générique. Van der Kerken (1944: 196) a signalé la présence des Basókó dans la Lulonga et à Mbandaka.

Il y a des Basoko (venus de la région du Basoko, confluent de l'Aruwimi et du fleuve Congo) dans la chefferie Lolanga du Territoire de Basankusu et à Coquilhatville (où ils ont été installés par les Européens, en vue d'en obtenir des fournitures de poisson).

Aussi les quartiers de pêcheurs originaires aussi bien du haut et moyen Fleuve que de la Ngiri à Mbandaka (Dethier 1956: 21, 92-93) tout comme à Kitambo (Kinshasa) ont-ils été dénommés Basókó. Dans le cas de Kitambo, les Basókó auraient même donné leur nom à une rivière reconnue par ailleurs comme l'un des sites archéologiques de la région de Kinshasa (Clist *n.d.*: 5).

1.2.3. Les Tolómbo

A l'issue de l'analyse d'un document de l'Administrateur de Territoire Dempinne, Walle (1990: 30) se demande si un ou plusieurs lignages des Tolómbo établis principalement sur l'angle formé par le Fleuve et l'Aruwimi ne se seraient pas infiltrés parmi les autres peuples qui avaient suivi le Lomamé. La question est très pertinente: on trouve, en effet, deux petits Groupements olómbo dont l'un avec 611 hab. et l'autre 1051 hab. à côté de ceux constitués des Bokála et des Loasila (Bongandó) dans le Secteur de Buma en Territoire de Yahuma (Institut National de la Statistique 1992: 126).

Au sens opposé, on peut apprendre avec Akafomo (*n.d.*: 66) que dans le Groupement Yawenda du Secteur Turumbu en Territoire d'Isangi on compte en dehors de sa trentaine de

villages alignés le long du Fleuve depuis Yangambi jusqu'à la rivière Lindi, qui constitue la frontière administrative avec la ville de Kisangani, plusieurs villages hétérogènes: Bokengo (Yelongo, Yawenda, Yandafe, Yaongonda et Yatamba), Ngilimo (Bamanga), Kombe-Otole (Bangelema), Walo (Bangelema de Banalia), Inyongo-Okola (Foma), Ngeka (Bamanga de Banalia), Baulo (Bamanga de Bengamisa), Baulo (Bamanga de Bodolombi) et enfin Bosukulu (Bangelema de Basoko).

Parmi les Tolombo il faut cependant aussi citer les Likile dont Carrington (1977) a étudié la langue et qui se subdiviseraient en trois sous-groupes selon le dialecte : Yambawu, Yangeka (Bamanga d'origine ?) et Bosala (Carrington 1947a: 102). Les Tolombo revendiquent effectivement le nom de Likile, qu'ils rattachent tantôt à un ancêtre éponyme, tantôt au cri d'un petit singe très répandu dans leurs forêts (Moeller 1936: 200). Notons, enfin, que d'autres clans olombo ont été signalés dans la haute Tshuapa aux alentours de l'agglomération de Mondombe (Hulstaert 1982: 40, 44).

Quoi qu'il en soit, d'après Chelo (1973: iii), les principaux dialectes olombo sont les suivants :

- (i) *olombo í likoló* ou l'olombo du nord, d'amont : parlé entre Yangambi et Kisangani avec comme centre Yakusu, le dialecte étudié par Carrington (1947a) ;
- (ii) *olombo í Yangámbi* : parlé à Yangámbi et ses environs,
- (iii) *olombo í mbóle* ou l'olombo du sud, d'aval : parlé entre Isángí et Basókó.

1.2.4. Les Lokelé

Walle (1990: 28) rapporte qu'aussitôt qu'ils s'étaient retrouvés sur la rive gauche, les Lokelé remontèrent le Fleuve pour occuper avec quelques branches tofoké le confluent du Lomamé. Ils étaient organisés en deux clans: les Yawémbé (Yafunga et Yaisángí) et les Yaokánja. Ebranlés vraisemblablement par la poussée tofoké provenant de la vallée de la Lukombe, les Yaokánja remontèrent à nouveau le Fleuve et s'établirent progressivement sur les deux rives de la rivière Lindi.

Walle (1990: 28) pense qu'il est peu probable que quelques branches lokelé aient remonté profondément le Lomamé comme l'indique la cartographie de Maes & Boone (1935). Ici, il existe à ce sujet deux témoignages importants du Rév. Carrington. Le premier se trouve dans ses notes sur l'étude lexicographique que Dr Sims (1885) a consacrée au parler des Yaloléma (Carrington 1959: 75).

[...] many of the Lokele fisher-folk, especially those in the Yawembe area, spend months and even years drifting down rivers, fishing as they go, to distances as far away as Bumba at the mouth of the Itimbiri and even beyond. These wandering fisher groups are known as **eba Yalolema** (the wanders³). What Stanley and Sims refer to as Yalulema or Yalilema groups are clearly to be regarded as Lokele fishing parties making temporary encampments at down-river sites but acknowledging as their real home, villages in Yawembe area from Yaombole upwards.

Le second témoignage de Carrington (1972a: 2) sur l'immigration des Lokelé se trouve dans l'introduction de l'esquisse grammaticale qu'il a consacrée à leur langue.

3 Il doit s'agir là d'une étymologie populaire et métaphorique : *ya-Loléma* signifie premièrement 'gent de la chauve-souris' ; mais comme ailleurs en Afrique noire, les noms d'animaux portés par les groupements humains représentent leurs totems.

Au moyen de leurs pirogues ils voyagent beaucoup et de petits groupes de pêcheurs Lokele se sont installés à des points aussi éloignés que Kongolo, en amont, et Bumba en aval.

Nous devons dire qu'on les trouve aujourd'hui beaucoup plus en aval sur tous les îlots du fleuve Congo depuis Lisala jusqu'au Pool Malebo.

1.2.5. Les Tofoké

D'après un rapport d'enquête par l'Administrateur de Territoire Van Custem du 7/12/1922, le premier habitat des Tofoké fut la vallée de la rivière Lukombe, sur la rive gauche du Fleuve. C'est suite à des conflits internes que les clans Bambolota, Kombe et Liutua se détachèrent du groupe. Les deux autres clans, Lúeté et Lukombe restèrent sur place. Ceux qui avaient quitté la vallée de Lukombe remontèrent le Fleuve jusqu'à l'emplacement actuel du centre d'Isangi au confluent du Lomamé. De là, ils occupèrent les deux rives du bas Lomamé. Selon un autre rapport (non daté) par M. Engh, quelques fractions tofoké mêlées aux éléments sɔkɔ́, lokelé et tolómbo forment de nos jours le groupe ethnique Baɔngá-Ilondó.

Hulstaert (1980: 69) signale pour sa part l'existence depuis la fin du XIX^e siècle d'un groupe tofoké parmi les Bongandó de la Province de l'Equateur: les Yamputu, les Ifonga et les Yongo. Notons qu'il existe un autre groupe tofoké enclavé par les Yasanyama et les Laliá-Ngɔlu dans le Secteur de la Loilé en Territoire d'Ikela (Motingea 2008a). C'est ce dernier groupe qui a constitué l'avant-garde des troupes qui ont perpétré des offensives contre les Laliá-Ngɔlu, en même temps que ces derniers étaient l'objet d'autres attaques provenant du Sud menées par des esclavagistes tetela.

Les mouvements des populations dans la région ne furent arrêtés qu'avec l'arrivée à Bondombe vers 1900 du premier agent de l'Etat Indépendant du Congo, le danois Kund Jespersen nommé Bongwango. C'est à son intervention, en effet, que les Atetela se retirèrent vers le Sud et que les Tofoké cessèrent leurs hostilités (De Ryck 1937: 111, Hulstaert 1980).

1.2.6. Les Mbólé

Selon Moeller (1936: 192), les Mbólé pourraient aussi être désignés sous le nom ethnique de « Ilombo Okali » ou d'après une autre source « Ilombo Otanda », du nom de leur ancêtre. Ils auraient passé le Fleuve entre Isangi et Yanɔ́ngɛ. Moeller a pourtant estimé qu'une partie de ce peuple aurait franchi le Fleuve en aval de Basɔkɔ́ et qu'elle aurait atteint les rives du Lomamé à partir de la rivière Lopori.

Suivant une autre version non confirmée (Moeller 1936: 192), les Bambólé viendraient de la rive droite du Congo, en aval de l'Itimbiri, actuelle région budja, entre les rives de la Molua et de la Mokua ; ils seraient passés sur la rive gauche du Congo et auraient atteint la Lopori, qu'ils auraient alors remontée jusque dans la région de Lokilo, d'où ils auraient passé le Lomamé. Les Arabes (?) les auraient rejetés sur la rive gauche de cette rivière.

Se basant sur les enquêtes ethnographiques du Commissaire de District Van de Capelle et de l'Administrateur de Territoire Appermans, Walle (1990: 29) résume pour sa part les migrations mbólé comme suit.

Ce seraient d'abord les clans Liinja, qui occupent actuellement la région d'Opala, qui avaient quitté les premiers la vallée de Lulu. Ils sont passés par Banalia, Monganjo et Yangambi. Ils se déployèrent ensuite dans la bande de forêt comprise entre Yanɔ́ngɛ et le confluent du Lomamé avec le Fleuve, avant de s'installer dans la région d'Opala. Les Olíngá par contre, qui avaient été suivis peu de temps après par un autre clan, Yampandu, remontèrent le Lomamé jusqu'à l'embouchure de la Loya sur la rive gauche. Les mouvements migratoires des Bambólé en général auraient été très intenses et diffus. Quelques lignages du clan Olíngá auraient atteint la région de Ligasa, chez les Tofoké et les Bongandó. Nous pensons que cela est fort probable lorsqu'on regarde les éléments de la langue língá que Stoop (1988) a intégré dans son

vocabulaire du tofoké. C'est ce que confirme en fait aussi Carrington dans une correspondance à Hulstaert (Vinck 1993: 578): « *The Balínga are a Mbólé group which lives in riverside village on the Lomamé* »⁴. L'aire géographique circonscrite pour les Bambólé sur les cartes linguistiques (Carrington 1949a, Bokula *et al.* 1979) et ethniques (Hulstaert 1984a, De Saint Moulin 1998, Meur 2001) est effectivement assez considérable par rapport aux autres groupes qui nous occupent dans la présente étude.

Une seule objection concerne les Liinja qui sont purs Móngo d'Opala, mais qui ont été groupés par l'administration coloniale avec les riverains Balíngá. La conséquence en a été que dans la conscience ethnique actuelle, créée par le colonisateur, ces Liinj'á Móngo se disent bien (Motingea 2008b: 268). Ce qu'écrit Walle (1990: 29) est donc très important pour l'histoire des Móngo en général, les faits migratoires rapportés au sujet des Mbólé du bas Lomamé étant relatifs non pas aux Mbólé propres mais aux Liinj'á Móngo et aux Olíngá (riverains Balíngá et le clan Yampondó). La position extrême est des Liinj'á Móngo et ce que les Nsongó (considérés comme la branche aînée de l'ethnie) et les Ekukú ont raconté à Hulstaert (1972: 57-58) ne doivent pas nous égarer. Nous sommes ici en droit de croire, en effet, que la débandade causée parmi les Móngo et d'autres populations ayant vécu dans le bassin du Mbomu (Van der Kerken 1944: 1055-56, Heijboer 1947: 64-65) par l'invasion soudanaise⁵ vers la fin du XVIème siècle de notre ère a eu pour conséquence que leur pénétration dans la cuvette centrale s'est effectuée dans diverses directions (Hulstaert 1972: 50). Le Père Rombauts (1945: 126) avoue, en effet, que ce dut être un exode général, à des marches forcées, dans un esprit de panique. On devrait même se mettre en tête que les Móngo n'ont pas tous dû effectuer la traversée du *Tsingi-Tsingi*⁶, le fleuve Congo, à la hauteur de Basokó (Stanislas 1939: 129-130). Ceci serait le cas des Móngo de Lisala qui déclarent, eux, y être parvenus en venant de Yamandika, contrée habitée actuellement par les Mbujá (Motingea 1989: 6). Certains rapports administratifs font même état de la traversée du Fleuve soit près de l'actuel Lisala, soit plus à l'aval dans une direction nord-ouest à sud-est (Hulstaert 1984a: 43). Il est effectivement dit des Bakutu-Boyela qu'ils ont passé le Fleuve entre Bumba et Umangi il y a de cela environ 200 ans seulement, entre 1740-1840 (Boelaert 1947: 25, Van Bulck 1948: 535). Et, d'après un rapport de 1932 par l'Administrateur de Territoire De Bock, le pays actuel des Mobango était antérieurement occupé par les Mongandó.

Les Mobango de la rive gauche de l'Itimbiri, s'avancant de plus en plus vers Basoko culbitent les Mongando : les Mobango les mirent en fuite et les obligèrent à se retirer sur la rive gauche du fleuve Congo...

Comme ces migrations ne remontent qu'à quelques siècles (Rombauts 1945: 124, Boelaert 1947: 26, Hulstaert 1984a: 60), on doit dire que les principales subdivisions dialectales qu'on observe aujourd'hui au sein de l'ethnie ont été constituées en dehors de la cuvette quoique nous nous trouvions dans la plupart des cas devant des couches superposées de populations (Boelaert 1947: 17), des mélanges qui se sont constitués plus tard en tribus bien unies (Rombauts 1945: 126). Une étude du phénomène d'homogénéisation linguistique dans une telle situation particulière de contact est certainement d'un grand intérêt comme il en ressort de la monographie que Hulstaert (1982) a consacrée à l'agglomération de Mondombe. Une meilleure appréhension des faits doit cependant être fondée sur la réalité que le groupe proto-móngo se serait individualisé déjà selon les calculs glottochronologiques (Vansina 1987: 12) vers 880 av. J.C.,

4 Si Hulstaert a voulu s'enquérir de ce groupe auprès de Carrington c'est parce qu'il fait penser aux riverains Balíngá de la cuvette centrale congolaise (Hulstaert 1927-28, Motingea 1994, Kanimba 1995).

5 Un rapport de l'Administrateur de Territoire Principal Dempine sur les Turumbu parle précisément des Azande.

6 Nous constatons avec De Thier (1966) que le toponyme désignait aussi le quartier des Arabisés à Kisangani. Ce nom, comme celui de *Mbari*, évoque en fait, des endroits différents selon les tribus (Moeller 1936: 263, Hervey 1997: 65).

profondeur historique sans doute à revoir si l'on exclut les données relatives aux tribus des lacs Tumba et Inongo (Séngéle, Ntombá, Bolia et Ekonda) qu'on a abusivement considérées comme étant d'origine môngo. Il n'est pas de toute façon surprenant que certains groupes assez éloignés, tels que les Boyela de la haute Tshuapa et les groupes qui habitent dans la région nord-ouest du domaine puissent avoir le même dialecte (Hulstaert 1941: 95, 1951: 23, 1972: 58) et que des groupes situés en dehors des limites actuelles de l'ethnie, comme celui des Môngo-Liinja d'Opala (Motingea 2008b) puissent encore conserver parfaitement leur langue ancestrale malgré l'infériorité numérique. On peut par ailleurs se rendre compte que l'unité linguistique de diverses tribus portant le nom de « Bakutu, Bakutsu, Wankutsu, Ankutsu » est frappante, en dépit d'une forte distribution géographique (Van Hove 1911, Brausch 1952, Jacobs 1999). Van der Kerken (1944: 69) n'a donc pas eu tout à fait raison de conclure qu'il ne s'agit là que des sobriquets qui n'impliquent aucune parenté d'origine.

1.2.7. Les Mbesa

Tout ce que l'on peut retenir sur leur origine est, d'après Van der Kerken (1944: 399), qu'ils viennent des bassins de l'Aruwimi et de l'Uélé et qu'ils ont pu traverser le Fleuve avec l'aide des Mobango. On trouve cependant dans Moeller (1936: 215-216) un excellent fragment de leur histoire établie d'après une enquête de l'Administrateur de Territoire Roex. Nous avons estimé qu'il était utile de le reprendre ici presque *in extenso*.

Les traditions ne remontent pas au delà de leur séjour sur la rive droite du Fleuve (régions de Moenge, Mokaria et Bolama), où vivait leur ancêtre Mombesa. Ils traversèrent le fleuve, il y a deux siècles, sous la pression venant du Nord (Mobango-Budja). Ils passèrent le Fleuve avec l'aide des Yamongereri et des Mobango; le gros passa vers la Matindi. Les Pygmées les suivirent dans leur exode.

Au Sud, les Mondimbi-Liteka et les Wisikato rencontrèrent quelques groupes Mongandu avec lesquels ils vécurent en bons termes. Au centre ils trouvèrent les Yasola, qui se retirèrent au Sud du Lopori.

Au Nord, les Yanduka et Yamwanda se rencontrèrent pacifiquement avec des populations mongo [...] L'entente se rompit toutefois et les Mombesa refoulèrent les Mongo au delà de la rivière Ifwofondo. Vers 1800, les Mobango, assistés par les Yamongoli, passèrent le fleuve à la Lolanda et à la Matindi et vinrent attaquer les Mombesa. Finalement repoussés, ils repassèrent le Fleuve. Les Mombesa attaquèrent les Arabes, qui, peu après la pénétration européenne, établirent un camp chez eux, venant des Mongandu. Ils les mirent en fuite.

1.2.8. Les Bapótó

Van Bulck & Hachett (1956: 72) rattachent les Yasanga disparus des chutes de Kisangani aux Bapótó. Pour Moeller (1936: 22) ces Yasanga qui ont été refoulés par les Wagenya constitueraient peut-être un fonds apparenté aux Baóngá et qu'ils survivent encore chez les Mboosó-Tofoké d'Isangi. Yenga (1993: 1) mentionne effectivement une localité du nom de Yasanga chez les Mboosó établis le long de la rive droite du Lomamé.

D'après les spécialistes de l'histoire de la région de la Ngiri-Ubangi (Mumbanza 1978: 247, Tanghe 1930: 342) pourtant, les Bapótó sont dits provenir des Libinza de la moyenne Ngiri.

Nous avons estimé quant à nous (Motingea 2004a: 206-207), que les Bapótó constituent un groupe problématique. Ils seraient plutôt en réalité originaires de l'Itimbiri : les groupements pótó les plus importants sont effectivement ceux qu'on trouve en Territoire de Bumba dans les Secteurs de Molua et de Loeka (Institut National de la Statistique 1992: 105-106). Un récent examen du parler des Bapótó de Lisala nous a amené à confirmer que tous les groupes pótó qu'on trouve au Sud y sont parvenus à une époque relativement récente, ensemble avec les Motémbó, venant d'une région à situer aux sources de la Mongala (Coquilhat 1888: 301-302, Motingea 2004a: 204).

Stapleton (1903: r), tout en reconnaissant les divergences régionales, a également admis que le parler des Bapoto et ceux des Motémbó ne constituent qu'une seule et même langue.

This language is spoken by the people of Upoto in 2° 71 N. The settlement at Umangi below Upoto, with Budza, Iringi, etc.; on the south bank are occupied by the same people, but considerable divergences obtain in the language spoken at various places.

La langue des Bapoto, tout en présentant les caractéristiques communes aux parlers riverains restent tout de même assez distante aussi bien de celle des Libinza de la Ngiri que de celle des Motémbó de la Mongala et du Fleuve. Une recherche comparative de tous les parlers des Riverains établis entre Mbandaka et Kisangani aboutirait plutôt probablement à une connexion généalogique avec ceux des Enya (Spa 1973) et des Lengola (Stappers 1971) du bas Lualaba. Ces petites tribus mal définies sont présentées par Van Bulck (1948: 633) parmi d'autres Riverains de la cuvette de la manière suivante :

[...] un groupe de quatre tribus, qui diffèrent de toutes les précédentes et qui sont éparpillées sur tout le haut-bief du Fleuve entre Upoto et Stanleyville. Parfois on les rattache aux Bapoto, mais comme nous l'avons indiqué (p. 605), le substrat y semble composé de Lusengo, qui ont leurs attaches dans le sous-groupe de la boucle du Congo. On peut se demander s'il n'y a pas lieu de distinguer deux groupes à Upoto.

On y attache : a) des Bapoto ; b) les YaMbinga de Bumba ; c) les YaOlema ; d) les YaMohama

Moeller (1936: 220) a dû abonder dans le même sens: les Yaolema, en chefferie de Yamonongeri, parlent un langage différent des autres pêcheurs Lokelé et Bonge, différent des Mombesa et différent des Yamonongeri. Ils seraient apparentés aux Bapoto de Bumba ou aux Ya-mbenga.

1.3. Situation linguistique

Ainsi que nous venons de nous en rendre compte, la région qui nous occupe est caractérisée par un multilinguisme très accusé. Nous tentons dans les lignes qui suivent de dresser une vue d'ensemble des langues qui s'y parlent à la lumière des renseignements contenus dans Van Bulck (1948), dans Van Bulck & Hachett (1956), dans Bryan (1959) ainsi que dans Doke (1972).

1.3.1. Classifications

Dans la classification référentielle de M. Guthrie (1948) les langues du groupe C50 sont présentées de la manière suivante (Bastin 1978: 141).

C50 Groupe Kele :

- C51 mbesa (= mombesa = bombesa)
- C52 so (= soko)
- C53 gesogo (= eso = topoke = poke)
- C54 lombo (= olombo = turumbu)
- C55 lokele (= kele)
- C56 foma

Nous constatons donc qu'il y manque des détails concernant les variétés dialectales. C'est pourquoi nous recourons à la classification de Van Bulck & Hachett (1956: 69). Dans cette dernière, les langues qui nous concernent appartiennent à deux principaux groupes: langues des Riverains et langues des Terriens. Les premières entrent dans le « Groupe Ouest » tandis que les secondes appartiennent aux « Langues de transition au bantou du nord ». Tout en reprenant Van Bulck & Hachett (1956), nous intégrons les langues qui n'ont pas pu être mentionnées par eux

mais qui appartiennent au même groupe de langues. Les langues soulignées sont celles qui sont décrites dans notre présente étude.

I. Groupe Ouest

I.1. Ouest = langues ngíri (Motingea 1996a)

I.2. Centre = groupe Lokelé

I.2.1. Lokelé propre

a. dialecte de l'ouest parlé par les Yawémbé

b. dialecte de l'est parlé par les Yaokanja

c. divers autres parlers: lileko à Yatuka et vers l'est de Yanonge, lokelé-Mongabe entre Bumba et Yaminga, lokelé-Moluwa à l'ouest de Lisala.

I.2.2. Parlers des Mboosó et Yalikóka

I.2.3. Foma

I.3. Est

I.3.1. Sous-groupe Aruwimi

I.3.1.1. Eduumbu ou litungu, parlé par les riverains Watungu: « Wangelema de l'eau » dans la région de Panga et riverains Watungu de Banalia. Il faut donc mentionner aussi le parler des Babéo ou Bangelema terriens (?) de même que le leangbá de cette même région de Banalia.

I.3.1.2. Divers parlers dans le bas Aruwimi: Monganjo, Likombe, Ilongo, Yangone et Bomane, Baonde

I.3.2. Sous-groupe moyen Congo

I.3.2.1. Soa-səkó

I.3.2.2. Yamonongeri

I.3.2.3. Ombesa

I.3.2.4. Ikangana

I.3.2.5. Pətó

II. Langues de transition au bantou du nord = groupe Mbólé

II.1. Olómbó

II.2. Tofoké

II.3. Mbólé propre

II.3.1. Kendo (à Opala)

II.3.2. Yaamba

II.3.3. Langa

II.3.4. Mbuli

II.3.5. Língá

1.3.2. Langues véhiculaires de la région

Les langues véhiculaires de la région qui nous occupe sont les suivantes : le kingwana, le língála, le lokelé et le kimanga. La situation sociolinguistique de ces quatre langues a été bien retracée par le Père Rommes (1951) dans son article consacré à la situation linguistique dans les anciens vicariats de Stanleyville et de Wamba.

Kingwana

Le kingwana est la forme de kiswahili introduite dans la région pendant les campagnes esclavagistes arabes. Son adoption par les tribus de l'Est doit avoir d'abord été favorisée par les méthodes de colonisation de Tippó Tib : conciliation avec les dirigeants locaux mais souvent aussi avec restructuration territoriale. Dans le Maniema septentrional, par exemple, les

Zanzibarites forcèrent les populations à s'installer dans de gros villages, désignèrent de jeunes hommes forts locaux comme chefs, appelés *sultani*, et les aidèrent à obtenir un pouvoir réel (Vansina 1991: 310).

En plus, après leur défaite par les forces de l'Etat Indépendant du Congo, la plupart de leurs officiels et leurs marchands ne furent congédiés que vers 1920, ce qui explique pourquoi les Zanzibarites, contrairement aux Soudanais au Nord, ont laissé une forte empreinte culturelle sur les terres qu'ils avaient contrôlées (Vansina 1991: 310). Il n'est donc que normal qu'à la veille de l'Indépendance la langue commune dans la Province Orientale soit le kingwana (Rommes 1951: 246).

Partout, sauf les postes de Mokaria et de Basoko, où le lingala a remplacé le kiswahili, on trouve une langue bantoue, le kiswahili, qui, bien qu'elle soit d'origine non-congolaise et bien qu'elle ait perdu les tons, est considéré par les indigènes et les évoluants comme l'instrument le mieux adapté à l'expression de leur pensée.

Lingála

Le lingála, la langue commerciale de l'Ubangi et du fleuve Congo, est parlée principalement à Mokaria et Basoko (Rommes 1951: 246). On peut dire que son infiltration a été favorisée par la christianisation. Les Pères Montfortains ont adopté dans l'évangélisation et la scolarisation les manuels du Vicariat Apostolique de Lisala. La Baptist Missionary Society y prit aussi une part importante par l'œuvre entreprise en sa faveur par le Révérend Malcolm Guthrie. Il n'est donc pas étonnant que Kisangani soit aujourd'hui ville bilingue.

Nous devons cependant noter que le lingála doit avoir été utilisé par les populations de Basoko – ville située au carrefour commercial, entre l'Aruwimi, la Lulu et le Congo et pas très loin du Lomamé (Vansina 1991: 135) – à une époque bien antérieure, non seulement à cause des relations avec les agents de l'Etat Indépendant du Congo⁷, mais aussi et surtout par leur participation au circuit commercial pré-colonial qui les mit en contact avec les Bangála (Vansina 1991: 291).

[...] les Nunu opéraient de la Kwa au lac Mai Ndombe, les gens d'Irebu du lac Tumba jusqu'à la confluence de la Lulonga et au-delà, y compris les affluents du Zaïre, les Bangála de la Lulonga jusqu'à proximité de l'actuelle Lisala, et les Bapótó de Lisala à Yalulema, en aval de Basoko.

Johnston (1919: 131) a pu ainsi résumer la situation sociolinguistique du lingála de la manière suivante :

Its use extends now all over North Central Congoland, east of Stanley Pool, and west of Stanley Falls, northwards to Mobangi and frontier of the Anglo-Egyptian Sudan. It is an easy and harmonious tongue, sufficiently expressive, and is ousting and killing many recondite languages of great interest to philologist.

7 D'après Wtterwulghe (1889: 3), c'est le Commandant Van Kereckhoven qui amené la langue commerciale dans les Uélé.

Lokelé

Il est la langue de l'Eglise Protestante de la Baptist Missionary Society au poste de Yakusu (Rommes 1951: 241). Dans les postes situés en aval, c'est le lingála qui s'y était déjà imposé. Carrington dans une correspondance du 29 février 1952 à Hulstaert (Vinck 1993: 580) nous confie, en effet, ceci :

We are just settling down to our new task here at Yalamba and experiencing a certain sense of frustration in having to express ourselves in our imperfect Lingala after having been able to use Lokele at Yakusu. As Guthrie expounds it, this language is quite a useful tool for school work but I hesitate to recommend it for use in the church.

D'autres facteurs plus importants ont pourtant pu jouer en faveur du lokelé : le commerce et l'exogamie. Selon Ndaywel (1998: 182), chez les Lokelé la femme était choisie non pas pour ses préférences ethniques mais pour sa capacité à procréer et à rendre son mari riche par le commerce. C'est cela qui explique sans doute que le lokelé soit en réalité une langue « mixte ». D'après des renseignements obtenus auprès du Rév. Carrington par Hulstaert (1954: 45-46) le groupe appelé Lokelé par les Arabisés est effectivement hétérogène. Van Bulck (1954: 45) attire l'attention sur le fait que l'importance socioculturelle du lokelé a été fortement exagérée, mais il reconnaît qu'il s'est substitué aux parlers des Mboosó et des Foma, ces derniers originaires de Mbólé. Hulstaert (1950a: 23) résume cette suprématie du lokelé sur les autres parlers de la région de la manière suivante:

La population qui parle le Lokelé n'est pas nombreuse, mais habitant les bords du grand Fleuve, elle est active et de caractère indépendant et fier. Grâce aux efforts de la Mission Baptiste de Yakusu, leur langue a été étudiée à fond [sic] et est utilisée dans une large mesure, ce qui lui a fait considérablement gagner en importance.

Quoi qu'il en soit, à regarder l'esquisse grammaticale du lokelé par (Carrington 1972a), cette langue n'est qu'une sorte de lɔmbólé étudié par De Rop (1971).

Kimanga

Le kimanga ou le mba, étudié par Carrington (1949b) et Bokula (1971, 1976, 1982, 1983a) ne peut être mentionné comme langue véhiculaire qu'à cause de son usage dans quelques cantiques à Yakusu, la plupart étant en fait en lokelé (Rommes 1951: 241).

1.4. Etat de la recherche

Rommes (1951: 248) rappelant une remarque de Van Bulck au cours d'une conférence tenue au scolasticat des Pères du Sacré Cœur écrit ce qui suit :

[...] la région de Stanleyville au sens très général, où les courants de migration des Bantous et des Soudanais ont convergé, se sont rencontrés, se sont heurtés et entremêlés, demeure une des plus intéressantes au point de vue des recherches ethnographiques et linguistiques.

Force est cependant de constater que les langues et cultures de la région du haut fleuve Congo et du Lomamé comptent parmi les moins documentées du domaine bantou congolais (Hulstaert 1977: 5).

Van Bulck (1948: 654) dans son ouvrage *Les recherches linguistiques au Congo Belge* mentionnait effectivement les langues du Lomamé dans son programme de recherches d'urgence et de grande envergure sur les langues du nord de la République démocratique du Congo.

Plusieurs d'entre eux sont menacés d'extinction tels, par exemple, le Mondunga, le BaManga, la plupart des langues des riverains du fleuve Kongo et du Lomami. Cette mission comprendrait l'investigation de toutes les langues parlées entre l'Ubangi à l'Ouest et Stanleyville (ou si possible le lac Albert à l'Est) [...]

b) Les langues des riverains pêcheurs, de Nouvelle-Anvers jusqu'aux WaGenya de Stanleyville, en y comprenant les LoKele et les Topoke [...]

d) Les autres langues sur les deux rives (hormis LiNgombe et LoMongu), c'est-à-dire le groupe du Nord : Mombesa, Turumbu, Mongelima, le groupe du Sud : MoNgandu, Tooli, LoMbole, et les riverains du Lomami jusqu'aux Bakusu.

Parlant des Bangeléma de l'eau, Van Bulck (1948: 633) a dû exprimer son regret sur l'absence des études concernant leurs langues en écrivant ceci :

Ici encore nous nous trouvons devant une absence complète de documentation linguistique. Sans doute il s'agit de tout petits groupements, mais n'est-ce pas là que nous trouverions les restes d'anciens dialectes complètement perdus ?

Doke (1972: 24) a fait également remarquer que très peu de travaux scientifiques ont pu être réalisés sur les langues parlées dans cette région. La rareté de la documentation linguistique sur le haut fleuve Congo est aussi évoquée à l'introduction d'une esquisse de la langue likile fournie par Carrington (1977: 67). Bien que cette description de la langue likile soit fort sommaire, les éditeurs de *Africana Linguistica* se résolurent de la publier parce qu'il existait encore des lacunes dans leurs connaissances des langues de la région du bas Aruwimi.

Concernant le lokelé, considéré comme la langue la plus importante, Carrington (1972b: 203) notera dans l'introduction à son article sur la coalescence des voyelles de radicaux ce qui suit.

Although their language was the subject of the earliest lexical study of Upper Zaïrean languages, little has been published about it apart from the early comparative work of Stapleton, a tonal study by the present writer and references to the language in work on the initiative language of the Lokele and their method of communication by "talking drums".

Hulstaert (1978: 115), enfin, dans l'introduction de son esquisse sur la langue des Pygmoïdes Bafotó formule la même remarque sur les langues du Lomamé :

Ici je pense aux Bokála-Nkóle, Lokelé, Ba-mbólé, Topoké, Tolombo, etc. à cause de certaines similitudes linguistiques [...] Malheureusement ces tribus et leurs langues sont peu ou pas connues.

Quoi qu'il en soit, nous avons vu qu'il y a eu tout de même quelques études, de valeur certes inégale, qui ont pu être consacrées aux langues de cette région. Celles-ci concernent notamment l'olómbo (Chelo 1973, Carrington 1947a, Carrington 1977), le lokelé (Sims 1885, Carrington 1945, Carrington 1972a, Carrington 1972b), l'ombesa (De Boeck 1951a), le bokála-nkóle (Motingea 2002a), le tofoké-esó (Harries 1955; Stoop 1976, 1977, 1984, 1988, 1989a, 1989b; Tassa 1993-94), le lolíngá (Stoop 1988), le lomóngo-liinja d'Opala (Motingea 2008b). On doit aussi ajouter à ces études celles qui portent sur les langues de la région des Chutes de Kisangani : lengóla (Stappers 1971), enya (Spa 1973, 1975) et du bas Lualaba : mokpá-waléka (Motingea 1990a), isiamba (Jacobs & Omeonga 2001), mbólé-linga et lombuli (Jacobs 1961, 1964, Jacobs 2000; De Rop 1971, Motingea 1993a).

Carte linguistique de la région nord-ouest du Congo



Source : SIL International 2000, *Ethnologue* volume 2 : Maps and Indexes, p.22.

CHAPITRE SECOND

La langue des Basoa

2.1. Introduction

La présente esquisse grammaticale concerne la langue des Basoa telle qu'elle est parlée dans la localité d'Ilongó. Les Basoa sont une population ripuaire connue aussi sous le nom de Basoko, Basó selon la phonétique de la langue elle-même, dans le Secteur de Yawémbé en Territoire d'Isangi. Dans l'ouvrage de Bryan (1959: 42), son aire géographique a été décrite de la manière suivante :

The speech of BASOA-BASOKO. Where spoken: on the right bank of R. Congo, at Yambese and Basoa; Yafo and Basoko at the mouth of R. Aruwimi; Bomenge and villages of lower R. Lulu; one village on the left bank in Terr. Isangi.

Cette description permet de se rendre compte que les deux ethnonymes Basoa et Basoko appliqués à cette population renvoient davantage à des noms de villages. D'après la récente carte ethnique dressée par De Saint Moulin (1998: 606), les voisins de ces Basoa-Basoko sont:

- au nord: les Mobango (Motingea 1995), les Hanga et les Bendzá (Motingea 2002b);
- à l'est: les Tungu plus un autre groupe des Hanga;
- à l'ouest: les Mbesa (De Boeck 1951a);
- au sud: les Tofoké (Taasa 1993/94), connus aussi sous les noms de Sogo et Eso (Harries 1955, Stoop 1989a, Stoop 1989b).

D'autres voisins à signaler sont les Baóngá qui occupent un village sur la rive gauche et les Yamongeri à Yaolema (Bryan 1959: 42). Administrativement les Baóngá et les Basoa ont été réunis dans un seul *Groupement*. Celui-ci compterait 1690 habitants, d'après le recensement scientifique organisé par l'Institut National de la Statistique (1992: 124) en juillet 1984.

Les données qui servent à la présente description ont d'abord été obtenues à Mbandaka en septembre 1993 à l'aide du questionnaire de l'Institut Africa de Londres et de la liste de Swadesh accompagnée d'un annexe de Tervuren auprès de Mr Ilongosi Ilonga, originaire d'Ilongó, pendant qu'il étudiait au Département de Français-Linguistique Africaine à l'Institut Supérieur Pédagogique. Mr Ilongosi a passé toute sa vie à Ilongó avant de venir à Mbandaka. C'est en fait à Ilongó qu'il a fait ses études primaires et secondaires et y a même pu travailler pendant quelques années comme instituteur. Nous avons eu ensuite la possibilité de contrôler ces données et de les compléter par les phrases de G. Hulstaert à Kinshasa en octobre 1999 grâce à l'assistance de Mme Marie Mondondi Mbuli et sa sœur Angèle Angwandima, originaires du même village d'Ilongó.

Comme l'affirme Doke (1967: 24), on ne dispose pour le soa-sókó dans la littérature publiée que des données lexicales contenues dans l'ouvrage comparatif de Stapleton (1903).

2.2. Phonétique et phonologie

Dans ce paragraphe nous étudions les voyelles, les consonnes, les tons et les syllabes en soa.

2.2.1. Voyelles

Inventaire

Le soa-sɔkɔ est une langue à sept voyelles orales, comme d'autres langues de zone C. Nous donnons ces voyelles en Tableau 1.

Tab.1: Voyelles soa

	Antérieures	centrale	postérieures
Fermées	i		u
Mi-fermées	e		o
Mi-ouvertes	ɛ		ɔ
Ouverte		a	

Quelques observations relatives à la réalisation des voyelles inventoriées peuvent être les suivantes. En premier lieu, il sied de noter qu'il se constate une alternance entre voyelles fermées et voyelles mi-fermées.

- (1) **ndáo** ~ **ndáwu** 'maison'
boφoli ~ **boφuli** 'laver'
mwêlá ~ **mwílá** 'fumée'
tɔcw'ímélé ~ **tút'ímélé** 'nous ne croyons pas'

Les voyelles peuvent être prononcées avec une certaine longueur. Le Tableau 1 mériterait donc, sur ce plan phonétique du moins, d'être dédoublé. Il existe, en effet, une longueur *compensatoire* en cas de contraction de deux voyelles. Cette dernière longueur vocalique peut suggérer l'existence dans la langue, à une certaine époque, d'une distinction de la more dans la structure syllabique.

- (2) a. **loos'émala** **ɛɛngé** (< e-εngé) / **by-εngé** 'pot(s)'
 le-o-sá o-ém+al+a **ɛɛndei** (< e-εnd-e-i) 'voyage'
 ISG-PARF-AUX 15-être.debout-EXT-FV **mosambáálé** (*-camboade CS.270) 'sept'
 'je suis levé/je m'éveille'
- lɔɔs'ɔe** **béetówa**
 le-o-sá o-ε bá-e-tów-a
 ISG-PARF-AUX 15-partir 2-FUT-puiser-FV
 'je suis parti' 'elles puiseront/doivent puiser !'
- liic'éné**
 lé-iti o-én-é
 ISG-COP:NEG 10-voir-FV
 'je ne vois pas'

Nous remarquons avec l'exemple (2b) que la compensation peut être supportée par la syllabe suivante.

- b. **mokpá mɔsíla**
 mo-kpá mó-o-síl-a
 3-sel 3-PARF-finir-FV
 'le sel est fini'

D'autres cas de longueur vocalique sont évidemment observables parmi les idéophones.

c.	φέέ	'tout'	ngbáá	'rouge'
----	------------	--------	--------------	---------

On trouve en outre dans la langue de nombreuses suites de voyelles identiques appartenant à des syllabes distinctes. De tels types de suites de voyelles sont facilement identifiables là où une consonne s'est amuïe en diachronie.

d.	bapimáá	* ba-pim-ák-á	'ils lancèrent'
	matoo	* mo-toko (Ngombɛ C41)	'palmiers'
	báása	* bá-yás-a (CS.1889)	'on parle'
	mɔ̀ɔ̀ɔ̀	* mo-nɔ̀kɔ̀ (Ngála, Ngombɛ, etc.)	'bouche'

On peut cependant mentionner le substantif **φoo** 'larmes' qui n'est constitué que d'une seule syllabe.

Nous donnons sous (3) quelques exemples d'opposition phonologique de voyelles que le corpus permet d'établir.

(3)	káé	'foudre'	kái	'pagaie'
	fwē	'cheveu'	fwí	'poisson'
	bosingi (cwɛɔ)	'rire'	bosungi	'aider, secourir'
	bolingi	'chercher'	bolungi	'sucrer'
	bobɔ̀ni	'retourner'	bobɔ̀ni	'se casser'
	moté	'arbre'	motó	'tête'
	bolongi	'avoir raison'	bolungi	'sucrer'
	motíma	'ruisseau'	motema	'cœur'
	boφoφi	'venter'	bɔ̀φɔ̀φi	'se mouiller'
	mwélá	'fumée'	mwéló	'sœur/frère'
	boeli	'fumer' (intr.)	bɔ̀eli	'rire'
	mungu	'Dieu'	mangu	'course'

Distribution des voyelles

Nous ne nous contentons d'abord ici que de leur aptitude à figurer comme première ou seconde voyelle de thème, perspective importante pour servir à une étude comparative. En résumé, on doit dire que les sept voyelles apparaissent à toutes ces positions. Les restrictions de différentes voyelles les unes par rapport aux autres d'apparaître dans un même thème sont examinées au paragraphe 2.3.1., où nous abordons le phénomène de l'harmonie vocalique.

Voyelle antérieure du premier degré i :

(4) a.	ɾ-iso	'œil'	ɾ-ɪno	'dent'
	ngingó	'cou'	bi-bulá	'intestins'
	má-ilá	'sang'	ɾ-ina	'nom'
	ma-ɾibá	'eau'	mo-ɾii	'corde'
	mw-ɪno	'viande'	i-fwí	'poisson'
	mo-siɾi	'pou'	ma-íta	'graisse'
	i-siyɛ	'faim'	bo-kp-í	'tomber'
	bo-cíang-i	'mordre'	bo-φ-í	'donner'
b.	mo-kéi	'œuf'	li-hɔ̀mbi	'nombriil'
	mo-lõmi	'mâle, époux'	mo-ɾii	'corde'
	mbuɾi	'oiseau'	mo-siɾi	'pou'

lo-wási	'feuille'	bo-tòm-i	'envoyer'
mo-saři	'racine'	bo-cínj-i	'pousser'
e-hoři	'montagne'		

Voyelle antérieure du second degré e :

(5) a.	ři-cwé	'oreille'	ři-mbembe	'plume'
	ři-séké	'corne'	mw-éla	'queue'
	mw-éla	'fumée'	mo-té	'arbre'
	-bendé	'fer'	bo-keři-i	'faire'
	mo-téma	'cœur'	bo-ém-aři-i	'se tenir debout'
b.	ři-mbembe	'plume'	ři-séké	'corne'
	sóngé	'lune'	ři-φοφ-el-a	'vent'
	b-óhé	'sable'	e-bendé	'fer'

Voyelle antérieure de troisième degré e :

(6) a.	ři-běle	'sein'	jele	'terre'
	y-ětó	'couteau'	mémé	'chèvre'
	mó-hend-é	'voyageur'	bo-end-i	'aller'
	bo-węři-i	'cracher'	bo-těm-i	'enfler'
	mó-hele	'chant'	bo-ěn-i	'voir'
	bo-ów-i	'percevoir'	mw-ęři	'lune'
b.	jele	'terre'	mémé	'chèvre'
	i-siye	'faim'	lo-láme	'langue'

Voyelle centrale de quatrième degré a :

(7) a.	lo-láme	'langue'	e-bátalá	'main'
	lw-ála	'ongle'	ři-kpatá	'fesse'
	i-wá	'os'	ma-φάφula	'ailes'
	mw-ána	'enfant'	e-φanga	'soleil'
	ři-pata	'nuage'	sásá	'sable'
	ma-ři-bá	'eau'	ngbándá	'fleuve'
b.	kunja	'poil'	lw-ála	'ongle'
	ři-kpatá	'fesse'	fi-fulá	'intestins'
	má-ilá	'sang'	ma-įna	'urine'
	mw-éla	'queue'	mw-ána	'enfant'
	ři-ina	'nom'	lo-bōla	'ciel'
	e-φanga	'soleil'	ři-pata	'nuage'

Voyelle postérieure de troisième degré ɔ :

(8) a.	mó-nɔɔ	'bouche'	sóló	'ventre'
	ři-hɔmbi	'nombril'	njuu	'éléphant'
	njós	'serpent'	bo-lɔh-i	'cultiver'
	b-óhó	'peur'	i-φyós	'froid'
	bo-ló	'bien'	bo-tɔn-i	'pleuvoir'
b.	mó-nɔɔ	'bouche'	sóló	'ventre'
	b-óhó	'peur'	ningó	'matin'

Voyelle postérieure de second degré o :

(9) a.	mo-tó	tête	koφo	'peaux'
	mo-to	'homme'	mo-lōmi	'mari'

	lo-bòla	'ciel'	bo-có	'nuit'
	sóngé	'lune'	ɾi-foφ-el-a	'vent'
	b-óhé	'sable'	mbowa	'chemin'
	i-sól-o	'rivière'	my-ósá	'feux'
	ɾi-ongá	'lance'	lo-fo	'écorce'
b.	ɾ-iso	'œil'	ɾ-ijo	'dent'
	y-élo	'nez'	ngingó	'cou'
	koφo	'peaux'	m-undo	'rosée'
	y-étó	'couteau'	mw-ijo	'viande'

Voyelle postérieure de premier degré u :

(10) a.	kunja	'poil'	ɖi-ɖulá	'intestins'
	ɾ-ũmbé	'chaleur'	m-undo	'rosée'
	mbula	'pluie'	my-utá	'cendres'
	e-hũru	'tortue'	mburí	'oiseau'
b.	ndáwu	'maison'	i-sándú	'bois à chauffer'
	nju	'éléphant'	e-hũru	'tortue'

2.2.2. Consonnes

Nous commençons comme pour les voyelles par présenter l'inventaire des consonnes perçues avant de se pencher sur leur distribution à l'intérieur des racines.

Inventaire

Les consonnes perçues sont données en Tableau 2. Celles qui y sont mises entre parenthèses sont rares ; tandis que celles qui se trouvent entre crochets sont des réalisations phonétiques contextuelles.

Tab.2: Consonnes soa

	Labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	bab.-vél. glottale
Sonantes orales	w	l	y		
Occlusives sourdes	(p)	t	[c]	k	kp
Occlusive sonore	b				
Implosive	[ɓ]				
Fricatives	ɸ	s	[ʃ]		h
Frappée		[ɾ]			
Nasales	m	n	ɲ		
Prénasalisée sourde		(ns)			
Prénasalisées sonores	mb	nd	ɲj	ng	ngb

Voici des observations en rapport avec notre Tableau 2 :

- La consonne implosive **ɓ** est un allophone de **b** avant voyelles fermées **i** et **u**.
- La consonne **p** n'apparaît que dans quelques mots qui semblent être des emprunts faits au lingála ou au swahili, langues véhiculaires de la région.
- La frappée **ɾ** est la réalisation de **l** avant **i** et **u**.
- La prénasalisée sourde **ns** n'est perçue que dans quelques mots. Elle semble, en effet, être en distribution libre avec la fricative **ɸ**, comme l'indique le premier exemple de la série (11).

(11) **nswí** ~ **ifwí** 'poisson' **yɔnswá** 'il m'a mordu'

Nous donnons quelques paires minimales sous (12).

(12) tá	'jette !'	vs.	lá	'mange !'
bɔhɔti	'entrer'	vs.	bɔhɔli	'pourrir'
boyi	'aller'	vs.	moyi	'tribu'
ɕuba	'chose'	vs.	ɕuwa	'proximité'
bolúbi	'savoir'	vs.	bolúwi	'payer'
mwelá	'fumée'	vs.	mwemá	'chant'
bolebi	'frapper'	vs.	bolemi	'cultiver'
wímá	'avarice'	vs.	wíba	'vol'
boluci	'tirer'	vs.	bocúci	'suivre'
likpatá	'fesse'	vs.	lipata	'nuage'
boɕoli	'laver'	vs.	boɕoɕi	'souffler'
bohomi	'respirer'	vs.	bohómbi	'balayer'
bobini	'danser'	vs.	bobiji	'retourner'

Distribution des consonnes

Nous traitons des consonnes sous ce paragraphe selon leur aptitude à figurer comme première consonne (C₁) ou seconde consonne (C₂) de thème ou radical. Dans les différentes séries d'exemples qui suivent les deux positions correspondent respectivement à *a.* et *b.*

Consonne sonante labiale **w** :

(13) a.	mi-wái	'fusils/flèches'	i-wá	'os'
	bo-w-i	'mourir'	bɔ-wel-i	'verser'
	lo-wási	'feuille'	li-wáwá	'éternuement'
b.	mbówa	'chemin'	ndáwu ~ ndào	'maison'
	b-ewa	'jeux'	l-uwa	'proximité'
	bo-õw-i	'entendre'	li-wáwá	'éternuement'
	bo-tõw-i	'puiser'		

Consonne sonante alvéolaire **l** :

(14) a.	e-langa	'champ'	bo-l-i	'manger'
	bo-lem-i	'cultiver'	e-lálá	'douceur/bon goût'
	bo-lěng-i	'force'	bo-lim-w-i	'disparaître'
b.	w-ále	'mal, maladie'	e-lálá	'douceur'
	e-yolo	'pied'	bo-tòl-i	'transporter'
	-tel-ú	'rouge'	má-ilá	'sang'
	mɔ-ndélé	'homme blanc'	li-olo	'ciel, haut'
	bo-ól-i	'tuer'	mw-ěló	'frère/sœur'
	bo-kel-i	'faire'	má-séle	'paniers'
	cw-el-ɔ	'rire'		

Consonne sonante palatale **y** :

(15) a.	e-yolo ~ eolo	'jambe'	bo-ye-i	'venir'
	bi-yengé	'pots'	li-yambá	'arbre sp.'
	mo-yi	'tribu'	li-yasa	'bras'
b.	Ø-iya	'maman'	i-siyɛ	'faim'
	bo-tíy-al-i	'rester'	o-nd-iy-é	'multitude'

Ainsi qu'on le voit, les semi-consonnes ne sont dans la plupart des cas que des glides dans le contexte V_V.

Consonne occlusive labiale sonore **b** :

- | | | | | |
|---------|-------------------|-----------------|-----------------------|----------------------|
| (16) a. | bo-bõt-i | 'engendrer' | bo-bot-am-i | 's'asseoir' |
| | e-bendé | 'fer' | bo-bë-b-es-i | 'détruire' |
| | e-bõto | 'remerciement' | lo-bõla | 'ciel' |
| | bo-bij-i | 'retourner' | bo-bāt-i | 'porter, se vêtir' |
| b. | ma-libá | 'eau' | ba-leb-á-á | 'ils avaient frappé' |
| | -bë-b-es-a | 'détruire' | bo-ĩb-em-i | 'être volé' |
| | ɽ-uba | 'quelque chose' | bo-kab-ol-el-i | 'distribuer' |

Consonne occlusive labiale sourde **p**, observée uniquement en C₁ :

- | | | | | |
|------|-------------------|---------------------|--------------------|----------|
| (17) | ba-pim-á-á | 'ils avaient lancé' | li-pata | 'nuage' |
| | lo-pāngo | 'clôture' | ma-pus-an-o | 'fautes' |

Consonne occlusive alvéolaire sourde **t** :

- | | | | | |
|---------|--------------------|----------------|-----------------|-----------------|
| (18) a. | mo-to | 'homme' | li-too | 'palmier' |
| | bo-tõw-i | 'puiser' | li-ta | 'cause, raison' |
| | mo-té | 'arbre' | tá ! | 'mets, lance !' |
| | -tel-ú | 'mûr' | bo-tõn-i | 'pleuvoir' |
| | mõ-tõm-i | 'femme' | bo-tën-i | 'couper' |
| | i-tik-a | 'banane' | -tí | 'ne pas être' |
| | mo-tül-i | 'forgeron' | i-tumb-o | 'punition' |
| b. | lé-bot-am-a | 'je m'assieds' | õ-mõti | 'un certain' |
| | bo-bõt-i | 'engendrer' | bw-ët-i | '(sur)passer' |
| | e-bõt-o | 'remerciement' | | |

La consonne occlusive palatale sourde **c** peut être considérée comme un allophone libre de **t** avant voyelles fermées ou un allophone contextuel de cette consonne dans une suite °tVV.

- | | | | | |
|---------|-----------------------|-----------|-----------------------|------------|
| (19) a. | bo-có (*-tiko) | 'nuit' | ma-cwé (*-tóé) | 'oreilles' |
| | bo-cw-i | 'chanter' | bo-cw-ång-i | 'piler' |
| b. | bo-luc-i | 'tirer' | bo-cüc-i | 'suivre' |

Consonne occlusive vélaire sourde **k** :

- | | | | | |
|---------|-----------------------|--------------|--------------------|--------------|
| (20) a. | káé | 'foudre' | bo-kel-i | 'faire' |
| | bo-kim-i | 'fuir' | bo-këk-el-i | 'caqueter' |
| | má-kõkõ | 'maïs' | kalānga | 'arachides' |
| | kéléngé | 'boutures' | bo-kül-am-i | 'se coucher' |
| | mõ-këi | 'œuf' | i-kólé | 'calebasse' |
| | bo-kab-ol-el-i | 'distribuer' | mo-konj-i | 'chef' |
| b. | bo-këk-el-i | 'caqueter' | kókó | 'poule' |
| | li-séké | 'corne' | má-kõkõ | 'maïs' |

Consonne occlusive labiale vélaire **kp**, observée uniquement en C₁ :

- | | | | | |
|------|------------------|-----------------|-----------------|---------|
| (21) | bo-kpám-ú | 'dureté, force' | mo-kpá | 'sel' |
| | bo-kpõm-i | 'aboyer' | li-kpatá | 'fesse' |
| | bo-kp-i | 'tomber' | | |

Consonne fricative labiale sourde **ɸ** :

- | | | | | |
|---------|--------------|------------|--------------------|---------|
| (22) a. | bo-ɸi | 'grandeur' | li-ɸoɸ-el-a | 'vent' |
| | ɸunga | 'singes' | -ɸut-ú | 'blanc' |

ɸ̀ɪnd-o (cl.9)	'noir'	li-ɸ̀ǎɸ-ul-a	'aile'
ɸoo	'larmes'	li-ɸa-o	'cadeau'
b. li-ɸ̀ǎɸ-ul-a	'aile'	li-ɸoɸ-el-a	'vent'
bo-liɸ-ol-i	'ouvrir'	koɸo	'peau'

Consonne fricative alvéolaire sourde s :

(23) a. -sá	'haut'	bɔ-sɔm-w-i	'apparaître, sortir'
sóngé	'lune'	sómb-á !	'achète !'
-s̃lla	'finir'	mi-sísá	'médicaments'
saí	'rêve'	bo-sung-i	'aider'
bo-san-i	'jouer'	sángó	'père'
swé	'crachat'		
b. li-yasa	'bras'	m-ósá	'feu'
mi-sísá	'médicaments'	bɔ-kes-ul-i	'tousse'
mbisa	'derrière'	bo-ás-i	'parler'

Consonne fricative palatale sourde ʃ : attestée uniquement en C₁ et dans les deux exemples.

(24) ɪʃwí ~ nswí	poisson	ʃwě	'cheveux'
-------------------------	---------	------------	-----------

Consonne fricative laryngale sourde h :

(25) a. mɔ-(h)end-é	'étranger'	li-ho	'marché'
mɔ-hɛle	'chant'	bo-hom-i	'respirer'
húm-á	'hier'	hɔt-ɔ !	'entre !'
mo-hili	'terre ferme'	bo-hám-ol-i	'presser'
b. b-ɔhɔ	'peur'	a-s-úh-á	'il est guéri'
mi-éh-i	'aliments'	b-òhe ~ b-òe	'miel'
y-òh-i	'appel, cri'	uh-ól-ól-á !	'demande !'
b-uha	'tristesse'	b-ó-boh-a	'ils soignent'

La fricative **h** ne semble aussi dans beaucoup de cas, comme les autres approximants, **w** et **y**, n'être qu'un glide en V_V.

Nasale labiale **m** :

(26) a. ɔ-mɔ́fí	'un certain'	to-myamya	'petite pluie'
bo-mw-í	'boire'	mémé	'chèvre'
m̃angu	'course'	m̃ungu	'Dieu'
b. mo-tim-a	'rivière'	bo-kpám-ú	'dureté'
bɔ-sɔm-w-i	'apparaître'	bo-lim-w-i	'disparaître'
húm-á	'hier'	mw-ém-á	'chant'
w-ìm-a	'avarice'	ɲama	'bête'
bo-lem-i	'cultiver'	tɔ-myamya	'petite pluie'

Nasale alvéolaire **n** :

(27) a. mɔ-nɔɔ	'bouche'	bo-nang-i	'vouloir'
hâ-né	'ici'	l-ina	'nom'
í-ne	'quatre'	ningó	'matin, réveil'
b. mw-ána	'enfant'	bɔ-tɔn-i	'pleuvoir'
bɔ-san-i	'jouer'	bo-bìn-i	'danser'
bɔ-èn-i	'voir'	bo-tèn-i	'couper'

Nasale palatale **ɲ** :

(28) a.	bɔ-ɲɔ-ɲ-i	'crier'	ɲangó	'mère'
	ɲama	'bête'	ɲaóló	'oncle'
b.	s-ɲo	'petite quantité'	mw-ɲo	'viande'
	l-ɲo	'dent'	bo-bũ-ɲ-i	'se casser'
	bo-bɲ-i	'retourner'	bɔ-ɲɔ-ɲ-i	'crier'

Consonne prénasalisée sourde **ns** :

(29)	yǎnswá	'ça m'a mordu'	nswě ~ fwě	'cheveux'
------	---------------	----------------	-------------------	-----------

Consonnes prénasalisées sonores **mb, nd, nj, ng** et **ngb** :

(30) a.	ngbáá	'rouge'	ndáo	'maison'
	mɔ-ndélé	'homme blanc'	bo-ngal-i	'briller'
	mbũla	'pluie'	n-gand-o	'campement'
	í-mbalé	'deux'	ɲjɔu	'éléphant'
	e-ngboma	'hache'	i-mbandá	'hutte'
	ngbandá	'fleuve'	li-mbembe	'plume'
b.	mo-konj-i	'chef'	e-ɸanga	'soleil'
	l-ũmbé	'chaleur'	sóngé	'lune'
	e-langa	'champ'	ɲangó	'mère'
	ɸingi	'forêt'	ngando	'campement'
	-índ-o	'noir'	ngɔmbɛ	'vache'
	ɸunga	'singe'	ngwei	'léopard'
	sómbá	'achète !'	mó-kinjá	'feuille de manioc'
	bo-lěng-i	'force'	to-sándú	'bois à chauffer'
	mǎngu	'course'	kándá	'colère'

2.2.3. Semi-voyelles

Il existe comme ailleurs dans le domaine de zone C deux semi-voyelles **w** et **y** qui correspondent aux voyelles fermées.

Semi-voyelle **w** :

(31)	mw-ána	'enfant'	bɔmwé	'cinq'
	á-o-sw-á	'il a construit'	ngwei	'léopard'
	mw-ílá	'fumée'	mbwá	'chien'
	mw-ěm-á	'chant'	fwě	'cheveux'
	mw-ɲo	'viande'	mw-ěla	'queue'

Semi-voyelle **y** :

(32)	e-lík-y-á	'espoir'	tɔ-myamya	'petite pluie'
	bi-sénda by-ánú	'vos habits'	my-ěla	'queues'
	my-ěhí	'aliments'	i-ɸyó	'froid'

2.2.4. Tons

La langue des Basoa atteste des tons simples et des tons complexes.

Tons simples

Phonologiquement, il n'existe donc que le ton haut et le ton bas. Sur le plan phonétique pourtant on peut percevoir trois tons simples: haut, moyen et bas.

Le ton haut est symbolisé par l'accent aigu (´), le ton bas par l'absence de tout signe et le ton moyen par le singe (˘). Ce dernier doit être décrit comme un ton descendant bref, sans doute pareil à celui qu'on perçoit dans les parlers riverains de la Ngiri (De Boeck 1951b: 919).

Le ton moyen, comme on peut le constater à l'aide des exemples (33); n'est en effet, que la réalisation du ton haut dans la suite °HB.

(33) wíma	[wíma]	'avarice'
ifíka	[ifíka]	'banane'
áye	[áye]	'qu'il vienne'
mángu	[mángu]	'course'
la bóno	[la bóno]	'aujourd'hui'

Ainsi, est-il normal que dans la suite là où ce ton moyen ou plutôt descendant bref est perçu nous ne le représentions que par le ton haut.

Tons complexes

Il s'agit du ton montant (ˆ) et du ton descendant (˘). En principe, ces tons complexes sont les produits d'application des règles de contraction que nous allons étudier dans la morphologie. Il est évident que dans certains cas les tons complexes ont été lexicalisés à la suite de l'amuïssement de l'une ou l'autre consonne en diachronie.

(34) a. ehândé (< *e-ká andé ?)	'chez lui'
yêngáni (< é-eng-án-í)	'c'est juste'
lâse (< lé- ^l ás-e)	'que je dise'
tos'âé (< to-sá o-é)	'nous allons'
lũmbé (< lo-úmbé)	'chaleur'
mwělo (< mo-élo)	'frère/sœur'
b. fwě (< *-coké)	'cheveux'
mot'ôme (< *moto bólóme)	'mâle'
livăwá	'éternuement'

Les exemples (34c) indiquent la valeur lexicale des tons en soa.

c. moto	'homme'	vs.	motó	'tête'
la	'avec, par'	vs.	lă ~ lá	'à, dans'
bóhe	'miel'	vs.	bóhé	'sable'
boeli	'fumer'	vs.	boéli	'dire'
mwélá	'fumée'	vs.	mwěla	'queue'

2.2.5. Syllabation

Comme ailleurs dans le domaine, la syllabe est ouverte. Structures: V(V), (N)CV(V), (N)CSV(V).

(35) a. myě.hi	'aliments'	i.sá.ndú	'bois à chauffer'
ngwe.i	'léopard'	ma.i.lá	'sang'

lo.ɸu.nga	'riz'	cwɛ.lɔ	'rire'
lɔɔ.sɔ.ɛ	'je suis parti'	loo.sê.ma.la	'je me suis levé'
láá.se	'que je dise'	á.o.swá	'il a construit'

Nous devons cependant rappeler que la langue présente quelques traces de la nasale syllabique.

b. mbwá yǎnswá	n.swé ~ i.fwé	'poisson'
mbwá yé-o-N-swá		
chien 9-PARF-1SG-mordre		
'le chien m'a mordu'		

2.3. Morphologie

Il s'agit ici de l'étude des règles de représentation aussi bien des voyelles, des consonnes que des tons.

2.3.1. Morphonèmes vocaliques

Les principales règles de représentation des voyelles sont les suivantes :

- | | |
|-------------------|---|
| (i) Contraction | (ii) Harmonie |
| (iii) Coalescence | (iv) Dévocalisation et formation des glides |

Contraction

Deux voyelles identiques ou différentes en contact sont fréquemment représentées par une seule. Parce que la langue tend à ne plus permettre d'avoir des voyelles longues, la stratégie reste de recourir à la quantité brève. La contraction opère presque systématiquement aussi bien dans le contact des préfixes nominaux avec une voyelle initiale de thème qu'ailleurs avec les préfixes dépendants (36b).

(36) a. múndo	(< mo-úndo 3)	'rosée'
yǎla	(< li-ála 5)	'charbon'
yengelá	(< li-engelá 5)	'canne à sucre'
yélo / mélo	(< li-élo / ma-élo 5/6)	'nez'/PL
lína	(< li-ína 5)	'nom'
líno	(< li-íno 5)	'dent'
cwelo	(< to-el-o 13)	'rires'
wíma	(< bo-ím-a 14)	'avarice'
wále	(< bo-ále 14)	'mal'
wíba	(< bo-íb-a)	'vol'
bóhe	(< bo-óhe 14)	'miel'
bóhé	(< bo-óhé 14)	'sable'
óláa?	(< ó-ól-V+a)	'tues-tu ?'

b. lita láase ~ lâse laye

li-ta	lé- [↓] ás-e	laye
5-cause	1SG-dire-FV	à.toi
'pour que je te dise'		

lína láye

li-ína	lí+aye
5-nom	5-POS:2SG
'ton nom'	

masúwa méya

ma-súwa	má-e-ya
6-bateau	6-FUT-venir
'le bateau viendra'	

malibá má mókínjá

ma-líba	má+a	mókínjá
6-eau	6-CON	feuille.de.manioc
'eau de feuille de manioc/couleur verte'		

En dehors des préfixes, la contraction se constate avec les radicaux courts et elle peut affecter plusieurs voyelles en contact :

c. **os'éné tō nda tó**

o-osá o-én-á tō nda tó
 2SG-PARF 15-voir-FV ou.bien qui PARF¹
 'qui as-tu vu (après tout) ?'

áye

á-¹ya-e
 1-venir-FV
 'qu'il vienne'

lié ~ ñié

lé-i-é-é
 1SG-NEG-aller-FV
 'je n'irai pas'

l̥sw'é

lé-osá o-é-á
 1SG-PARF 15-aller-FV
 'je vais'
bofi (< bo-tá-i)

as'úhá

a-sá o-íh-a
 1-PARF 15-guérir-FV
 'il est guéri/se sent mieux'
 'lancer, lancement'

Les exemples négatifs à la contraction sont pourtant nombreux (36d). Une explication serait que les voyelles dont il est question sont issues des morphèmes de type structurel *CV où *C, qui revit encore en spectre, peut empêcher la contraction. Le fait peut être aisément observé avec la pré-finale **-a-** < ***-ak-** (36e).

d. **báohóna**

bá-o-hón-a
 2-PARF-se.fatiguer-FV
 'ils sont fatigués'

báos'ólá

bá-osá o-ól-á
 2-PARF 15-tuer-FV
 'ils ont tué'

báibiné

bá-i-bín-é
 2-NEG-danser-FV
 'ils ne dansent pas'

e. **mbwá yakpómáá**

~~N~~-bwá ye-a-kpóm-a+á
 9-chien 9-PAS²-aboyer-PF-FV
 'le chien aboyait'

tomyamya twatónóó

to-myamya to-a-tón-a+á
 19-petite.pluie 13-PAS²-pleuvoir-PF-FV
 'il pleuvait'

matoho ~ matoo (< ***-toko**)

liongá (< ***-kɔngá**)
moóli (< ***-yól-** [PNg])

'palmiers'
 'lance'
 'tueur, chasseur'

Harmonie

L'assimilation vocalique opère dans deux directions: régressivement et progressivement.

Assimilation régressive. Les voyelles **o** et **e** des affixes pré-radicaux passent au 3ème degré lorsque le radical ou le thème contient une voyelle de 3ème degré.

(37) mɔ-ndélé	1	'homme blanc'
mɔ-hend-é	1	'étranger, hôte'

1 En certains parlers boa on trouve la particule **sa** au lieu de **to** : **a-kw-i-sa** 'il est mort' (Possoz, 1940: 86).

w-ǎto bó-mǎtí 14 'une pirogue'

mbala yemǎtí

N-bala ye-mǎtí
9-fois 9-DET
'une certaine fois'

ǒwéé !

ǒ-é-V+ǎé
2SG-aller-PF-FV:NEG
'ne va pas !'

Assimilation progressive. Les voyelles de 2ème degré **e** et **o** de même que la voyelle centrale **a** des affixes post-radicaux passent également au 3ème degré lorsque la voyelle radicale est de 3ème degré. Pour ce dernier type d'harmonie on pourrait donc en termes de degré d'aperture parler à la fois de rehaussement pour ce qui concerne **a** et d'abaissement pour ce qui est de **e** et **o**.

(38) a. Ø-hǎt-ǎ > **hǎtǎ** 'entre !'
Ø-kend-ǎ > **kendé** 'va !'

lêne

lé-ǎén-e
1SG-voir-FV
'que je voie'

bówéé !

bó-é-V+ǎé
2PL-aller-PF-FV:NEG
'n'allez pas !'

sǎs Mbuli esǎngǎ mbá

sǎs Mbuli a-i-sǎng-a mbá
HYPO NP 1-NEG-épouser-FV moi
'si Mbuli ne m'avait pas épousée ...'

mǎkǎí mǎhǎǎ

mǎ-kǎí mǎ-o-hǎǎ-a
3-œuf 3-PARF-pourir-FV
'l'œuf est pourri'

biséndǎ byǎnú byǎǎǎǎ

bi-séndǎ bí-ǎnú bí-o-ǎǎǎ-a
8-habit 8-POS:2PL 8-PARF-se.mouiller-FV
'vos habits sont mouillés'

tǎmyama twatǎǎǎ

to-myama to-a-tǎǎ-V+ǎ
13-petite:pluie 13-PAS-pleuvoir-PF-FV
'il pleuvinaît'

On peut noter par ailleurs que ce type d'harmonie, un peu spéciale au regard de types communs (Clements & Rialland 2008: 53), montrant en plus de l'interaction entre les voyelles de 2ème et 3ème degrés, une association entre les voyelles [-ATR] /**e a ɔ**/, rappelle les langues du groupe Bangi-Ntombá C30 (Motingea 2009: 23-24, 154-155).

Il semble cependant qu'en soa l'application de cette règle peut être « bloquée », lorsque le verbe comporte une extension.

b. **eǎngǎ yǎsǎmwa**

e-ǎngǎ yé-o-sǎm-o+a
7-soleil 7-PARF-sortir-INTR-FV
'le soleil a point/est sorti'

ningǎǎ límǎ mbá

Ø-ning-ol+ǎ límǎ mbá
2SG-réveiller-SEP-FV aussi moi
'réveille-moi aussi !'

De toute façon, il a été reconnu que, quoiqu'étant généralement considérée comme [-ATR], la voyelle **a** se combine parfois avec les voyelles [+ATR] et qu'il existe des cas où l'harmonie vocalique s'applique de manière optionnelle (Van der Hulst & Van de Weijer (1995: 503). Le

lingála commun en offre une bonne illustration (Motingea 1987: 362) : **-kéng-el-e** ~ **-kéng-el-a** 'garder, surveiller', **-tɔ̀bɔ̀ɔ̀** ~ **-tɔ̀bɔ̀la** 'éplucher'.

Coalescence

De Rop (1963: 9) a pu définir la coalescence comme étant la représentation de deux voyelles en contact par une nouvelle voyelle. Notre corpus permet de constater qu'en dehors de la coalescence proprement dite il existe plutôt de nombreux cas, qui ne concerne pas seulement les voyelles en contact mais les voyelles d'une même racine en général, où il est question de conversion à une nouvelle voyelle. Il y a donc lieu de penser à l'existence d'une assimilation vocalique totale, c'est-à-dire du type *Cross-Height Harmony*.

Coalescence proprement dite. Nous ne pouvons ici citer des exemples que dans une perspective historique.

- (39) **myě́hí** -ne (< *-nai) 'quatre'
- mi-(l)á-í
4-manger-FV
'aliments'

Traces d'assimilation vocalique totale. Sporadiquement, on peut constater que certaines suites de voyelles sont exclues. Il s'agit en particulier des suites de voyelles fermées et mi-fermées (^o**o-i** > **u**, ^o**e-i** > **i**), mais également du cas ^o**a-i** > **ei** > **e** très répandu dans d'autres langues bantoues (Meeussen 1967: 82).

- (40) a. **túic'ásé** **as'úhá**
- | | | | |
|----------------------|------------|----------------|--------------|
| tó-iti | o-ás-é | a-sá | o-íh-á |
| 1PL-COP:NEG | 15-dire-FV | 1-PARF | 15-guérir-FV |
| 'nous ne dirons pas' | | 'il est guéri' | |
- anangí mbú wě lă ...**
- | | | | |
|-------------------------|------|----------|-----|
| a-nang-í | mbó | o-é | lă |
| 1-aimer-FV | DECL | 15-aller | LOC |
| 'il aime à aller à ...' | | | |
| y-úu (< *-kómi) | | 'dix' | |
- b. **liic'ěné** **liifi**
- | | | |
|------------------|------------|---------------------|
| lé-iti | o-én-é | lé-i-lá-í |
| 1SG-COP:NEG | 15-voir-FV | 1SG-NEG-manger-FV |
| 'je ne vois pas' | | 'je n'ai pas mangé' |
- | | |
|---------------------------------------|-------------|
| -níkisa (< -ník- <u>es</u> -a) | 'moudre' |
| míla (< mi-éla) | 'fumées' |
| tuba l'imwí (< lí emwí) | 'une chose' |

On peut remarquer ainsi aussi la règle de Carrington (1977: 68), qui consiste en l'ouverture d'une voyelle **e** en **ɛ** et d'une voyelle **o** en **ɔ** lorsqu'elles apparaissent dans le mot avec la voyelle **a** ; quoique appliquée encore de manière sporadique.

- c. **tomyamya** (< to-myamya) 'petite pluie'

ningó (< *ndingó < *N-ling-o+á)² 'réveil/matin'

lǎtá

lé-o-tá
1SG-PARF-lancer-FV
'j'ai lancé'

mbwá yǎnswá

mbwá yé-o-N-swá
chien 9-PARF-1SG-mordre
'le chien m'a mordu'

mokpá mǎsǐlǎ

mo-kpá mó-o-sǐl-a
3-sel 3-PARF-finir-FV
'le sel est fini'

lǎsǎmbá mwǐjǎ

lé-o-sǎmb-á mwǐjǎ
1SG-PARF-acheter-FV viande
'j'achetai de la viande'

béǎ

bá-e-lá
2-CONT-manger
'ils sont en train de manger'

mwémá

mo-ém-á
3-crier-FV
'cri/chant du coq'

En définitive, l'harmonie vocalique en soa fait penser plus exactement à l'harmonie *Retracted Tongue Root* [RTR] attestée dans une langue assez éloignée qu'est le yoruba du groupe Kwa au Nigeria (Van der Hulst & Van de Weijer 1995: 515).

The high mid vowels (**e**, **o**) and low mid vowels (**ɛ**, **ɔ**) do not co-occur, but in addition / **e** / and / **o** / do not occur to left of / **a** /. Furthermore, / **ɛ** / and / **ɔ** / can only precede high vowels if the latter are word final.

Notre modeste corpus permet d'illustrer cette dernière restriction avec les items ci-après :

d. nǐǔ	'éléphant'		
mw-ěǐ	'lune'	li-hǎmbi	'nombriil'

Dévoicalisation et formation des glides

Les voyelles fermées **i**, **e** et **o** en contact avec les voyelles moins fermées peuvent perdre leur statut et devenir des semi-voyelles (De Rop 1963: 9). La règle peut aussi être formulée de la manière suivante : si dans une suite CV₁V₂ les voyelles **i**, **e** et **o** en position V₁ perdent la fonction de pic syllabique, il s'en suit la palatalisation ou la labialisation.

(41) a. **bisénda byánu byǎǎǎ**

bi-sénda bí-ánú bí-o-ǎǎǎ-a
8-habit 8-POS:2PL 8-PARF-se.mouiller-FV
'vos habits sont mouillés'

elanga yáye

e-langa é+áyɛ
7-champ 7-POS:2SG
'ton champ'

misali myá bokungú

mi-sali mí+a bokungú
4-racine 4-CON arbre sp.
'des racines de l'arbre *bokungu*'

mosali mwá bokungú

mo-sali mó+a bokungú
3-racine 3-CON arbre sp.
'une racine de l'arbre *bokungu*'

wǎséléé índé

ó-ás-el+é+e índé
2SG-dire-APPL-FV:NEG lui
'ne lui dis pas !'

2 Cette représentation de la suite °u/o-a par ɔ est régulière dans la dérivation des verbes passifs en la plupart des langues du Lomamé (Carrington 1972a: 36, Motingea 2010b).

twéni ~ twěni

to-én-í

1PL-voir-REC

'nous avons vu'

Il arrive souvent qu'au lieu de la palatalisation ou de la labialisation ce soit plutôt des *glides* qui se forment dans ce contact V₁-V₂. On constate parfois cependant – comme nous l'avons vu dans la syllabation – que ni la dévocalisation ni la formation des *glides* n'y trouvent application, c'est-à-dire que les deux voyelles en contact se suivent normalement, à cause de la présence des consonnes spectrales.

b. mwendé ~ mɔhendé (< mo-end-á)	'hôte, étranger'
liyengelá ~ yengelá (< li-engelá)	'canne à sucre'
ɛngé (< e-engé) / biyengé (< bi-engé)	'pot(s)'
eolo ~ eyolo (< *-golo 7/6 CS.884)	'jambe'
aéni ~ ayéni (< *a-pén-í BLR.3.1.)	'il a vu'
matoo ~ matoho	'palmiers'
bo-tów-i	'puiser'
kendé ó-tóy-é malibá !	'va puiser de l'eau !'

yáú wôse

Ø-yá-HV

ó-os-e

2SG-venir-FV

2SG-prendre-FV

'viens prendre/que tu prendes !'

2.3.2. Morphonèmes consonantiques

Nous pouvons distinguer ici quatre catégories dans la représentation des consonnes :

- (i) Représentation du préfixe nasal
- (ii) Représentation d'autres préfixes
- (iii) Règle de Meinhof
- (iv) Haplologie

Représentation du préfixe nasal

Nous distinguons quatre cas suivants : nasale avant voyelle, nasale avant consonnes sourdes, suite nasale plus consonne latérale et suite de deux nasales.

Suite °N-V. La suite nasale plus une voyelle est représentée tantôt **nj** ou **nd** tantôt **k** ou encore **ϕ**.

(42) lw-ási / kási (< °N-kási) 11/10	'feuille(s)'
lo-oϕo / koϕo (< °N-koϕo) 11/10	'peau(x)'
lw-ála / njála 11/10	'ongle(s)'
lo-áso / njáso 11/10	'palabre(s), affaire(s)'
fwě yá mbá yile ϕutú (< N-utú 10)	'mes cheveux sont blancs'
mw-éngéngá / ϕéngéngá (< N-éngéngá) 3/10	'garçon(s)'

bole obaiyé

bo-le

o-ba-íy-e

2PL-COP

REL-2-être.nombreux-FV

'vous êtes nombreux'

mbuli ondiyé ngbáá

mbulí

o-N-íy-é

ngbáá

oiseaux

REL-10-être.nombreux

rouge

'beaucoup d'oiseaux rouges'

fwě yile ϕindo

e-sínda

y-índo

'étouffe noire'

ɸwě	yí-le	N-índ-o	mɔ-tǒmí	mw-índo	'femme noire'
10:cheveux	10-COP	10-devenir.noir-FV			
'mes cheveux sont noirs'					

Dans une perspective historique on peut déduire que les consonnes *j, *k et *ɸ amuïes dans l'environnement vocalique ont été protégées après la nasale.

Avant consonnes la nasale n'apparaît qu'avec les sonores (43b). Elle est représentée **m** avant les labiales et **n** avant les non labiales.

(43) a.	ɸunga	(< N-ɸunga)	'singe'
	ɸangí	(< N-ɸangí)	'flanc, côté'
	sóngé	(< N-sóngé)	'lune'
	kandólo	(< N-kandólo)	'mouton'
	húma	(< N-húm-á)	'hier'
	tangé	(< N-tangé)	'lit'
b.	mbulí	(< N-bulí)	'oiseau'
	ngíngó	(< N-gíngó)	'cou'
	ngbándá	(< N-gbándá)	'fleuve'
	njou	(< N-jou)	'éléphant'
	ngando	(< N-gand-o)	'campement'

Rappelons que la nasale peut apparaître avant la fricative sourde s.

c.	mbwá yǒnswá		
	mbwá	yé-o-N-swá	
	chien	9-PARF-1SG-mordre	
	'le chien m'a mordu'		
d.	nswé ~ ɸwé	(< N-swé)	'cheveux'

La suite °N-l est représentée **nd**:

(44) a.	lo-lámɛ / ndámɛ	(< N-lámɛ)	11/10	'langue(s)'
---------	-------------------------------	------------	-------	-------------

La règle peut aussi être posée diachroniquement:

b.	*N-láko	>	ndáo	'maison'
	*i-lálako	>	ilálao	'chambre, petite maison'

La suite de deux morphonèmes nasals est représentée par un seul. Nous n'avons ici clairement qu'un seul exemple avec un substantif qui pourrait bien pourtant être un emprunt, même s'il a été reconstruit comme une racine proto bantoue.

(45) a.	mémé	(< N-mémé)	'chèvre' CS.1300½
---------	-------------	------------	-------------------

Les autres substantifs avec nasale palatale présentent quelques difficultés d'analyse. On peut opter pour leur arrangement avec **mémé**.

b.	ɸangó	(< N-ɸangó)	'mère' CS.1389 (cl.1a/2)
	ɸama	(< N-ɸama)	'bête'
	ɸele	(< N-ɸele)	'terre'

Une analyse alternative peut cependant ici être proposée à travers la quelle il faudra plutôt considérer ces substantifs comme ayant un thème à initiale vocalique³.

c. ɲangó	(< N-angó)
ɲele	(< N-ɛle)
ɲama	(< N-ama)

Notons que **ɲele** pourrait bien être rattaché à la racine **-yɛda* 'iron' *ps.500* ; et que les reconstructions qui ont été proposées pour **ɲama** sont incertaines : **-yama* CS.1909 à côté de **nyama* CS.1909a (cl.1/2) chez Guthrie et **(ny)ama* chez Meeussen. En plus, cette dernière racine est largement attestée en dehors du bantou. Enfin, si nous avons affaire à une suite N-V, ces substantifs devraient se comporter comme ceux que nous avons traités sous cette rubrique.

C'est sans doute à cause de ces hésitations dans la coupe morphologique que Bwantsa Kafungu (1970: 19) est tombé dans l'autre extrême : **nyoka** < **nyó-ka** 'serpent'.

Représentation d'autres préfixes

La plupart d'autres préfixes ont une représentation directe, sauf °li- (cl.5), °bo- (cl.14) et °to- (cl.13) qui deviennent parfois y-, w- et cw- respectivement, avant voyelle.

Suite °li-V :

(46) a. yála (< li-ála)	'charbon'
yengelá (< li-engelá)	'canne à sucre'
yélo / mélo (< li-élo / ma-élo 5/6)	'nez'
y-úu (< *-kómi 5/6 CS.1208)	'dix'
liyolo yá (< lí+a) moté	'sur/dessus de l'arbre'

Cependant:

b. li-ongá	'lance'	l-ína	'nom'
l-iso	'œil'	l-íno	'dent'
l-ína l-ám̄ba	'mon nom'	li-(y)asa	'bras'

A regarder l'exemple (46c), nous devons dire que le préfixe °li- a comme allomorphe **yi-** :

c. yála yíle yíndo
li-ála yí-le yí-ind-o
5-charbon 5-COP 5-devenir.noir-FV
'le charbon est noir'

Suite °bo-V :

(47) a. wíma (< bo-ím-a)	'avarice'
wále (< bo-ále)	'mal'
wálinga (< bo-á-líng-a)	'pour chercher, chasser'
wálá (< bo-á-lá)	'pour manger'
wásasa (< bo-ás-as-a)	'en parlant beaucoup'
wíba (< bo-íb-a)	'vol'

L'occlusive labiale **b** ne passe pas à la semi-consonne avant voyelles postérieures :

3 L'option a été adoptée, e. a., par Brauner (1995: 25) dans son esquisse de grammaire shona. Cette représentation est également régulière dans les parlers ndɔlɔ C31c aux genres 3/10 et 11/10 (Zelenge Somo 2011) : **mo-olé** / **ɲ-ɔlé** 'canne(s) à sucre', **mo-otó** / **ɲ-otó** 'tête(s)', **lo-oyo** / **ɲ-oyo** 'corps'. Les consonnes spectrales n'y apparaissent pas.

b. b-uha	'tristesse'	b-ɔhɔ	'peur'
b-óhe	'miel'	b-óhé	'sable'

Suite °to-V :

(48) a. **cwelɔ** (< to-ɛl-o) 13 'rires'

On doit dire que cette règle s'applique en fait à toute suite °to-V et que si V est une voyelle de première aperture c'est la dévocalisation qui a lieu.

b. twíc'ásé ~ túic'ásé	lic'ówé
tó-iti	lé-iti
1PL-COP:NEG	1SG-COP:NEG
o-ás-é	o-ów-é
15-dire-FV	15-percevoir-FV
'nous ne dirons pas'	'je n'entends pas'
lic'éné	
lé-iti	o-én-e
1SG-COP:NEG	15-voir-FV
'je n'ai pas vu'	

Règle de Meinhof

L'application de la règle de Meinhof ou règle de Ganda, qui consiste en une double assimilation dans les séquences nasale + occlusive sonore avant syllabe à nasale initiale, est particulièrement observable avec les substantifs déverbatifs qui semblent relever d'un état de langue ancien.

(49) *N-báng-u 9	>	*mbángu	>	mángu	'course, fuite de peur'
*N-ling-ú-á 9	>	*ndingó	>	ningó	'réveil, matin'

Haplologie

Ce phénomène qui peut être décrit comme un accident qui conduit à n'énoncer que l'une de deux articulations pareilles (Marouzeau 1968: 107), est quant à lui observable avec les noms composés.

(50) *moto ɣo-lóme (CS.698)	>	mot'óme	'mâle'
*bato ba-bang-é (Ngɔmbe)	>	bato-bangé	'de vieilles gens'
*ɲa mo-kóló (CS.1198, ps.306)	>	ɲa-óló	'oncle'
*moto mo-tóm-í (CS.1831 send)	>	mo tǒmí	'femme, femelle'

2.3.3. Morphotonèmes

Les principales règles relatives à la réalisation des tons en soa sont les suivantes :

(i) Fusion ou contraction tonale	(ii) Harmonie tonale
(iii) Contraste tonal ou polarité	(iv) Métatonie
(v) Dissimilation	(iv) Rehaussement
(vii) Faille tonale	(viii) Ton flottant

Fusion ou contraction tonale

Il s'agit des suites constituées de deux morphotonèmes qui se font représenter par un seul. En résumé, la situation se présente de la manière suivante: °H-H > H, °B-B > B, °H-B > D et °B-H > M.

(51) myǎhi (< mi-éhí 4)	'aliments'
myutá (< mi-ut-á 4)	'cendres'

mbwá yakpómáá

mbwá e-a-kpóm-a+á
chien 9-PAS-aboyer-PF-FV
'il aboyait'

lění

lě-én-í
1SG-voir-REC
'j'ai vu'

lôsóm̃ba

lě-o-sóm̃b-á
1SG-PARF-acheter
'j'ai acheté'

Cependant, la suite °H-B peut aussi être représentée simplement H, en particulier dans le contact des préfixes avec la voyelle initiale de thème. Nous y avons donc à faire avec le phénomène d'*absorption*, c'est-à-dire avec la simplification des contours ou tons modulés.

(52) a.mé̃lo (< ma-élo)	6	'nez'
lino (< li-ino)	5	'dent'
wá̃le (< bo-ále)	14	'mal, peine'

linangé

lě-i-nang-é
1SG-NEG-vouloir-FV
'je ne veux pas'

Il semble cependant que la persistance des tons dans cette situation de contact de voyelles allant jusqu'à la production des tons triples n'est pas à exclure :

b. loos'ēm̃ala

le-o-sá o-ém-al+a
1SG-PARF-AUX 15-être.debout-EXT-FV
'je me suis levé, je m'éveille'

Harmonie tonale

Quelques morphèmes ont une tonalité neutre, c'est-à-dire non spécifiée. Il s'agit de la pré-finale **-a-** et des extensions verbales qui sont dépourvues de ton propre et adoptent le ton de la finale de même que du morphème connectif **-a** qui se conforme à la tonalité du préfixe pronominal.

(53) **mbwá yakpómáá**

N-bwá ye-a-kpóm-a+á
9-chien 9-PAS-aboyer-PF-FV
'le chien aboyait'

lic'imélé

lě-iti ím-el+é
1SG-COP:NEG agréer-APPL-FV
'je ne crois pas'

moto ya wiba

mo-to yo+a bo-íb-a
1-homme 1-CON 14-voler-FV
'le voleur/homme de vol'

myěhí myá boli

mi-éhí mí+a bo-lá-i
4-aliment 4-CON 14.manger-FV
'nourriture/des choses à manger'

fwě yám̄bà (<í+ambá)	10	'mes cheveux'
loɸungá lwám̄bà (< ló+ambá)	11	'mon riz'

b. **ɸangó yám̄bá**

Ø-sángó	yo+ambá
1a-père	1-POS:1SG
'ma mère'	

ndáo yám̄bá

N-dáo	e+ambá
9-maison	9-POS:1SG
'ma maison'	

Métatonie

Il s'agit d'une règle qu'on doit plutôt qualifier de syntaxique voire de prosodie phrasale. Elle concerne, en effet, la finale **-a** du parfait, du progressif et l'infinitif motionnel, qui est réalisée haute lorsque la forme verbale est suivie d'un autre mot et basse lorsque la forme verbale termine la phrase. La métatonie est représentée, comme dans d'autres cas d'abaissement tonal, par le signe [↓].

(57) a. **kókó yóǒbótá keí**

N-kókó	yé-oǒ-bót-á	keí
9-poule	9-PRO-engendrer-FV	œufs
'la poule est en train de pondre des œufs'		

bá-o-tól-á kóngó yábú	'ils portent leurs houes'
báosw'é yáɸulá tótəkó	'elles vont aller laver les nattes'

b. **eɸanga yóǒmwa**

e-ɸanga	yé-o-sóm-o+ [↓] á
7-soleil	7-PARF-sortir-FV
'le soleil a point'	

kókó tǒmí yóǒkékele

N-kókó	tǒmí	yé-oǒ-kék-el+ [↓] á
9-poule	femelle	9-PRO-caqueter-APPL-FV
'la poule est train de caqueter'		

tɔs'ǒé yákúlama

to-osá	o-ε-á	yo-á-kúl-am+ [↓] á
1PL-AUX	15-aller-FV	15-MOT-dormir-STAT-FV
'nous allons aller dormir'		

On peut rappeler que cette règle a un statut proto bantou (Meeussen 1967: 111). Il reste tout de même un problème à établir une nette différence entre ce phénomène est celui du ton bas pausal commun aux langues de notre région de l'Aruwimi-Lomamé (Carrington 1972a: 4, Labaere 1994: 18).

Dissimilation

Ce phénomène, répandu dans les langues bantoues, concerne le morphotonème lexical du radical qui se réalise invariablement bas à l'optatif.

(58) a. **kendé óte sánɡó yaye yǒhi**

Ø-kend-á	ó- [↓] tá-e	Ø-sánɡó	yo+yaye	yǒhi
2SG-aller-FV	2SG-lancer-OPT	1a-père	1-POS:2SG	mot
'va que tu appelles ton père !'				

Mais :

- b. **mokeli mwá biyengé**
 mo-kel-i mó+a biyenge
 3-tuer-FV 3-CON pots
 'faiseur de pots/potier'

Stoop (1984: 12/3) a aussi noté ce phénomène en toɸoké C.53 : la séquence °HBH est représentée /HHH/ lorsque le bas est le dernier morphotonème d'un substantif est suivi d'un « classificateur pronominal ».

- | | | | | |
|-------------------------------|-------|------------|-------------------|-----------|
| c. baisó bá lihuluhúlu | | | báná bándé | |
| ba-ísò | bá | lihuluhúlu | ba-ána | bá+andé |
| 6-œil | 6:CON | hibou | 2-enfant | 2-POS:3SG |
| 'les yeux du hibou' | | | 'ses enfants' | |

Notre jeune informatrice soa, Angèle Angwadima, n'applique pas cette règle : **baténi bá mité, moóli mwá fwi** 'tueur de poissons/pêcheur'.

Un cas de rehaussement partiel concerne la suite °BBH : le second B se réalise montant bref.

- d. **áiyēi** (< á-i-ya-í) 'il n'est pas venu'

Faible tonale

Il est ici question en soa du phénomène selon lequel un ton haut situé entre deux tons bas est quelque peu rabaissé : °BHB > /HMB/.

- (60) **lele lēmali** (< le-ém-al-i) 'je suis levé'

Il s'agit en fait d'une règle phonétique que nous avons établie avec les substantifs à thème nominal °H-B.

Ton flottant

Le négatif de l'impératif, c'est-à-dire le prohibitif, ne diffère structurellement de l'optatif que par un morphonème tonal flottant bas associé à la finale -é et par la présence d'une pré-finale -V- en harmonie tonale et vocalique avec la finale -é, et ce sans abaissement du morphotonème lexical haut du radical. Structure : H-BV+V+[↓]é.

- (61) a. **ólebée mbá**
 ó-leb-V+[↓]é mba
 2SG-frapper-PF-FV:NEG moi
 'ne me bats pas !'
- ó-báng-ée** 'ne crains pas !'
bó-báng-ée 'ne craignez pas !'
bówée (< bó-é-é-e) 'n'allez pas !'
óyēe (< ó-ya-é-e) 'ne viens pas !'
bó-yēe 'ne venez pas !'
- wásélée íbó**
 ó-a-ás-eI+V+[↓]é íbó
 2SG-2-dire-APPL-PF-FV:NEG eux
 'ne leur dites pas, à eux !'

wàsélée *T⁵ indé 'ne lui dis pas !'

Une autre manifestation du morphème tonal se trouve dans la structure du démonstratif proche. Ce dernier consiste, en effet, en une reprise du préfixe d'accord. A cette reduplication est associée un ton flottant bas qui va d'abord se poser sur le premier préfixe d'accord, produisant ainsi un ton descendant. Devenu ainsi visible, il affecte ensuite le ton haut du second préfixe d'accord.

- (i) mó^(B) mó
 (ii) HB ↓H

c. mo-tôme mō-mo	[< mó+(B) [↓] mó]	3	'ce mâle'
tangé yī-yi	[< yí+ (B) [↓] yí]	10	'ces lits'
i-tika sí-si	[< sí+(B) [↓] sí]	19	'cette banane-ci'

Il arrive toutefois qu'en débit rapide le ton modulé soit simplifié en ton haut de sorte qu'on n'entende souvent que [H-B].

d. mo-sál-á mó-mo	3	'ce travail-ci'
y-éma yé-ye	7	'cette chose-ci'
tangé yé-ye	9	'ce lit'
lw-áso ló-lo	11	'cette affaire'
bo-có bó-bo	14	'cette nuit'

Aussi pourrait-on, enfin, pour la description du phénomène se référer plutôt à Stappers (1971: 261-262) qui traite ces cas d'abaissement et de rehaussement comme relevant des *morphèmes tonals*, c'est-à-dire des morphèmes consistant uniquement en tons ayant les caractéristiques ci-après :

- (i) Un morphème tonal peut s'associer à divers types de morphèmes.
- (ii) Le morphème tonal comporte en général un seul morphotonème qui exclut tout autre morphotonème. En d'autres termes, le morphotonème du morphème tonal détruit le morphotonème propre de l'élément auquel il est appliqué.

2.4. Morphologie

Nous distinguons ici la dérivation et la flexion. Il convient pourtant avant d'aborder l'étude de la morphologie, comme en toute langue bantoue, de commencer par présenter le système de classes et d'accord.

2.2.1. Système de classes et d'accord

Le système de classes est résumé en Tableau 3. Il comprend les classes qui vont de 1 à 19, mais la classe 12 ainsi que la classe locative 18 sont absentes et il y aurait dans la langue des traces de la classe locative 23.

5 Règle de Meeusen : °HH > HB ?

Tab. 3: Préfixes de classes et d'accord en soa

Classe	PN	PA	PP	PV
1	mo-	=	yo- ~ o-	a-
1a	Ø-	=	yo- ~ o-	a-
2	ba-	=	=	=
3	mo-	=	=	=
4	mi-	=	=	=
5	li-	=	=	=
	y-/_V	=	=	=
6	ma-	=	=	=
7	e-	=	yé- ~ é-	=
8	bi-	=	=	=
9	N-, iN-	=	ye- ~ e-	=
10	N-	=	yi- ~ i-	=
11	lo-	=	=	=
13	to-	=	=	=
	cw-/_V	=	=	=
14	bo-	=	=	=
	w-/_V	=	=	=
15	yo- ~ o-	?	?	?
(16)	?	?	(h)a-	?
(17)	?	?	o-	?
19	i-	si-	=	=
	si-/_V			
(23)	?	?	e-	?

Les principales observations relatives aux préfixes peuvent être les suivantes.

Le préfixe nasal de la classe 9

Quelques substantifs de classe 9 sont parfois précédés d'un élément pré-préfixe **i-** : **i-ɸyɔ̃** ~ **ɸyɔ̃** 'froid', **ifwí** (< iN-swí) 'poisson'.

Tonalité des préfixes

Pour ce qui est à la tonalité des préfixes, nous pouvons dire ceci: les préfixes nominaux sont d'une manière générale bas, les préfixes pronominaux hauts sauf en classes 1 et 9 ; les préfixes verbaux, enfin, ont une tonalité qui varie d'un tiroir de conjugaison à un autre.

Accord

L'accord en classe 1 est réglé, comme en proto bantou (Meeussen 1967: 97), à l'aide du préfixe **yo- ~ o-**.

- (62) a. **moto ya** (< yo+a) **wíba** 'voleur/homme de vol'
mw-ána ya (< yo+a) **mbwá** 'chiot/petit de chien'
moto ó-ná 'cet homme-là'

mwěló yambá ya bosó

mo-éló yo+ambá yo+a bosó
 1-frère 1-POS:1SG 1-CON face
 'mon frère de face/aîné'

On doit cependant noter des cas d'accord sporadique avec le préfixe nominal **mo-**. Il s'agit ici vraisemblablement d'une influence entre préfixes d'une même classe : *yo- > mo-.

b. **mwéngéngá mômomo mwit'oánginée**

mo-éngéngá mó-mo mó-iti o-ángín-V+[↓]é
 1-jeune.homme 1-DEM 1-COP:NEG 15-nier-PF-FV:NEG

moóli mwá pama

mo-ól-i mó+a pama
 1-tuer-FV 1-CON bêtes
 'tueur de bêtes/chasseur'

mo-tén-i mwá (< mó+a) mité

1

mokeli mwá ndáo

mo-kel-i mó+a ndáo
 1-tuer-FV 1-CON maisons
 'faiseur/constructeur de maisons'

'coupeur d'arbres'

L'appartenance initiale de ces substantifs au genre **mo-** / **ba-** ne fait cependant aucun doute :

- c. **ba-tén-i bá mité** 2 'coupeurs d'arbres'
ba-kel-i bá biyengé 2 'faiseurs de pots/des potiers'

On peut noter en passant que le phénomène se constate aussi dans les parlers voisins de la haute Ngiri (Motingea 1996a: 171) et de l'Itimbiri (Motingea 2003a: 235). En ce qui concerne les langues de l'Aruwimi-Lomamé, on doit pourtant attirer l'attention sur le fait que certains substantifs, surtout les dérivés, à préfixes **mo-** ou (**b**)**o-**, selon les langues, entrent carrément en classes 3/4.

Lokelé (Carrington 1972a: 6-7, Carrington 1972b: 207)

- c. **bɔ-kɔta / be-kɔt-a** 'chef(s)'
bɔ-kwet-i / be-kwet-i 'sculpteur(s)'
bɔ-end-á / b-ɛendá 'hôte(s)'

Tofoké (Stoop 1975: 2)

- d. **o-túl-i / be-túl-i** 'forgeron(s)'
w-íy-a / by-íy-a 'voleur(s)'

Mbólé (De Rop 1971: 45-46)

- e. **o-tamba / e-tamba** 'esclave(s)'
o-lángala / e-lángala 'jeune homme/jeunes gens'
o-lóng-i / e-lóng-i 'chasseur(s)'

Classes locatives

Les classes locatives ne sont établies que sur la base de quelques formes résiduelles que nous rangeons synchroniquement parmi les adverbes de lieu et les prépositions.

- (63) **hâ-né** 'ici' **ã-le ísó** 'chez-nous'
 16-DEM³ 16-COP nous

ó-ná 'là-bas'
 17-DEM²

ãle babiya bású

ã-le ba-bíya bá-sú
 16-COP 2-compagnon 2-POS:1PL
 'envers nos compagnons'

leebí

le-e-bí
 1SG-LOC:23-COP²
 'j'y étais'

e-hású 'chez nous'

e-háye 'chez toi'

e-händé 'chez lui'

Le préfixe locatif 23 est clairement attesté en olómbo (Carrington 1977: 77, 79) et il a de bonnes traces en ombo (Meeussen 1952: 13) et en certains parlers mbóle C60 (Hulstaert 1948: 27). Sur ce plan historico-comparatif Grégoire (1975: 170-184) a établi ce quatrième locatif **e-** sur la base d'une distribution géographique suffisamment soutenable.

Nous allons nous rendre compte dans la conjugaison en soa que ce locatif « indéterminé » (Lutz 2009), qui peut en swati S43 s'associer au suffixe **-ini** (Ziervogel & Mabuza 1976: 35-36), sert à rendre le temps futur et l'aspect continu.

Enfin, ainsi que l'indiquent les exemples (63b), le locatif peut aussi servir en soa de préfixe de la conjugaison impersonnelle.

b. **áú** **φíó** 'il fait froid'
 a-yá-HV
 16-venir-FV
ale **étónó** (< á-e-tón-a) 'il pleut'

Usage secondaire des classes

Comme on le verra dans la dérivation, en substituant le préfixe de n'importe quelle classe avec ou sans redoublement partiel à ceux du genre 19/13 on obtient le sens diminutif.

(64) mo-té	'arbre'	i-tété	'arbrisseau'
e-keká	'moment'	i-kékeká	'petit moment'
n-dáo	'maison'	i-lálao	'chambre'
ma-ijne	'urine'	tw-ijjne	'urine de petits enfants'
mw-ána	'enfant'	s-ána sí-ná	'cet petit enfant-là'

2.4.2. Dérivation

On peut distinguer trois sortes de dérivation.

- (i) Dérivation nominale
- (ii) Dérivation adjectivale
- (iii) Dérivation verbale

Avant d'aborder chacun de ces types de dérivation, il convient avant tout de présenter les radicaux verbaux et les suffixes.

Radicaux

Une distinction à opérer parmi les radicaux peut être basée sur leur structure phonologique (-CVC-, -CV-, -VC-). Nous opposons cependant ici simplement les radicaux à initiale consonantique aux radicaux à initiale vocalique parce que cette dernière catégorie, ainsi qu'on a déjà pu s'en rendre compte, entraîne parfois des règles de représentation particulières.

A initiale consonantique:

(65) a. -báh-	'fendre'	-bang-	'vieillir'
-báng-	'craindre'	-bín-	'danser'
-bij-	'retourner'	-bót-	'engendrer'
-boh-	'soigner'	-búp-	'se casser'
-có-	'chanter'	-cwá ⁶	'cueillir'
-cúc-	'suivre'	-φa-	'donner'

6 Ces radicaux -C(S)V pourraient aussi être posés -C(S)- plus un ton.

-fal-	'enseigner' ⁷	-fél-	'brûler' (intr.) ¹
-foφ-	'venter'	-φɔφ-	'se mouiller'
-fol- ~ -ful-	'laver'	-hén-	'se fatiguer'
-hów-	'mûrir'	-hɔl-	'pourrir'
-hɔt-	'entrer'	-hom-	'respirer'
-hómb-	'balayer'	-húm-	'faire jour'
-kel-	'faire'	-(k)end-	'aller, voyager'
-kím-	'fuir'	-kók-	'faire mal'
-kɔl-	'ronfler'	-kɔs-	'avoir tort'
-kpá	'tomber'	-kpóm-	'aboyer'
-lá	'manger'	-lámb-	'cuisiner'
-leb-	'frapper'	-lɛl-	'pleurer'
-ləmb-	'être mou'	-lem-	'débroussailler'
-liφ-	'fermer'	-lit-	'être lourd'
-lím-	'éteindre'	-ling-	's'éveiller'
-líng-	'chercher'	-lol-	'brûler' (intr.) ²
-lóng-	'avoir raison'	-lɔh-	'planter'
-lúb-	'savoir'	-lúng-	'sucrer'
-lúw-	'payer'	-mwá	'boire'
-ngal-	's'intensifier'	-nang-	'vouloir, aimer'
-pim-	'lancer'	-pus-	'rater, manquer'
-sámb-	'juger'	-san-	'jouer'
-síl-	'finir' (intr.)	-sing-	'rire'
-sókp-	's'en aller de'	-sól-	'couler'
-sómb-	'acheter'	-sóng-	'épouser'
-sung-	'aider'	-swá	'mordre'
-tá¹	'lancer'	-tá²	'mettre'
-táng-	'compter'	-tel-	'mûrir'
-tém-	'enfler'	-tén-	'couper'
-tól-	'(trans)porter'	-tón-	'pleuvoir'
-tó-	'puiser'	-tong-	'tresser'
-túl-	'forger'	-túmb-	'punir'
-wá	'mourir'	-wan- ~ -an-	'se battre'
-ya	'venir'	-ye- ~ -e-	'partir'

Radicaux à initiale vocalique:

b. -amb-	'apprendre, recevoir'	-ás-	'parler'
-él-	'dire, rapporter'	-el-	'fumer (intr.)'
-ém-	'crier'	-ɛl-	'rire'
-én-	'voir'	-ét-	'(sur)passer'
-íb-	'voler'	-ím-	'agréer, croire'
-ím-	'refuser de donner'	-ih-	'guérir, être en vie'
-índ-	'devenir noir'	-ís-	'placer'
-íy-	'être nombreux'	-ól-¹	'tuer'
-ól-²	'grandir'	-ów-	'percevoir'
-úmb-	'être chaud'	-ut-	'devenir poussière'

⁷ Ce radical est généralement accompagné de l'extension causative **-es-**, mais il s'emploie comme tel chez les voisins Lokelé.

Suffixes

N'importe quelle voyelle peut être identifiée comme désinence en soa: **-i, -u, -a, -o, -e**. Aussi l'absence des voyelles de 3ème degré **ε** et **ɔ** dans cette catégorie de morphèmes en structure sous-jacente est inexplicable.

(66)	cwelɔ (< to-el-o) 13	'rires'	-el-	'rire'
	bɔləmbú (< bo-lemb-ú) 14	'paraisse'	-ləmb-	'être faible'
	baíyé (< ba-íy-é) 2	'nombreux'	-íy-	'être nombreux'
	wíba (< bo-íb-a) 14	'vol'	-íb-	'voler'
	motúli (< mo-túl-i) 1	'forgeron'	-túl-	'forger'

Dérivation nominale

Il existe trois types de dérivation nominale: dénominative, dé-adjectivale et déverbative.

Dérivation nominale dénominative. La formation des noms à partir d'autres noms opère par trois moyens.

Avec le préfixe **bo-** de la classe 14 ajouté au substantif entier. Nous n'avons ici malheureusement qu'un seul exemple, qui laisse même soupçonner que ce **bo-** serait la trace du vieux préfixe d'accord en classe 1 ***yo-**.

(67) a.	mbisa	'derrière'	bo-mbisa	'frère cadet'
---------	--------------	------------	-----------------	---------------

Le substantif **bosó** 'face, front' peut aussi s'employer seul pour désigner l'aîné.

b.	bosó bwâmbá	'mon frère aîné'
----	--------------------	------------------

Par composition :

c.	bato bá onwămi	'jeunes gens' (-nwa-an- ?)
	naóló (< *mo-kól-ó)	'oncle', na- 'mère' Meeussen (1967: 95)
	bána boli	'petits enfants'
	mot'ôme (< *moto mo-lóme)	'mâle'
	mɔtɔmí (< *moto mo-tɔmí)	'femelle'
	kókó tɔmí	'poule femelle'

Par reduplication partielle (en général) et recours aux classes 19/13 (**i-** / **to-**), on obtient des diminutifs. Ce que nous avons appelé usage secondaire des classes. Des cas obtenus par les mêmes procédés se trouvent aussi en classes 1/2 (**mo-** / **b a-**), et même dans la catégorie verbale.

(68) a.	mo-seseya	'jeune fille'	mo-seya	'jeune femme'
	mw-éngéngá	'garçon'	mw-éngá	'jeune homme'
b.	i-tété	'arbrisseau'	mo-té	'arbre'
	i-lálao	'chambre'	n-dáo	'maison'
	i-kékeka	'petit moment'	e-kéka	'moment'
	s-ána	'petit enfant'	mw-ána	'enfant'
	tw-íjipe 13	'urines de petits enfants'		
	ma-ípe	'urine'		
c.	ningóningó 9	'(au) petit matin'	ningó 9	'matin'
	bo-ás-as-i 14	'parler beaucoup'	bo-ás-i 14	'parler'

Dérivation nominale dé-adjectivale. A partir des adjectifs simples ou dérivés on peut obtenir des substantifs abstraits en classe 14 et 11.

(69)	-kpám-ú	'fort'	bo-kpám-ú	'force'
	-ləmb-ú	'faible'	bo-ləmb-ú	'paresse'
	-tel-ú	'rouge'	bo-tel-ú	'teint clair, rouge'
	-sá	'haut'	bo-sá	'hauteur'
	-phi	'gros, grand'	bo-phi	'grandeur'
	-úmb-é	'chaud'	l-úmb-é	'chaleur'

Dérivation nominale déverbativ. Les substantifs peuvent être obtenus à partir des bases verbales en association avec un préfixe nominal et une désinence. Le cas le plus clair est celui des noms d'agents qu'on peut obtenir en classes 1 et 2 avec le suffixe **-i**.

Noms d'agents (classes 1/2 avec suffixe **-i**) :

(70)	mo-túl-i	'forgeron'	-túl-	'forger'
	mo-konj-i	'chef'	-konj-	'régner, gouverner'
	mo-leb-i	'tireur, chasseur'	-leb-	'frapper'
	mo-ól-i	'tueur, chasseur'	-ól-	'tuer'
	ba-tén-i	'coupeus'	-tén-	'couper, abattre'
	ba-kei-i	'fabricants'	-kei-	'faire'

Quelques substantifs dérivés qu'on trouve ailleurs sont les suivants.

Suffixe **-á** :

(71) a.	mo-sál-á 3	'travail'	-sál-	'travailler'
	mw-ěm-á 3	'cri'	-ěm-	'chanter (coq)'
	e-lík-y-á 7	'espoir'	-lík-y-	'espérer'
	húm-á 9	'demain'	-húm- ~ -úm-	'faire jour' ⁸
	mo-(h)end-é 3	'voyageur'	-end-	'voyager'
	ningó 9	'matin, réveil'	-ling-u-	's'éveiller'

Suffixe **-a** :

b.	mo-tím-a 3	'source'	-tím-	'creuser'
	li-lòng-a 5	'raison'	-lòng-	'trionpher, avoir raison'
	li-φoφ-el-a 5	'vent'	-φoφ-	'souffler'
	w-íb-a 14	'vol'	-íb-	'voler'
	w-ím-a 14	'avarice'	-ím-	'refuser de donner'
	cw-el-ɔ 13	'rires'	-el-	'rire'

Suffixe **-o** :

c.	li-φa-o 5	'cadeau'	-φa-	'donner'
	i-sól-o 19	'rivière'	-sól-	'descendre par eau, couler'
	i-túmb-o 19	'punition'	*-túmb-	'punir'
	lo-ás-o 11	'bavardage'	-ás-	'parler'

Suffixe **-i** :

d.	l-índ-í 11	'saleté'	-índ-	'devenir noir'
	ε-end-ε-i 7	'voyage'	-end-	'voyager'
	koli 9	'ronflement'	-kol-	'ronfler'

8 ***-púm-** CS.1622 'come (or go) out or away'

A partir de ce petit échantillon on peut tenter de reconnaître aux désinences autres que **-i** (actif) les valeurs ci-après: **-a** énonciatif simple ou marque de l'action pure⁹, **-á** parfait, accompli, résultatif et **-o** motionnel (locatif, spacial).

Dérivation adjectivale

La dérivation adjectivale opère uniquement à partir des verbes avec les désinences **-o**, **-ú** et **-é**. La distinction de nuance entre les trois désinences peut paraître délicate.

(72) a.	-índ-	'devenir/être noir'	-índ-o	'noir'
	-kpám-	'être, dur fort'	-kpám-ú	'fort'
	-lëmb-	'être mou'	-lëmb-ú	'faible'
	-úmb-	'être chaud'	-úmb-é	'chaud'
	-bang-	'vieillir'	-bang-é	'vieux, âgé'

Tenant compte de la valeur de ces désinences certains thèmes que nous considérons dans cette étude comme étant simples peuvent être suspectés d'être de vieux dérivés, mais aussi plutôt des emprunts.

b.	e-bót-o 7	'merci' (en parent ?)	*-bót-a <i>ps.50</i> 'tribu', *ke-bóto CS.210 'parent'
	ba-bíya 2	'compagnons'	°-bíy- 'arriver (en hôte ou en client)' en bóa C44
	li-bók-é 5	'paquet'	*-bók- 'couvrir de' <i>ps.45</i> , *i-bóké- <i>ps.46</i>

Dérivation verbale

On a pris l'habitude en bantou, à la suite de Meeussen (1967: 92), d'établir une distinction entre les extensions ou suffixes dérivatifs et les élargissements, c'est-à-dire les extensions formelles. Dans une étude récente, nous avons tenté de démontrer que les extensions formelles ont dû aussi être productives à un certain stage d'évolution des langues bantoues. C'est à force d'être employés avec certains radicaux plutôt qu'avec d'autres qu'elles ont fini par se lexicaliser (Motingea 1987: 361, Motingea 2005b: 367, 372).

Suffixes dérivatifs. A l'aide des extensions ou suffixes dérivatifs ajoutés aux radicaux on peut donner une nouvelle signification au verbe.

Applicatif **-el-** :

(73) a.	-kab-ol-el-	'partager entre'	-kab-	'donner, partager'
	-ís-el-	'placer pour'	-ís-	'placer, mettre'
	-tów-el-	'puiser pour'	-tów-	'puiser'
	-tól-el-	'apporter à'	-tól-	'porter'
	-y-el-	'venir avec'	-ya	'venir'
	-sím-el-	'regarder'	*-sím- (<i>ps.108</i>)	'admirer'
	-ím-el-	'agréer, croire en'	-ím-	'agréer, croire'
	-kék-el-	'caqueter' (< idéophone ?)		
	-lëng-el-	'demander'		
	-mes-el-	'pardonner, supporter'		

Causatif **-es-** :

b.	-bé-b-es-	'détruire'	-bé-b-	'devenir mauvais'
	-phél-es-	'brûler' (trans.)	-phél-	'bruler' (intr.)

9 Par exemple **w-iy-a** 'voleur' (De Rop 1971: 51, Stoop 1975: 2).

-φal-es-	'enseigner'	-φal-	'enseigner'
-ník-is-	'moudre'	-ník-	(même sens)
-én-es-	'montrer'	-én-	'voir'
-end-es-	'vendre/faire circuler' ¹⁰	-end-	'aller'

Associatif **-an-** :

c. -lóng-an-	'réussir'	-lóng-	'trionpher'
-hé-an-	'traverser'	*-kék- (CS.1033½)	'couper'
-pus-an-	'se tromper'	-pus- (Ngombɛ)	'manquer, rater'
-eng-an-	'être juste'	*-leng-an- (CS.584a)	'become equal'

Ainsi que l'on peut s'en rendre compte ces verbes avec **-an-** ont plutôt un sens intransitif. Cet emploi intransitif de **-an-** est d'attestation dans d'autres langues de la région (Spa 1973: 126).

Séparatif transitif **-ol-** :

d. -liφ-ol-	'ouvrir'	-liφ-	'fermer'
-hám-ol-	'presser'	*-kám- (CS.995)	
-túmb-ol-	'punir'	i-túmb-o 19	'punition'
-kab-ol-el-	'partager'	-kab-	'donner, céder'
-uh-ol-(el)-	'interroger'		
-ling-ɔl-	'réveiller'		
-túm-ol-	'provoquer'		

Séparatif intransitif **-o-** :

e. -lím-o-	'disparaître'	-lím-	'éteindre'
-sɔm-ɔ-	'apparaître'	*-sɔm-ok- (CS.375c)	
-ang-o-	'se fâcher'	-bij-o-(is)-	's'en retourner'
-ling-o-	's'éveiller'		

Statif **-am-** :

f. -siy-am-	's'arrêter'	*-sik-	'revenir' (Ngombɛ)
-kúl-am-	'se coucher'	°-ngúl-am-	's'incliner' (Ngombɛ)
-bot-am-	's'asseoir'	*-bot- (BLR 6.5.)	'lie down, cower down'

Passif **-em-** :

g. -íb-em-	'être volé'	-íb-	'voler'
-ól-em-	'être tué'	-ól-	'tuer'
-tít-im- (<-em-)	'descendre'	-tít- (Ngombɛ)	'descendre'

Extensif ou intransitif mineur, d'après Kaji (1985: xvi), **-al-** :

h. -tíy-al-	'rester'	*-tík-	(CS.1746) 'abandonner'
-ém-al-	'être debout, s'arrêter',	-ém-	(même sens)

Verbalisateur **-b-** :

i. -bé-b-es-	'détruire, faire devenir mauvais'
---------------------	-----------------------------------

Elargissements. Il s'agit des cas sémantiquement peu clairs ci-après, où il est cependant aisé de reconnaître un certain nombre d'élargissements signalés par Meeussen (1967: 88-89).

10 Même conception chez les Ngombɛ : **-éng-εj-ε** 'vendre', **-éng-ε** 'se promener, se déplacer'.

(74)	-kál-ing-	'préparer'	-kes-ul-	'tousser'	
	-lál-il-	'grimper'	-luh-aŋ-	'penser'	
	-áng-in-	'nier'	-se-eŋ-	'cesser'	
	-bw-áŋ-	'brûler'	-cá-áng~	-cí-ang-(?)	'piler'
	-lík-i-	'espérer'			

2.4.3. Flexion

Les formes qui sont soumises à la flexion sont les suivants.

- | | |
|----------------|--------------------------------------|
| (i) Nom | (ii) Déterminants du nom |
| (iii) Adjectif | (iv) Substitutif ou pronom personnel |
| (v) Verbe. | |

2.4.3.1. Le nom

Nous examinons successivement la structure du nom, la classification nominale et les substantifs monoclasses.

Structure du nom

Le nom ou substantif se compose d'un préfixe nominal (PN) et d'un thème nominal simple ou dérivé. Le préfixe nominal a normalement une tonalité basse. Quelques substantifs ont été cependant notés avec un ton haut.

(75)	lí-kəkə	'maïs'	ló-kólú	'argent'
	má-ilá	'sang'	mó-kínjá	'feuille de manioc'
	mí-ilá	'fumées'		

Les thèmes nominaux ont comme structure segmentale canonique -CVCV.

Classification

Selon l'opposition de singulier à pluriel les substantifs peuvent être rangés en différents genres ci-après:

Genre **mo-** / **ba-**, cl.1/2 :

Humains

A initiale consonnantique:

(76)	a.	ba-biy-a	'compagnons'	mo-konj-i	'chef'
		mo-lómi	'époux'	mo-lúw-i	'payayeur'
		mo-seseya	'jeune fille'	mo-to	'homme'
		mo-tóme	'mâle'	mɔ-tómí	'femelle'
		mo-túl-i	'forgeron'	mo-leb-i	'frappeur/tireur/chasseur'

Vocaliques :

b.	mw-ána / b-ána	'enfant(s)'	mw-ěló	'frère/sœur'
	mo-ól-i	'tueur/chasseur'		

Genre **Ø-** / **ba-**, cl.1a/2 :

Termes de parenté

(77)	iya / ba-ya	'maman(s)'	múngu	'Dieu'
	ŋangó	'mère'	ŋaóló	'oncle'
	táta / ba-táta	'ancêtre(s)'	sángó / ba-sángó	'père(s)'

Genre: **mo-** / **mi-**, cl.3/4 :

Divers

Consonantiques :

(78) a.	mo-hili	'terre ferme'	mə-hele	'chant'
	mó-kínjá	'feuille de manioc'	mo-kpá	'sel'
	mo-lii	'corde'	mə-ndélé	'homme blanc'
	mə-nɔɔ	'bouche'	mo-sál-á	'travail'
	mo-sali	'racine'	mo-té	'arbre'
	mo-téma	'cœur'	mo-tíma	'ruisseau'
	mo-tó	'tête'	mo-wái	'fusil'
	mo-yi	'village, tribu'	mə-(h)end-é	'hôte, étranger'

Vocaliques:

b.	mw-éla / míla	'fumée(s)'	mw-ěla / my-éla	'queue(s)'
	mw-ěm-á	'chant'	my-ěhí ~ mi-ěhí	'nourriture'
	mw-ijo / m-ijo	'viande(s)'	m-ósá / my-ósá	'feu(x)'
	mə-ɔngɔ	'dos'		
	m-úndo / mi-úndo	'rosée(s)'		
	m-utá / my-utá	'cendre(s)'		

Nous avons le préfixe **bo-** : le substantif **bo-mbisa / ba-mbisa** 'frère(s) cadet(s)'.
Le préfixe de forme **bo-** au singulier doit être considéré comme un préfixe pronominal ***yo-** ajouté au substantif entier de classe 9 **mbisa** 'derrière'.

Genre **mo-** / **N-**, cl.3/10 :

(79)	mə-kei / kei	'œuf(s)'	Parties d'ensembles
	mw-éngéngá / ɸéngéngá		mo-sili / sili 'pou(x)'
			'garçon(s), jeunes gens'

Genre **li-** / **ma-**, cl.5/6 :

A initiale consonantique:

(80) a.	li-báta	'canard'	li-béle	'sein'
	li-bóé	'paquet'	li-cwé	'oreille'
	li-ɸáɸula	'aile'	li-ɸoɸ-el-a	'vent'
	li-ho	'marché'	li-hɔmbi	'nombril'
	lí-kɔkɔ	'maïs'	li-kpatá	'fesse'
	li-long-a	'raison'	li-séke	'corne'
	li-séle	'panier'	ma-toho ~ -too	'palmeraie'
	li-yasa	'bras'		

Vocaliques:

b.	y-ála	'charbon'	y-élo / m-élo	'nez'
	y-engelá	'canne à sucre'	l-ína / ma-ína	'nom(s)'
	l-ijo / ma-ijo	'dent(s)'	l-iso / ma-iso	'œil / yeux'
	y-óhi	'appel'	li-ongá / ma-ongá	'lance(s)'
	l-ita	'cause, raison'		

Genre **e-** / **ma-**, cl.7/6 :

(81)	e-olo / ma-(y)olo	'jambe(s)'	Mot pour 'jambe'
------	--------------------------	------------	------------------

Genre **e-** / **bi-**, cl.7/8 :

A initiale consonantique:

(82) a.	e-bendé	'fer'	bi-bulá	'intestins'
---------	----------------	-------	----------------	-------------

e-ɸanga	'soleil'	e-holí	'montagne'
e-húlu	'tortue'	e-lálá / bi-lálá	'douceur, joie'
e-keká	'moment'	e-langa	'champ'
e-lik-y-á	'espoir'	e-liba	'source'
e-ngboma	'hache'	e-sínda	'étouffe'
e-tábalá	'main'		

Vocaliques:

b. y-ětó / by-ětó	'couteau(x)'	e-engé / b(i)-yengé	'pot(s)'
b-ewa	'jeux'	e-end-e-i	'voyage'

Genre ~~N~~- / ~~N~~-, cl.9/10 :

(83) a. ɸunga	'singe'	kandóló	'mouton'
kókó	'poule'	mbulí	'oiseau'
mbwá	'chien'	mémé	'chèvre'
ngwéi	'léopard'	njó	'serpent'
njɔu	'éléphant'	nama	'bête'
b. ɸalánga	'argent'	ɸímbo	'fouet'
húm-á	'hier'	káé	'foudre'
i-káí	'pagaie'	kanga	'féticheur'
kéé	'épines'	kélénge	'bouture'
kóngo	'houe'	kɔl-i	'ronflement'
kunja	'poil'	máng-u	'course'
mbala	'fois'	mbísa	'derrière'
mbówa	'chemin'	mbúla	'pluie'
ndáwu ~ ndáo	'maison'	n-gand-o	'campement'
ngbándá	'fleuve'	ning-ɔ	'matin'
sásá	'sable'	i-sáí ~ saí	'rêve'
sóngé	'lune'	sóse	'raphia'
sóló	'ventre'	fwé	'cheveux'
tangé	'lit'	i-fwí / fwí	'poisson(s)'

Il existe quelques rares substantifs qui n'ont ni marque de singulier ni de pluriel. L'accord adjectif indique qu'ils sont à ranger ici en classes 9/10. Ils constituent donc un genre spécial Ø-/Ø-, cl.9a/10a.

(84) a. ɽuba / ɽuba njíé	'quelque chose' / 'de nombreuses choses'
ɸingi / ɸingi njíé	'forêt / de nombreuses forêts'
ɸitá	'guerre'

Les déterminants s'accordent pourtant au singulier avec **ɽuba** en prenant le préfixe de classe 5 **li-** (84b).

b. ɽuba ángó l'imwí
ɽuba ángó lí emwí
chose même CON:5 un
'même pas une chose'

Du point de vue diachronique il faut donc une certaine prudence: les trois substantifs que nous avons aurais bien appartenu à la classe 5. Il s'agirait alors de la représentation du préfixe par la

simple modification articulatoire de la consonne initiale du thème. Ce phénomène qui est fréquent dans certains parlers du groupe mǒngɔ (Hulstaert 1993a, Kamba 1997) et s'observe dans les langues localisées aussi bien en Afrique australe (Silver & Krause 1978) que sur la côte orientale (Nurse & Hinnebusch 1993: 554-555). En aka la modification de la consonne initiale du thème consiste en voisement plus un ton bas (Roberts 1994: 93, Bradshaw 1999) : **bitá** 'guerre', PL **ma-pitá** (Duke 2001: 67).

Genre lo- / ŋ- , cl.11/10 :	Divers
A initiale consonantique:	
(85) a. lo-lámɛ / n-dámɛ 'langue(s)'	lo-ɸo / ɸo 'écorce(s), peau(x)'
lo-ɸunga 'riz'	lo-páng-o 'clôture'
lo-wási / kási 'feuille(s)'	lɔ-kórú 'argent'

Vocaliques:	
b. lw-áso / n-jáso 'palabre(s)'	lw-ála / n-jála 'griffe(s), ongle(s)'

Genre bo- / ma- , cl.14/6 :	Divers
(86) bo-có / ma-có 'nuit(s)'	bo-lit-o / ma-lito 'charge(s)'
w-ísé ~ b-úsé / ma-ísé 'jour(s)'	w-ále / m-ále 'maladie(s)'
w-átɔ / m-átɔ ¹¹ 'pirogue(s)'	

Genre i- / to- , cl.19/13 :	Divers plus valeur diminutive
Consonantiques :	
(87) a. i-kólé 'calebasse'	i-longé 'étoile'
i-mbandá 'hutte'	to-myamya 'petite pluie'
i-sándú 'bois à chauffer'	i-saláa 'manioc'
i-síye 'faim'	i-sól-o 'rivière'
i-tíka 'banane'	i-tɔkɔ 'matte'
i-túmb-o 'punition'	i-wá 'os'

Vocaliques :	
b. cw-el-ɔ 'rires'	s-ijo 'petite quantité'

Monoclasses

Il existe des substantifs qui n'entrent que dans une seule classe. On les trouve en classe 6 (liquides), classe 11 (abstraites et matières), classe 14 (masses et attributs). Nous avons aussi un cas d'abstrait en classe 9.

Monoclasse 6 ma- :	Liquides, masses
(88) a. má-ilá 'sang'	m-áná 'bière'
ma-íje 'urine'	ma-libá 'eau'
ma-íta 'graisse, huile'	ma-ɸohóɸoho 'foie'

Classe 5 li- ou 11 lo- :	Fluides et abstraits
b. l-índ-í 'saleté'	li-yolo 'haut, dessus'
lo-bóla 'ciel'	l-úmb-é 'chaleur'
l-uwa 'proximité'	lo-óso 'méchanceté'

11 Selon Angèle Angwandima, ce pluriel s'emploie rarement. On dit fréquemment **wátɔ njé**.

Monoclasse 14 **bo-** :

c. b-óhe ~ b-óe	'miel'	b-óhé	'sable'
bo-bila	'peur, crainte'	bo-phi	'grandeur'
bo-sá	'hauteur'	b-óhó	'peur'
bo-kpám-ú	'force, dureté'	bo-léngi	'force'
w-íb-a	'vol'	w-ím-a	'avarice'
bo-ló	'bien'	bo-lémb-ú	'paresse'
b-uha	'tritesse'		

Abstraites

Monoclasse 9, ~~N~~ :

d. phió ~ i-phió	'froid'	swé	'crachat'
pele	'terre'		

Usage secondaire des classes

Comme on l'a vu dans la dérivation, en substituant le préfixe de n'importe quelle classe avec ou sans redoublement partiel à ceux du genre 19/13 on obtient le sens diminutif.

(89) mo-té	'arbre'	i-tété	'arbrisseau'
ekeká	'moment'	i-kékeká	'petit moment'
n-dáo	'maison'	i-lálao	'chambre'
ma-ípe	'urine'	tw-ípipe	'urine de petits enfants'
mw-ána	'enfant'	s-ána sí-ná	'cet petit enfant-là'

2.4.3.2. L'adjectif.

L'adjectif est une forme caractérisée par l'emploi d'un préfixe nominal.

Thèmes adjectifs notés :

(90) a. -ló	'bon'	-ké	'petit'
-bé	'mauvais'	-íy-é	'nombreux'
-sá	'haut'	-índ-o	'noir'
-ut-ú	'blanc'	-phi	'gros'
-tel-ú	'rouge, clair'	-kpám-ú	'dur'
-bang-é	'vieux'		

Nous donnons sous (90b) quelques exemples d'accord adjectif dans diverses classes.

b. mo-to mo-tel-ú	1	'il est bien un homme clair, blanc'
mó-tómi mw-índ-o	1	'une femme (à peau) sombre'
bá-tí ba-iy-é	2	'ils ne sont pas nombreux'
b-ána ba-ló	2	'de bons enfants'
mó-keí mó-tí mó-ló	3	'l'œuf n'est pas bon'
mo-té mo-kpám-ú	3	'un arbre dur'
mi-keí mi-tí mi-ló	4	'les oeufs ne sont pas bons'
mi-té mi-kpám-ú	4	'des arbres durs'
li-yasa lí-le li-sá	5	'le bras est long'
y-ála yí-le y-índ-o	5	'le charbon est noir'
má-ilá má-le ma-tel-ú	6	'le sang est rouge'
e-langa yé-le ye-ké	7	'le champ est petit'
y-éma y-éye yé-le ye-ló	7	'cette chose est bonne'
e-sínda y-índ-o	7	'un tissu noir'
pama nd-íy-é	10	'beaucoup d'animaux'
fwě yí-le futú (< N-ut-ú)	10	'les cheveux sont gris'

i-wá sí-le si-*kpám-ú* 19 'l'os est dur'

Assez souvent, pour des raisons d'insistance, l'adjectif se trouve répété ou prononcé avec une voyelle allongée en finale.

c. i-tíka sí-mɔ́tí si-<i>ǫ́í si-ǫ́í</i>	19	'une si grosse banane'
mbulí telú telú (< <i>N-tel-ú</i>)	10	'des oiseaux très rouges'
lo-ás-o lo-<i>ǫ́í lo-ǫ́í</i>	11	'une très grande palabre'
mɔ-tɔ́mí mo-<i>ǫ́í mo-ǫ́í</i>	1	'une très grosse femme'
ndáo ya mokonji ele <i>ǫ́í</i>	9	'la maison du chef est grande'
sóse y-ándé yí-le m-<i>bée</i>	10	'ses raphias sont mauvais'

Il faut faire remarquer que dans certains cas l'adjectif se fait précéder d'un élément **o-**.

d. mbulí o-nd-<i>íy-é ngbáá</i>	10	'beaucoup d'oiseaux rouges'
bo-le o-ba-<i>íy-é</i>	2	'vous êtes nombreux'
ndáo o-<i>ǫ́í</i> (< <i>o-N-ǫ́í</i>) ~ <i>ǫ́í ǫ́í</i>	10	'une petite maison'

Quant à l'élément **o-**, on le trouve comme morphème relatif dans la langue des Tofoké voisins (Motingea 2008a). Notons, en passant, qu'en dialectes swahili et en sabaki, cet élément relatif **o-** se place derrière la forme verbale ou derrière l'auxiliaire (Rombi 1984: 174-175, Nurse & Hinnebush 1993: 407).

L'exemple suivant nous donne, enfin, un cas de double accord (pronominal et adjectif):

e. e-léngé e ye-<i>ló</i>	7	'la meilleure façon'
----------------------------------	---	----------------------

2.4.3.3. Déterminants du nom

Les formes qui se servent de déterminants au nom sont : les démonstratifs, le connectif, le possessif, les numéraux, le déterminatif 'quelque', les interrogatifs et le relatif.

Démonstratifs

Il n'en existe que deux séries claires de démonstratifs: proche et éloigné.

Le démonstratif proche. Il consiste, comme déjà vu, en une reprise du préfixe d'accord. A cette reduplication est associée un ton bas flottant qui non seulement détruit le morphotonème lexical du radical mais va se poser sur le préfixe d'accord, produisant ainsi un ton descendant. La structure de surface du démonstratif proche est donc la suivante : PP[D]-PP[B]. Il arrive cependant qu'avec la simplification des tons modulés on entende simplement [H-B], en débit rapide.

(91) a. mo-tɔ́me mômo (< <i>mó-[↓]mó</i>)	1	'ce mâle'
mw-éngéngá mômo	3	'ce garçon-ci'
m-ósá mômo	3	'ce feu-ci'
tangé yíyí (< <i>yí-[↓]yí</i>)	10	'ces lits'
bo-có bôbo (< <i>bó-[↓]bó</i>)	14	'cette nuit'
i-tíka sísi (< <i>sí-[↓]sí</i>)	19	'cette banane-ci'
mo-sál-á mó-mo	3	'ce travail-ci'
y-éma yé-ye	7	'cette chose-ci'
esáleli yé-ye	7	'cet outil-ci'
ningóningón yé-ye	9	'ce matin'
tangé yé-ye	9	'ce lit'
lw-áso ló-lo	11	'cette affaire'

ló-lo lo-le ndé lo-ɸunga	11	'ceci est (bien) du riz'
bo-kungú bó-bo	14	'cet arbre <i>bokungu-ci</i> '

Le démonstratif éloigné. Celui-ci a la structure PP-**ná**. Le préfixe pronominal est bas en classes 1 et 9 mais haut dans toutes les autres.

b. moto o-ná	1	'cet homme-là'
bato bá-ná	2	'ces hommes-là'
ndáo ye-ná	9	'cette maison-là'
ítika sí-ná	19	'cette banane-là'

báása ambo bóná

bá-ás-a ambo bó-ná
2-dire-FV comme 14-DEM
'on parle comme cela'

silálao sándé sile óná

si-lálao sí+andé sí-le ó-ná
19-maison x 2 19-3SG 19-COP 17-DEM
'sa maison est là-bas'

Notons cependant aussi l'emploi dans quelques formes de reste des thèmes démonstratifs qu'on trouve dans d'autres langues du domaine: **-ní**, **-né** et **-hó**.

c. y-ěma yâhó (< yé+a-hó)	7+16	'cette chose là-bas'
hâ-né	16	'ici'
bá-ás-a ambo á-ní	16	'on parle comme cela'

Connectif

Le connectif est constitué du préfixe pronominal et de la ligature **-a** en harmonie tonale avec le préfixe pronominal. En classe 1 l'accord connectif est réglé tantôt par le préfixe pronominal (mais avec ton haut) tantôt par le préfixe nominal.

(92) a. mo-tén-i mwá (< mó+a) mité	1	'coupeur d'arbres'
mo-kel-i mwá ndáo	1	'faiseur/constructeur de maisons'
moto ya (< yo+a) wíba	1	'homme de vol/voleur'
mwána ya mbwá	1	'petit de chien/chiot'
ba-kel-i bá biyengé	2	'faiseurs de pots/des potiers'
ba-tén-i bá mité	2	'coupeurs d'arbres'
bána bá kókó	2	'petits de poule/poussins'
ba-lúw-i bá kái	2	'payeurs (de pagaies)'
mw-ijno mwá pama	3	'viande d'animal'
mo-sál-á mwá batǒmí	3	'travail de femmes'
myěhí myá bolí	4	'des aliments à manger'
li-yolo yá (< í+a) moté	5	'dessus de l'arbre'
ma-libá má mókínjá	6	'eau de feuille de manioc/le vert'
ma-libá má bomwí	6	'de l'eau à boire'
e-langa ya maengelá	7	'champ de cannes à sucre'
ndáo ya mokonji	9	'maison du chef'
mbila yá mindélé	10	'noix de palme des Blancs'
kéléngé yá tosaláa	10	'boutures de manioc'
looɸo lómɔtí lá ngwei	11	'une peau de léopard'
bo-tól-i bwá tosándú	14	'portage de bois de chauffage'
isaláa sá (< sí+a) pangó yàmbá	19	'le manioc de ma mère'
sijno sá mokpá	19	'petite quantité de sel'

Mentionnons le cas des syntagmes prépositionnels grammaticalisés dont le connectif a été généralisé comme possessif en classe 10 :

b. ombísa yá (< é+a) ndáo	'derrière de maison'
oliyolo yá ndáo	'au dessus de la maison'
osé yá eengé	'au dessous du pot'
osé yá moté	'au dessous de l'arbre'
obosó yá litoo	'devant le palmier'

Possessifs

Nous donnons les thèmes en Tableau 4. On peut dire que ces formes ne sont que le produit de la contraction des substitutifs avec le morphème connectif **-a**. Ce dernier élément est d'ailleurs en harmonie tonale avec le préfixe pronominal. Il s'agit cependant bien en synchronie des thèmes possessifs : on peut constater, au pluriel en particulier, qu'ils diffèrent phonologiquement des substantifs. Notons, enfin, que le morphème connectif en constate tonal avec l'élément substitutif à la 1ère personne du singulier.

Tab.4: Thèmes possessifs soa aux participants et classe 1

	SG	PL
1ère	-ámhá/ámhá	-asú
2ème	-aye ~ -ayě	-anú
3ème	-andé (cl.1)	

Voici sous (93) quelques exemples d'emploi de ces possessifs.

(93) a. jangó yambá (< yo+ambá)	1a	'ma mère'
táta yambá (< yo+ambá)	1a	'mon grand-père'
ndáo yambá (< ye+ambá)	9	'ma maison'
fwě yámba (< í+ambá)	10	'mes cheveux'
bosó bwámhá	14	'mon front/aîné'
lita lámhá	5	'ma cause'
lina lámhá (< lí+amba)	5	'mon nom'
lofunga lwámhá (< ló+amba)	11	'mon riz'
luwa lámhá (< ló+amba)	11	'à côté de moi'
sángó yású (< yo+asú)	1a	'notre père'
elanga yású (< yé+asú)	7	'notre champ'
lina láye (< lí+aye)	5	'ton nom'
maolo máye (< má+aye)	6	'tes pieds'
elanga yáyě (< é+ayě)	7	'ton champ'
bisínda byánú (< bí+anú)	8	'vos habits'
basángó bánú (< bá+anú)	2	'vos pères'
ilálao sándé (< sí+andé)	19	'sa chambre'
sóóse yándé (< sí+andé)	10	'ses raphias'

Dans les cas suivants où il s'agit de l'expression 'chez...', l'élément **-há-** nous semble ainsi n'être que le connectif archaïque **ká-** des parlers lómóngo C61 usité couramment dans l'art oral traditionnel (De Rop 1958: 30); tandis que **e-** devrait être interprété comme préfixe locatif de classe 23.

b. e-hású	'chez nous'	e-háye	'chez toi'
------------------	-------------	---------------	------------

e-hândé 'chez lui'

Aux classes, les thèmes possessifs présentent la même particularité phonétique par rapport aux substitutifs.

c. **malíto mábú** (< má+abú) 6 'leurs charges'

Numéraux

Les numéraux à accord pronominal vont de 1 à 4. Thèmes: **-mwí**, **-mbalé**, **-hátó** et **-ne**. Les numéraux de 5 à 10 sont soit des substantifs simples soit des composés dont le sens des éléments constitutifs nous échappe: **b-ômwé** 'cinq', **y-ambe** 'six', **mo-sambáálé** 'sept', **indoíyéle** 'huit', **li-bwá** (cl.5) 'neuf' et **y-úu** (< *i-komi CS.1208) 'dix'.

(94) a.	y'émwí (< yá e-mwí) ¹²	9	'(de) un', à l'absolutif
	ɽ-uba l'imwí (< lí e-mwí)	5	'une chose'
b.	ngómbe í-mbalé	10	'deux vaches'
	ínó bá-mbalé	2	'vous deux'
	mbala í-mbalé	10	'deux fois'
	ngá bá-mbalé (balúwi)	10	'seulement deux (payeurs)'
	kókó tǎmí í-hátó	10	'trois poules (femelles)'
	maisé má-hátó	6	'trois jours'
	ndáo í-ne	10	'quatre maisons'
c.	ba-to bômwe	2	'cinq hommes'
	ma-ongá yambe	6	'six flèches/lances'

Déterminatif

Le thème est **-mǎtí** 'quelque, certain'.

(95)	elanga yé-mǎtí	7	'un champ'
	ngómbe ye-mǎtí	9	'une vache'
	mbala ye-mǎtí	9	'une certaine fois/autrefois'
	ifíka sí-mǎtí si-phi si-phi	19	'une grosse banane'
	ikékeká sí-mǎtí	19	'un petit moment'

Faisons remarquer ce thème fonctionne dans certaines autres langues de zone C comme thème numéral pour 'un'.

Interrogatifs

Il s'agit pour la plupart des mots invariables, hors-flexion (2.4.4.), sauf **-ngá** 'combien ?'.

(96) a. **ba-lúw-i bá-ngá ?** 2 'combien de payeurs ?'

Le mot pour 'quel, quoi ?' **íye**, par exemple, même étant à rattachable à la racine ***-ké** CS.1046, doit être analysé comme étant aujourd'hui figé en soa.

b. **lita l'íye ?** 5 'quelle cause/pourquoi ?'
o-nang-í tǎ íye tó ? 9 'que désires-tu ?'

12 Quoique le thème **-mwí** soit d'attestation dans plusieurs langues bantoues, on peut dire qu'il semble être ici être figé avec le préfixe **e-**.

Relatif

Le relatif est une forme verbale dont l'initiale est un préfixe pronominal. En cas du relatif objet, le sujet est post-posé au verbe.

(97) a. **olúbí moto oná éta**

o-lúb-í mo-to o-ná ó-e-ét-a
 2SG-savoir-REC 1-homme 1-DEM² 1-CONT-passer-FV
 'connais-tu cet homme qui passe ?'

b. **mbóli yítéli aye ísó**

m-bóli yí-to-él-í aye ísó
 10-affaire 10-1PL-dire-REC toi nous
 'les nouvelles que tu nous as dites'

ekeka yecwá índé

e-keká ye-có-á índé
 7-moment 7-chanter-FV lui/elle
 'quand/le moment où elle chantera'

2.2.4. Substitutifs ou pronoms personnels.

Il peut s'établir une différence entre substitutifs aux participants (y compris la 3ème personne du singulier) et substitutifs aux classes, même si pour cette dernière catégorie nous ne disposons que de peu d'exemples.

Substitutifs aux participants

Nous donnons les pronoms participants en Tableau 5.

Tab.5: Pronoms soa aux participants et cl.1

	SG	PL
1ère	mbá	íso
2ème	aye	ínó
3ème/cl.1	índé	

Substitutif de la 1ère personne du singulier **mbá** :

(98) a. **φáa mbá myěhí**

Ø-φa-á-^xá mbá myěhí
 2SG-donner-PF-FV moi aliments
 'donne-moi de la nourriture !'

sungá mbá

Ø-sung-^xa mbá
 2SG-sécourir-FV moi
 'aide-moi !'

anangí mbá

a-nang-í mbá
 1-aimer-REC moi
 'il m'aime'

seíñé mbá ikékeká !

Ø-se-íñ+á mbá i-kékeká
 2SG-cesser-PLR+FV moi 19-petit.moment
 'laisse-moi un petit moment !'

áoφá mbá mwána ya mbwá

á-o-φá mbá mo-ána yo+a mbwá
 1-PARF-donner moi 1-enfant 1+CON chien

'il m'a donné un petit chien'

Substitutif de la 2ème personne du singulier **aye** :

b. aye, éta obosó		lění aye
aye	Ø-ét- ^x a	o.bosó
toi	2SG-passer	en.avant
'toi, passe devant !'		
		le-én-í
		1SG-voir-REC
		aye
		toi
		'je t'ai vu'

lóofá aye ebóto

lé-o- <u>phá</u>	aye	e-bót-o
1SG-PARF-donner	toi	7-engendrer-FV
'je te donne un merci/te remercie'		

mbóli yítěli aye ísó

N-bóli	yí-to-él-í	aye	ísó
10-nouvelle	10-IPL-dire-FV	toi	nous
'les nouvelles que tu nous as dites'			

Ce dernier exemple montre l'emploi rédundant du substitutif, phénomène régulier dans certaines langues de la région (Motingea 1995: 34-35, 39; Motingea 1996c: 237, Motingea 2005a: 78-79).

Substitutif de la 3ème personne du singulier **índé** :

c. lění índé		áo^hphá índé ebóto
le-én-í	índé	á-o- <u>phá</u>
1SG-voir-REC	lui	1-PARF-donné
'je l'ai vu'	'il lui a dit merci'	índé
		e-bót-o
		7-engendrer-FV

ínangé botí índé yōhi

lé-i-nang-é	bo-tá-i	índé	yi-óhi
1SG-NEG-aimer-FV	14-lancer-FV	lui	5-mot
'je ne veux pas l'appeler'			

áolebá índé la ϕ ímbo

á-o-leb-á	índé	la	ϕ ímbo
1-PARF-frapper-FV	lui	COM	fouet
'il l'a frappé avec un fouet'			
tá índé yōhi	'appelle-le !'		

Substitutif de la 1ère personne du pluriel **ísó** :

d. seí^hphé boúholi ísó		
Ø-se-í ^h ph-á	bo-úh-ol+i	ísó
2SG-cesser-PLR-FV	14-interroger-SEP+FV	nous
'cesse de nous interroger !'		

índé atí ísó yōhi

índé	a-tá-í	ísó	yōhi
lui	1-lancer-FV	nous	mot
'lui, il nous a appelés'			

a-én-í ísó	'il nous a vus'
á-le ísó	'chez nous'
mbóli yítěli aye ísó	'les nouvelles que tu nous as dites'

Substitutif de la 2ème personne du pluriel **ínó** :

e. ínó, sungá mbá			lění ínó φěé		
ínó	Ø-sung- ^x a	mbá	le-én-í	ínó	φěé
vous	2PL-sécourir-FV	moi	1SG-voir-REC	vous	ONO
'vous, aidez-moi !'			'je vous ai tous vus'		

ínó bolúbí bato bání			
ínó	bo-lúb-í	ba-to	bá-ná
vous	2PL-savoir-REC	2-homme	2-DEM ²
'vous, connaissez-vous ces hommes-là ?'			

Substitutifs aux classes

La structure du substitutif aux classes peut être posée **í-PP-ó**. Le morphème vocalique **í** n'apparaît parfois pas.

(99) a. **liic'ěné yó (yětó)**

lé-iti	o-én-é	í-é-ó
1SG-COP:NEG	15-voir-FV	SUBST-7-SUBST
'je ne le vois pas (couteau)'		

seíjé bouhóli íbó		
Ø-seíj+á	bo-úh-ol+i	í-bá-ó
2SG-cesser-FV	14-interroger-SEP-FV	SUBST-2-SUBST
'cesse de les interroger !'		

íbó, béetówa	
í-bá-ó	bá-e-tów-a
SUBST-2-SUBST	2-FUT-puier-FV
'elles, elles puiseront/doivent puiser'	

yáú wósé mó (malibá)		
Ø-yá-HV	ó-a-os-é	má-ó
2SG-venir-FV	2SG-MOT-prendre-FV	6-SUBST
'viens en prendre (de l'eau) !'		

Avec le comitatif **la** les substitutifs prennent la forme des possessifs. Nous préférons ainsi une transcription en conjonction.

b. kendé wáse lăbú		
Ø-kend- ^x a	ó- ^x a-ás-e	la+ábú
2SG-voyager-FV	2SG-MOT-dire-FV	COM-POS:3PL
'va leur dire !'		

kendé wáse lăndé		
Ø-kend- ^x a	ó- ^x a-ás-e	la+ándé
2SG-voyager-FV	2SG-MOT-dire-FV	COM-POS:3SG
'va lui dire !'		

L'exemple suivant montre d'une part que le démonstratif peut aussi jouer le rôle de substitutif et, d'autre part, qu'il peut être constitué uniquement du préfixe pronominal.

c. **sí sisi (ifika 19)**

sí **Ø** **sí-sí**
 PP:19 PRED PP:19-PP:19
 'c'est celle-ci/la voici (la banane)'

2.4.5. Verbe

Nous commençons ici par un examen des morphèmes verbaux et ensuite nous étudions la conjugaison.

Morphèmes verbaux

Selon leur ordre d'apparition dans la forme verbale les morphèmes verbaux sont les suivants: le préfixe verbal, la post-initiale, le préfixe objet, le radical et ses extensions, la pré-finale, la finale et la post-finale. Les radicaux et les extensions ont déjà été étudiés dans la dérivation.

Initiale ou préfixe verbal. Les formes des préfixes aux classes sont données en Tableau 3. Celles qu'ils présentent aux participants, nous les donnons en Tableau 6.

Tab.6: Préfixes verbaux soa aux participants

	SG	PL
1ère	le-	to-
2ème	o-	bo-

Préfixe verbal de la 1ère personne du singulier **le-** :

(100) a. lɔs'ɔɛ		lókúlama
le-o-sá	o-ɛ	lé-o-kúl-am+a
1SG-PARF-AUX	1S-aller	1SG-PARF-dormir-STAT-FV
'je m'en vais/je suis parti'		'je dors'
lébotama		lele la wále
lé-bot-am+a		le-le la wále
1SG-s'asseoir-STAT-FV		1SG-COP ¹ COM peine
'je suis assis'		'j'ai mal'

Préfixe verbal de la 2ème personne du singulier **o-** :

b. ɔwé ɛ		obotamáá
ó-é-é	e	o-bot-am+a+á
2SG-aller-FV:NEG	INS	2SG-s'asseoir-STAT-PF-FV
'ne va pas !'		'tu étais assis'
óbángée		ó-yěe
ó-báng-V+ [↓] é		ó-ya-V+ [↓] é
2SG-craindre-PF-FV:NEG		2SG-venir-FV:NEG INS
'ne crains pas !'		'ne viens pas !'

Préfixe verbal de la 1ère personne du pluriel **to-** :

c. tole tóya		twéni bato bômwé
to-le	tó-o-ya	to-én-í bato bômwé
1PL-COP	1PL-PRO-venir	1PL-voir-REC hommes cinq
'nous sommes en train de venir'		'nous avons vu cinq hommes'
to-kel-í		
'nous avons fait'		

Préfixe verbal de la 2ème personne du pluriel **bo-** :

d. bóbángée	bówée
--------------------	--------------

bó-báng-V+[↓]é
2PL-craindre-PF-FV:NEG
'n'ayez pas peur !'

bó-é-V+[↓]é
2PL-aller-PF-FV
'n'allez pas !'

bole obaiyé
bo-le o-ba-íy-é
2PL-COP REL-2-être.nombreux-FV
'vous êtes nombreux'

bwíméli ?
bo-ím-el+í
2PL-agréer-APPL-FV
'êtes-vous d'accord ?'

Post-initiale. Il s'agit d'un morphème de négation. Sa forme dans la plupart des tiroirs est **-i-** avant consonne et **-íti-** avant voyelle.

(101) a. **áiyéi**

á-i-yá-i
1-NEG-venir-REC
'il n'est pas venu'

báikúlámé

bá-i-kúl-am+e
2-NEG-STAT-FV
'ils ne dorment pas'

báibiné la bñó

bá-i-bín-é la bñó
2-NEG-danser-FV COM aujourd'hui
'ils ne dansent pas aujourd'hui'

báinangé botówi malibá

bá-i-nang-é bo-tów-i malibá
2-NEG-vouloir-FV 14-puise-FV eau
'elles ne veulent pas puiser l'eau'

b. **ác'óli nama**

á-iti o-ól-i nama
1-COP:NEG 15-tuer-REC bête
'il n'a pas tué de bête'

tútw'ímélé ~ tocw'ímélé

tó-iti o-ím-el+é
1PL-COP:NEG 15-agréer-APPL-FV
'nous ne croyons pas'

túc'ásé

tó-iti o-ás-é
1PL-COP:NEG 10-dire-FV
'nous ne dirons pas'

Il s'agit d'une forme copule négative qu'on trouve comme telle dans le parler des voisins Tolombo (Carrington 1947a: 109): **le-iti** 'je ne suis pas', **o-iti** 'tu n'es pas', etc. Carrington (1947a: 110, 111) ne s'est pas aperçu que c'est la même copule qui sert à construire le passé éloigné négatif: **lé-iti-kelá** 'je n'ai pas fait', **ó-iti-lúwá** 'tu n'as pas su', etc.

Cet allomorphe **-iti**, apparemment une double négation, pourrait cependant être historiquement analysé comme ***-i-tá** 'do first:NEG', 'lest:NEG' (Carrington 1972b: 204). Il suffit, en effet, d'y observer l'opposition entre les ordres affirmatif et négatif: **itókelá = i-tá # o-kel-á** vs. **íitokelá = í-i-ta # o-kel-á** 'j'ai fait vs. je n'ai pas fait'.

En position post-initiale on trouve cependant encore en soa les éléments négatifs **-a-** et **-ánga-**, respectivement à l'inaccompli et à l'optatif de but ou de cause.

c. **sána sísi sáali yasi**

s-ána sí-si sí-a-lá-í yasi¹³
19-petit.enfant 19-DEM¹ 19-NEG-manger-FV encore
'ce petit enfant n'a pas encore mangé'

wákéba lita wǎng'ábúpa

13 En lokelé (Carrington 1972a: 16) il s'agit du thème pour 'autre' PP+**asi**. La forme que nous avons pourrait donc être interprétée comme une grammaticalisation à partir du négateur de l'inaccompli ***-ka-**.

ó-á-kéb-a lita o-ánga á-búp-a
 2SG-MOT-faire.attention cause 2SG-NEG MOT-se.blessier-FV
 'fais /que tu fasses attention que tu ne te casses'

lita wáng'ákpá

lita o-ánga á-kpá
 cause 5-NEG MOT-NEG-tomber
 'pour/cause de ne pas tomber'

Il est très probable que le négateur **-ánga** corresponde à ***-ká** plus **-nga** CS.753 'become like':
o-á-nga # kpá, o-á-nga # búp-a.

Nous pouvons noter ici une construction analogue en lingombe C41: **o-(sá)ká-ben-a ~ o-(pá)ká-ben-a** 'que tu ne te blesses'. D'après Rood (1958: xlv) **-sá ~ -pá** doit être analysé comme un auxiliaire.

Van Thiel *et al.* (2002: 499)

(102) **moto omíná asáká índéáni**

mo-to o-míná a-sáká índéáni
 1-homme 1-DEM 19-AUX percer:APPL-Sfx:ISG
 'de peur que cette personne en question ne vienne à me poignarder'

En lokelé on trouve **-tá** avec exactement la même valeur de 'de crainte/de peur que' (Carrington 1972a: 34):

(103) **mbo nyama a-tá-lóm-w-á** 'de peur que l'animal ne se sauve'
mboo o-tá-ong-á mboó ... 'de peur que vous ne dites pas que ...'

Formatifs

Les formatifs ou marques verbales ont les formes suivantes: **-a-** (passé), **-á-** (motionnel) et **-o-** en distribution avec l'auxiliaire **-sá** (< **-cá** 'do, act' CS.239) avant radical à initiale vocalique (parfait), **-e-** (futur), **-e-** (continuatif), **-oó-** (progressif) et **-Ø-** (ailleurs).

Formatif -o/-o-sá (parfait):

(104) a. **lǎ́tá batǎ́mí yǎ́hi**

lé-o-tá ba-tǎ́mí yǎ́hi
 1SG-PARF-lancer 2-femme appel
 'j'ai appelé les femmes'

lóobotama

lé-o-bot-am+a
 1SG-PARF-s'asseoir-STAT-FV
 'je suis assis'

eḟanga yóoyá oliyolo

e-ḟanga yé-o-yá o.liyolo
 7-soleil 7-PARF-venir en.haut
 'le soleil s'est levé'

áoswá imbandá

á-o-sw-á imbandá
 1-PARF-tresser-FV hutte
 'il a construit une hutte'

á-o-tól-él-á mbá isaláa

'il m'a apporté une banane'

b. **lǎ́s'ǎ́e**

le-o-sá o-ε
 1SG-PARF-AUX 15-aller
 'je m'en vais/je suis parti'

loos'émala

le-o-sá o-ém-al+a
 1SG-PARF-AUX 15-être.debout-EXT-FV
 'je me suis levé, je m'éveille'

báos'ólá ḟunga yemǎ́tí

bá-o-sá o-ól-á fúnga ye-mótí
 2-FARF-AUX 15-tuer-FV 9.singe 7-DET
 'ils ont tué un singe'

tɔs'ɔ́é óná ehású

to-o-sá o-é ó-ná e-hású
 1PL-PARF-AUX 15-aller 17-DEM² LOC-POS:1PL
 'nous allons chez nous'

Formatif -a- (passé éloigné):

c. **lasómbá ngómbé yemótí**

le-a-sómbá N-gómbé ye-mótí
 1SG-PAS²-acheter 9-vache 9-DET
 'j'achetai une vache'

to-a-sómb-á misísá 'nous achetâmes des médicaments'

mbwá yakpómáá

N-bwá ye-a-kpóm+a+á
 9-chien 9-PAS²-aboyer-PF-FV
 'le chien aboyait'

lakpáá (< le-a-kp-a+á) 'je tombais'

Formatif -e-: présent continu (dans une construction sérielle) et futur.

d. **le-le léeya** (< lé-e-ya) 'je suis en train de venir'

bále bésamba lwáso

bá-le bá-e-sámb-a lo-áso
 2-COP¹ 2-CONT-juger-FV 11-affaire
 'on est en train de juger une palabre'

masúwa méeya yai tó ekeká?

ma-súwa má-e-ya yai tó e-keka
 5-bateau 6-FUT-venir quel PARF 7-moment
 'quand viendra le bateau ?'

Notons en passant que le formatif **-e-** comme marque du futur est aussi attesté dans les langues du sud Cameroun, tel que le makaa A83 (Heath 1991: 9, 14).

mà **é** càl mólóndú

'I will cut the palm trees'

Aussi n'est-il pas impossible que ce type de formatif **-e-** soit à rattacher à ***-ke-** 'continuous' du proto sabaki (Nurse & Hinnebusch 1993: 653) et donc vraisemblablement au locatif de classe 24-25 (Meeussen 1967: 104, Gregoire 1975: 170-184). En lokaló, parlé par un groupe de Chasseurs-Cueilleurs de la haute Tshuapa, ce formatif **-e-** est en variation avec **-he-** et en distribution libre avec **-Ø-**, qui est en fait la marque du présent intemporel. Hulstaert (1988: 153) a eu effectivement l'impression que le tiroir PV-(h)e-BV-a était la forme la plus usuelle pour exprimer l'action présente, en cours.

*Formatif -á- (< *-ká): motionnel.*

e. **baíi wálingá nama**

ba-é-í bo-á-líng-á nama
 2-aller-REC 14-MOT-clôturer-FV animal
 'ils vont aller chasser'

Formatif **-oó-** : progressif.

f. **kókó yé-óó-bót-á keí**

kókó yé-oó-bót-á keí
 9:poule 9-PRO-engendrer-FV œufs
 'la poule pond des œufs'

Notons que le formatif **-oó-** correspondrait à **-koó-** du bobangi et du lontómbá (Motingea 2010a: 44, 193). A propos de l'auxiliaire **-sa** 'être déjà fait' ou 'finir de' selon que le verbe principal est intransitif ou transitif, on le trouve comme tel dans plusieurs langues de la Cuvette centrale : bɔɔlí (Hulstaert 1984b: 101, 121, 132), los'íkóngó (Hulstaert (1984c: 42), sakata (Mose 1987: 100), liinja d'Opala (Motingea 2008b), tofoké (Motingea 2008a), etc. Il est probable que cet auxiliaire soit le même que ***efya** 'be finished' reconstruit par Nurse & Hinnebusch (1993: 375) en proto sabaki.

Les formatifs que nous avons peuvent être aussi abordés comme des auxiliaires ou des locatifs, du moins par évidence externe : **-a** est copule en plusieurs langues bantoues : kimanyanga H16 (Brittermieux, 1946: 53), bóa C44 (Motingea 2005a: 151), langi F33 (Dunham 2001: 214-215), comorien G44 (Rombi, 1984: 181) ; **-á-** du motionnel et **-o-** dans **-oó-** du progressif, **-e-** du futur et présent continu ne seraient que des locatifs : ***χe-** (cl.23), ***ya-** (classe 24) et ***ko-** (classe 17).

Retenons enfin, que cette structure consistant en la combinaison locatif + infinitif pour rendre le progressif a été aussi établie pour les dialectes swahili : ***a+ko** (Nurse & Hinnebusch 1993: 653) et dans les langues camerounaises, précisément en nɔmaánde A46 (Wilkendorf 1991: 136-138).

Préfixes objets

L'emploi des préfixes objets est assez limité. Aux participants, ces derniers éléments n'ont pu être notés qu'à la 1ère personne avec reprise d'ailleurs parfois du pronom isolé.

(105) a. **mbwá yónswáá mbá**

N-bwá yé-o-N-swá-á mbá
 9-chien 9-PARF-1SG-mordre-FV moi
 'le serpent m'a mordu'

mbóli ítéli aye ísó

N-bóli í-to-él-í aye ísó
 10-nouvelle 10-IPL-rapporter-FV toi nous
 'les nouvelles que tu nous as dites'

ningóló lino mbá !

Ø-N-ling-ol+á lino mbá
 2SG-1SG-réveiller-SEP+FV aussi moi
 'réveille-moi aussi !'

Aux classes, nous ne pouvons ainsi donner que cet exemple peu évident sous (105b).

b. **obí lá sikúlu ?**

o-bí lá Ø-sikúlu
 2SG-COP² LOC 9-école
 'as-tu été en classe ?'

leebí

le-e-bí
 2SG-LOC:23-COP²
 'j'y étais'

Préfixe réfléchi

Comme dans la plupart des langues de cette région, le préfixe réfléchi semble lui aussi être inexistant : le concept est rendu par le pronom plus l'adverbe de degré **angéné**.

- (106) a. **njǒ ẽ oswá índé angéné**
 N-jǒ e-^xV o-sw-á índé angéné
 9-serpent 9-AUX 15-mordre lui même
 'le serpent a mordu lui-même/s'est mordu'

aǒ bwána fótá índé angéné
 le-^xV o-bw-an+á fótá índé angéné
 1SG-AUX 15-?-ASS-FV blessure lui même
 'il s'est blessé'

L'exemple (106b) semble cependant indiquer l'emploi d'un préfixe réfléchi de forme **-ya-**, comme en parlant mǒngǒ.

- b. **yakéba lita !**
 Ø-ya-kéb-a
 2SG-PR-faire.attention-FV
 'fais(-toi) attention'

Pré-finale

La pré-finale est, comme on l'a déjà vu, un élément de forme **-V-** en harmonie tonale et vocalique avec la finale. La pré-finale indique soit la durée soit l'habitude.

- (107) **mbwá yakpómáá**
 N-bwá ye-a-kpóm-V+á
 9-chien 9-PAS²-aboyer-PF-FV
 'le chien aboyait'
- tomyamya twatónǒǒ** 'il tonnait'
 to-myamya to-a-tón-V+á
 13-tonnerre 13-PAS²-pleuvoir-PF-FV
- óláa límǒ funga tángo yímǒfí**
 ó-ól-V+a límǒ funga tángo yí-mǒfí
 2SG-tuer-PF-FV encore singes moment 10-DET
 'tues-tu parfois des singes ?'
- ólebée mbá**
 ó-leb-V+¹é mba
 2SG-frapper-PF-FV:NEG moi
 'ne me bats pas !'

Finales verbales

Les finales ou désinences sont vocaliques. Les voyelles attestées sont les suivantes: **-a** (-ǎ, -e par harmonie), **-e** (-e) et **-i**. Les exemples sont légion dans les sections précédentes et surtout dans la conjugaison. Notons cependant **-u** à l'impératif du verbe défectif **-ya** 'venir', **ya-ú** 'viens !', explicable par une harmonie vocalique spéciale (HV), typique à certaines langues des lacs

équatoriaux (Motingea 2010a: 102, 117, 133, 191, 195) et à celles de la côte orientale (Nurse & Hinnebusch 1993: 373)¹⁴.

Conjugaison

Pour ce qui est de la conjugaison nous établissons deux catégories de formes ci-après : formes indicatives et formes non indicatives. Parmi les premières, une distinction est encore possible entre formes absolutives et formes relatives.

Formes indicatives absolutives affirmatives

Nous pouvons résumer les principales formes indicatives affirmatives en Tableau 7.

Tab.7: Formes verbales indicatives affirmatives simples en soa

Tiroirs	PV	FO	BV	PF	FV
Présent simple	H	-Ø-	BV	-	-a
Présent continuatif et futur	H	-e-	BV	-	-a
Habituel	H	-Ø-	BV	-a	-a
Progressif 2	H	-oó-	BV	-	- ¹ á
Parfait	H	-o/-o-sá	BV	-	- ¹ á
Passé récent	B	-Ø	BV		-í
Passé éloigné perfectif	B	-a	BV	-	-á
Passé éloigné imperfectif	B	-a	BV	-a	-á

Comme certains tiroirs relèvent de la conjugaison composée à l'aide de la copule, il est préférable de commencer par exposer les différentes formes que cette dernière présente dans la langue.

Copule affirmative

Présent: -le, au passé récent: -bí (< *-bá-í) et au passé éloigné -a-báá (< *-a-bá-ák-á). Le préfixe verbal porte un ton bas aux personnes, de même qu'en classe 1 et classe 9, et un ton haut dans les autres classes.

(108) a. **liyasa líle lisá**

li-yasa lí-le li-sá
5-bras 5-COP¹ 5-long
'mon bras est long'

bole obaiyé

bo-le o-ba-íy-e
2PL-COP¹ REL-2-se.multiplier-FV
'vous êtes nombreux'

ale moí ?

a-le mo-í
1-COP¹ 1-gros
'est-il gros ?'

bále la bóhó

bá-le la bóhó
2-COP¹ COM peur

lele la wále

le-le la wále
1SG-COP¹ COM peine
'je suis avec/j'ai mal'

ale lá ngando

a-le lá ngando
1-COP¹ LOC campement
'il est au campement'

ndáo yeí í

N-dáo ye-le N-í
9-maison 9-COP¹ 9-grand
'la maison est grande'

moté móle o.liyolo

mo-té mó-le o.liyolo
3-arbre 3-COP en.haut

14 Grégoire (1979) a pu examiner ce phénomène d'alternance vocalique dans l'ensemble des langues bantoues centrales.

'ils ont peur'

Ƶwě yíle ƴutú

Ƒ-swě yí-le Ƒ-ƴutú
10-cheveau 10-COP¹ 10-blanc
'les cheveux sont blancs'

iwá síle sɪkpámú

i-wá sí-le si-kpám-ú
19-os 19-COP¹ 19-durcir-FV
'l'os est dur'

ebendé yéle la lümbé

e-bendé yé-le la lo-ümb-é
7-fer 7-COP¹ COM 11-chauffer-FV
'le fer est chaud'

loási lóle malibá má mókínjá

lo-ási ló-le ma-líba má+a mókínjá
11-feuille 11-COP¹ 6-eau 6-COM feuille.de.manioc
'la feuille est de couleur verte'

'l'arbre est haut'

máilá mále matelú

má-ilá má-le ma-tel-ú
6-sang 6-COP¹ 6-rougir-FV
'le sang est rouge'

isaláa sísi síle ndé ...

i-saláa sí-si sí-le ndé
19-manioc 19-DEM 19-COP¹ ASR
'ce manioc est bien...'

Passé récent : B-bí.

b. pangó yambá abí la wále

pangó yo+ambá a-bí la wále
1a:mère 1-POS:1SG 1-COP² COM peine
'ma mère était malade'

obí lá sikúlu ?

o-bí lá Ø-sikúlu
2SG-COP² LOC 9-école
'étais-tu en classe ?'

leebí

le-e-bí
1SG-LOC:23-COP²
'j'y étais/y ai été'

Passé éloigné: B-a-báá

c. twabáá baɸalesi

to-a-báá ba-ɸal-es-i
1PL-TAM-COP³ 2-enseigner-CAUS-FV
'nous étions enseignants'

maolo máye mabáá la lĩndí

ma-olo má-yɛ ma-a-báá la lĩndí
6-pied 6-POS:2SG 6-TAM-COP³ COM saleté
'tes pieds étaient sales'

abáá la wále mbala yemotí

a-báá la wále Ƒ-bala ye-motí
1-COP³ COM peine 9-fois 9-quelque
'il était un moment donné malade'

Copule négative

A cet ordre, deux structures ont été notées : le présent **-tí** et le passé **-a-bí**.

(109) a. **letí la ɽuba**

totí la ɽuba

le-tí la rúba
 1SG-COP:NEG COM chose
 'je n'ai rien'

ndáo yetí fí

n-dáo ye-tí N-fí
 9-maison 9-COP:NEG 9-grand
 'la maison n'est pas grande'

bátí baiyé

bá-tí ba-íy-é
 2-COP:NEG 2-être.nombreux-FV
 'ils ne sont pas nombreux'

mokeí móti móló

mo-keí mó-tí mo-ló
 3-œuf 3-COP:NEG 1-bon
 'l'œuf n'est pas bon'

mi-keí mí-tí mi-ló 'les œufs ne sont pas bons'

ebendé yéti la lumbé

e-bendé yé-tí la lo-úmb-é
 7-fer 7-COP:NEG COM 11-chaffer-FV
 'le fer n'est pas chaud'

lofunga lóti lwáye

lo-φunga ló-tí ló+aye
 11-riz 11-COP:NEG 11-POS:2SG
 'le riz n'est pas le tien'

ítika sisi síti siφi

i-tíka sí-si sí-tí si-φi
 19-banane 19-DEM 19-COP:NEG 19-petit
 'cette banane n'est pas grosse'

b. **laabí hâné bosó la bosó**

le-a-bí hâné bosó la bosó
 1SG-NEG-COP ici avant COM avant
 'je n'ai pas (encore) été ici auparavant'

Formes indicatives absolutes affirmatives

Présent simple. Le présent simple se compose d'un préfixe verbal haut, de la base verbale et d'une finale **-a** à morphotône bas. Structure: H-BV-a.

- (110) **tómwá** (< tó-mwá) **malibá** 1PL 'nous buvons de l'eau'
lásása (< lé-ásas-a) 1SG 'je parle (de tout et de rien ?)'
kanga á-bin-a lá bitá 9 'le féticheur danse à la guerre'

masúwa másókpa tó lá hai tó ?

ma-súwa má-sókpa tó lá hai tó
 6-bateau 6-venir.de-FV ou.bien LOC INTER PARF
 'd'où vient le bateau ?'

to-tí la rúba
 1PL-COP:NEG COM chose
 'nous n'avons rien'

atí moφi

a-tí mo-φi
 1-COP:NEG 1-grand
 'il n'est pas grand'

totí bato bangé

to-tí ba-to ba-bang-é
 1PL-COP:NEG 2-homme 2-vieillir-FV
 'nous ne sommes pas vieux'

bása ndé ambo ání

bá-ás-a ndé ambo ání
2-parler-FV ASR comme ainsi
'on parle comme ceci'

lisese líténa ndé moto

li-sese lí-tén-a ndé moto
5-proverbe 5-couper-FV ASR homme
'un proverbe coupe bien un homme'

mbulí yíkela ndáo yábú

N-bulí yí-kel-a N-dáo í+abú
10-oiseau 10-faire-FV 10-maison 10-POS:3PL
'les oiseaux construisent leurs maisons/nids'

mbulí yékela ndáo yandé

N-bulí yé-kel-a n-dáo e+andé
9-oiseau 9-faire-FV 9-maison 9-POS:3SG
'l'oiseau construit un nid/sa maison'

Habituel. On peut dire que l'habituel ne se distingue du présent simple que par le recours à la pré-finale -V-:

(111) a. **óólaa límḽ ɸunga tángo yímṵí ?**

ó-ól-V+a límḽ ɸunga tángo yí-mṵí
2SG-tuer-PF-FV aussi singes moment 10-DET
'tues-tu parfois aussi en plus des singes ?'

cwéé mángu kalakala

to-é-V+a mángu kalakala
1PL-aller-PF-FV course vite
'nous courons vite'

L'expression de l'habituel peut aussi être rendue par le parfait, avec la pré-finale -V- dans le verbe principal :

b. **boyei lá ndáo yôs'étaa elálá**

bo-ya-i lá ndáo é-osá ét-a+a elálá
14-venir-FV LOC maison 23-PARF dépasser-PF-FV plaisir
'venir à la maison, c'est toujours très agréable'

Un informateur a encore fourni une construction avec 'aimer' **-nang-a** :

c. **anangí mbú wě lă matoho**

a-nang-í mbó o-é lă matoho
1-aimer-FV DECL 15-aller LOC palmiers
'il aime à aller/va habituellement à la palmeraie'

Présent continuatif. Il se compose d'un préfixe verbal haut, de la marque -e- à morphotonème haut et de la finale -a à morphotonème bas. Structure : H-e-BV-a.

(112) **kanga béboha bato**

N-kanga **bá-e-boh-a** **bato**
 10-féticheur 2-CONT-soigner-FV hommes
 'les féticheurs soignent les gens'

élela la φoo ondíyé

á-e-lel-a **la** **φoo** **ondíyé**
 1-CONT-pleurer-FV COM larmes beaucoup
 'elle pleure avec beaucoup de larmes'

bato bé**bina**

ba-to **bá-e-bín-a**
 2-homme 2-CONT-danser-FV
 'les gens dansent'

mwáli élámba mwípo

mo-áli **á-e-lámb-a** **mwípo**
 1-femme 1-CONT-préparer-FV viande
 'la femme prépare la viande'

étonga máséle

á-e-tong-a **máséle**
 1-CONT-construire-FV paniers
 'elle tresse des paniers'

Progressif 1. Le progressif est rendu par une conjugaison périphrastique dans laquelle l'auxiliaire est la copule au présent et le verbe principal conjugué au présent continuatif. Structure: B/H-COP¹ + H-e-BV-a. Nous nous trouvons donc ici devant une construction en séries.

(113) a. **lele léeya**

le-le **lé-e-ya**
 1SG-COP¹ 1SG-CONT-venir
 'je suis en train de venir'

aási mbo ale éya

a-ás-í **mbo** **a-le** **á-e-ya**
 1-dire-REC DECL 1-COP¹ 1-CONT-venir
 'il a dit qu'il vient'

ole tõ** étonga iye t**ó** ?**

o-le **t**õ**** **ó-e-tong-a** **iye** **t**ó****
 2SG-COP¹ ou.bien 2SG-CONT-construire-FV quoi PARF
 'qu'es-tu en train de fabriquer ?'

tole twêndese kalánga

to-le **t**ó**-e- ϵ nd-es+a** **kalánga**
 1PL-COP¹ 1PL-CONT-aller-CAUS-FV arachides
 'nous vendons des arachides'

ale éháyana motíma

a-le **á-e-héy-an+a** **motíma**
 1-COP¹ 1-CONT-couper-ASS-FV rivière
 'il est en train de traverser la rivière'

ale élúwa lá ngbandá

a-le á-e-lúw-a lá ngbandá
 1-COP¹ 1-CONT-payer-FV LOC fleuve
 'il pagaie sur le fleuve'

ale étówa malibá

'elle puise de l'eau'

ale écwánga isaláa

'elle pile le manioc'

ale éhómbɔ lopángo

'elle elle balaie la cours'

ale étonga máséle

'elle tresse des paniers'

ale étúla byétó

'il forge des couteaux'

bato bále bêya (< bá-e-ya)

'les gens viennent'

ale étónɔ (< á-e-tón-a)

'il pleut'

bále bésámba lwáso

bá-le bá-e-sámb-a lo-áso
 2-COP¹ 2-CONT-juger-FV 11-affaire
 'on est en train de juger une palabre'

bato bá onwâmi bále bée

ba-to bá+a o-nú-am-i bá-le bá-e-ε
 2-homme 2-CON REL-?-PSF-FV 2-COP¹ 2-CONT-aller
 'les jeunes gens vont'

bána bále bésana

ba-ána bá-le bá-e-san-a
 2-enfant 2-COP¹ 2-CONT-jouer-FV
 'les enfants sont en train de jouer'

bále bélé mákɔkɔ

bá-le bá-e-lá mákɔkɔ
 2-COP¹ 2-CONT-manger maïs
 'ils sont en train de manger du maïs'

bále békela lopángo

bá-le bá-e-kel-a lopángo
 2-COP¹ 2-CONT-faire-FV clôture
 'ils sont en train de construire une clôture'

bato bále bépánáa

ba-to bá-le bá-e-ná-pá-a
 2-homme 2-COP¹ 2-CONT-crier-FV
 'les gens crient'

bále bélela 'ils pleurent'

L'exemple (113b) montre que la marque **-e-** peut être omise dans le verbe principal :

b. liφφela líle líkela

li-φφ-e-l+a lí-le lí-Ø-kel-a
 5-souffler-APPL-FV 5-COP¹ 5-PRES-faire-FV
 'le vent fait/souffle'

Les exemples sous (113c) n'ont par contre que la marque **-e-**.

c. **masúwa mēsókpa tǒ la hai tó ?**

ma-súwa má-e-sókp-a tǒ la hai tó
 6-bateau 6-CONT-provenir-FV ou.bien CON/LOC INTER PARF
 'd'où vient le bateau ?'

ésókpa ndé là moyi

á-e-sókp-a ndé lá moyi
 1-CONT-provenir-FV ASR LOC village
 'il est revenu/revient(?) de la tribu'

Enfin, nous avons encore des exemples suivants avec simplement la marque **-o-**.

d. **tole tǒya**

tó-le tó-o-ya
 IPL-COP IPL-PRO-venir
 'nous sommes en train de venir'

tole tǒhoma

tó-le tó-o-hom-a
 IPL-COP IPL-PRO-respirer-FV
 'nous respirons'

Progressif 2. Le second progressif est marqué par un formatif plus ou moins complexe **-oó-** et finale **-á** métatonique. Structure: H-**oó-**BV-**á**.

(114) a. **kókó tǒmí yóǒkékele** 'la poule (femelle) caquette'

kókó tǒmí yé-oó-kék+el+a
 poule femelle 9-PRO-caqueter-APPL-FV

kókó yóǒtá mwěmá 'le coq chante/lance un cri'
kókó yóǒbótá keí 'la poule pond des œufs'
mǒhele mó-oó-cwá 'le chant est en train de s'exécuter/se chanter'
bato bóoóbina (<bá-oó-lel-a) 'les gens dansent'
bó-oó-lel-a 'ils pleurent'

b. **to-óo-tá saí** 'nous rêvons'
bo-óo-tá saí 'nous rêvez'
lǒkpá 'je tombe'
lǒsingá cwelo 'je ris'
lǒlengélé aye 'je te demande'
lǒlela 'je pleure'
lǒkúlama 'je dors'
lǒtá saí 'je rêve'

Il n'est pas exclu que cette forme corresponde plutôt à une construction du type pronom + locatif + infinitif (Wilkendorf 1991: 135). Selon cette hypothèse, la structure serait la suivante : H-**ó+o-**BV-**á**. Carrington (1972a: 29), qui appelle « auxiliaire » cette marque ***-ko-** (en contraste tonal avec le morphotonème lexical du radical), s'est justement posé la question de savoir si la structure réelle de ce tiroir en lokelé n'était pas B/H-**ko^x** + **o-**BV-**á**:

b. **ikókelá** (= i + kó + okelá ?) 'je suis en train de faire'
tokolúwá (= to + ko + olúwá ?) 'nous savons'
bákóká (= bá + ko + óká ?) 'ils sont en train d'entendre'

Futur. La structure du futur se confond avec celle du présent simple. Elle est donc: H-**e-**BV-**a**.

(115) a. **masúwa mēya hai ~ yai tó ekeka?**

ma-súwa má-e-ya hai tó ekeka
 6-bateau 5-FUT-venir INTER PARF moment
 'quand viendra le bateau ?'

le-le la elíkyá mbo êya (< á-e-ya) 'j'ai/suis avec l'espoir qu'il viendra'
ɲangó ya-ye éya ningó 'ta mère viendra demain'
bélɛhɔ kéléngé yá tosaláa ningó
 'elles planteront des boutures de manioc demain'

Il y a des exemples où cette structure s'accompagne de l'adverbe temporel **bôno** 'après' qui semble apporter le sens d'un futur indéterminé.

b. **mungu épha bôno bato bá loóso itúmbo**

Ø-mungu á-e-pha bôno ba-to bá loóso itúmbo
 1a-Dieu 1-FUT-donner après 2-homme 2:CON méchanceté punition
 'Dieu punira les gens méchants'

lépha bôno aye liɸao 'je te donnerai un cadeau plus tard'
léya bôno 'je viendrai ensuite'
lécúca bôno aye 'je te suivrai'

Notons aussi cet emploi obligatif du futur :

c. **íbó, bétówa** (< bá-e-tów-a) ! 'elles, elles puiseront/doivent puiser !'

Parfait. Le parfait est constituée d'un PV haut, du formatif **-o-** ou **-os'ó-** si le radical est à initiale vocalique, de la base verbale et d'une finale **-a** à morphotonème haut métatonique. Structures: **H-o-BV-[↓]á** et **H-os'ó-BV-[↓]á**. Ce tiroir sert de narratif présent.

(116) a. **eɸanga ȳsɔmwa**

e-ɸanga yé-o-sɔm-o+[↓]á
 7-soleil 7-PARF-apparaître-INTR-FV
 'le soleil a apparu/s'est levé'

eɸanga ȳólímwa

e-ɸanga yé-o-lím-o+[↓]á
 7-soleil 7-PARF-INTR-FV
 'le soleil s'est éteint/s'est couché'

lɔ́sɔ́mbá mwijɔ

lé-o-sómb-á mwijɔ
 1SG-PARF-acheter-FV viande
 'j'achetai de la viande'

njɔu yôyá lá elangá

N-jɔu í-o-yá lá e-langá
 10-éléphant 10-PARF-venir LOC 7-champ
 'les éléphants sont venus dans le champ'

á-o-ɸá índé ebóto 1 'il lui a donné/dit merci'
á-o-yel-á mbá la mwijɔ 1 'il m'a apporté de la viande'
bá-o-hén-a 2 'ils sont fatigués'
bá-o-tól-á kóngó yábú 2 'ils portent leurs houes'

bisénda byánú by-ᵛ-ᵛᵛ-ᵛ	2	'vos habits sont mouillés'
bá-o-bés-á bilanga byású	2	'ils ont détruit nos champs'
mo-kpá mó-o-síil-a	3	'le sel est fini'
mᵛ-hend-é mó-o-ya	3	'un étranger vint'
mi-hend-é mi-o-ya	4	'des étrangers vinrent'
m-bwá y-ᵛ-kpóma	9	'le chien a boyé'
ᵛangó y-ambá á-o-ᵛáᵛá-a	9	'notre mère a crié'
mémé y-ᵛ-wá	9	'la chèvre est morte'
nǰᵛ y-ᵛ-sw-á ᵛangó ya mbá	9	'le serpent a mordu ma mère'
loáso lo-ᵛí loᵛí lo-ᵛ-ya	11	'une grande palabre est arrivée'

b. **báos'ólá ᵛunga yemᵛí**

bá-osá	o-ól-á	N-ᵛunga	ye-mᵛí
2-PARF	15-tuer-FV	9-singe	9-DET
'on a tué un singe'			

aᵛ'úhá owanúwanú

a-sá	o-íh-á	owanúwaní
1-PARF	15-guérir-FV	maintenant
'il est guéri maintenant'		

loos'ᵛe

le-osá	o-é-ᵛá
1SG-PARF	15-aller-FV
'je suis parti, je m'en vais'	

los'émala

le-osá	o-em-al-ᵛá
1SG-PARF	15-être.debout-FV
'je me suis levé'	

Narratif passé. Ce tiroir est soumis à une conjugaison composée à l'aide de l'auxiliaire ^{-x}V .
Structure: B- ^{-x}V + o-BV-a $^{\downarrow}$.

(117) a. **lᵛ bwáná ᵛótá**

le-^{-x}V	o-bw-an+á	ᵛótá
1SG-AUX	15-	
'je me suis blessé'		

ᵛ olónᵛa

o-^{-x}V	o-lónᵛ-a$^{\downarrow}$
2SG-AUX	15-triomphe-FV
'tu as raison/a triomphé'	

lᵛ okpá

o-^{-x}V	o-kpá
2SG-AUX	15-tomber
'je suis tombé/ai tort'	

nǰᵛ ẽ oswá indé angéné

N-ǰᵛ	e-^{-x}V	o-sw-á	indé	angéné
9-serpent	9-AUX	15-mordre	lui	même
'le serpent m'a mordu lui-même'				

ǎ obúná eyolo

a-^{-x}V	o-bún-á	eyolo
1-AUX	11-se.casser-FV	jambe

'il s'est cassé la jambe'

mɔtɔ́mí ǎ obótá mwána

mo-tɔ́mí a-^xV o-bót-á mwána
1-femelle 1-AUX 15-engendrer-FV enfant
'la femme a engendré un enfant'

ǎ oφá mokonji loφo

a-^xV o-φá mo-konj-i loφo
1-AUX 15-donner 1-régner-FV peau
'il a donné une peau au chef'
ǎ owá 'il est mort'

On peut noter en passant que cette « copule » défective -^xV, non conjuguable, que l'on peut encore observer en tiene B81 (Motingea 2004b: 143), en bongili C15 (Motingea 2008c), en gimballa H41 (Bittermieux 1946: 53) etc. est d'attestation aussi bien en bantou oriental qu'en bantou occidental ; mais elle y a été généralisée sous forme de **-a** comme en bóa (Motingea 2005a: 93).

Komoro G44 (Rombi 1984: 179-180):

(118) a. **tša** (< tsi-a) **karibu ya mwaro** 'je suis près du feu'
ra (< ri-a) **feθe yanu** 'nous sommes bien ici'
liðago la (< li-a) **mbali tsena** 'la ville est encore loin'
mkiri wa (< u-a) **usoni mwainyumba yangu**
'la mosquée est en face de chez moi'

Pokomo E71 (Geider 1990: 449):

b. **kw-a φano** 'du bist hier'
mw-a φano 'ihr seid hier'

Kimanianga H16 (Bittermieux 1946: 53):

c. **minu ndi-a mutu** 'ik ben een mensch'
betu tu-a mivi 'wij zijn dieven'
nge u-a mutu 'jij bent een mensch'
benu nu-a mivi 'jullie zijt dieven'
yandi u-a mutu 'hij is een mensch'
bau ba mivi 'zij zijn dieven'

Passé récent. Le passé récent se compose d'un préfixe verbal bas, de la base verbale et d'une finale **-i** à morphotonème haut. Structure: B-BV-**i**.

(119) **lění ínó φéé**

le-én-í ínó φéé
1SG-voir-REC vous IDEO
'je vous ai tous vus'

l-ěn-í mbulí yemɔ́tí telu-telú 'j'ai vu un oiseau rouge'
o-nang-í tǔ iye tó 'que désires-tu ?'
l-ásás-í ningóngó yéye 'je parlais (beaucoup) ce matin'
to-ól-í njɔu ye-mɔ́tí 'nous avons tué un éléphant'
tw-ěn-í bato bǔmwé 'nous vîmes cinq hommes'

bw-ímél-í 'êtes-vous d'accord ?'
ínó bo-lúb-í bato báná 'vous, connaissez-vous ces gens-là ?'

káé yǒli moto ɔmǒtí
 N-káé ye-ól-í moto o-mǒtí
 9-foudre 9-tuer-REC homme 1-DET
 'la foudre a tué un homme'

aí wǎlingá ɲama
 a-e-í bo-á-ling-á ɲama
 1-aller-REC 14-MOT-chasser-FV bêtes
 'il est allé chasser le gibier'

a-liɸ-ól-í mɔnɔɔ 1 'il a ouvert la bouche'
a-ól-í ngwei yemǒtí 1 'il a tué un léopard'
a-nang-í mbá 1 'il m'aime'
mo-tó mo-kók-í mbá la húmá 1 'la tête me faisais mal hier'
m-búla ye-tón-í la húmá 9 'il pleuvait hier'
tɔ-myamya tɔ-tón-í la bôno 13 'il a tonné (a plu ?) aujourd'hui'

Sur le plan sémantique, il est difficile dans certains cas de distinguer le passé récent du parfait.

b. **á-ɔ-tén-á ~ a-tén-í moté** 'il a coupé un arbre hache'
á-ɔ-sw-á ~ a-sw-í imbandá 'il a construit une hutte terre'
to-tól-í ~ tó-ɔ-tól-á mákɔkɔ 'nous avons transporté du maïs'

Statif. Cette forme n'est établie qu'à partir d'un seul exemple (120) de notre corpus. Elle consiste en une construction sérielle dans laquelle la copule **-le** est suivie du verbe principal muni d'une finale **-i**.

(120) **lele lěmali**
 le-le le-ém-al+i
 1SG-COP 1SG-être.debout-EXT-FV
 'je suis levé'

Passé éloigné perfectif. Ce passé se compose d'un préfixe verbal bas, du formatif **-a-**, de la base verbale et d'une finale **-a** à morphonème haut. Structure : **B-a-BV-á**.

(121) **lasómbá ngómbe yemǒtí**
 le-a-sómb-á ngómbe ye-mǒtí
 1SG-PAS-acheter-FV vache 9-DET
 'j'achetai/avais acheté une vache'

ɲangó yambá aé ~ ahé liho
 Ø-ɲangó yo+mbá a-a-é-á liho
 1a-mère 1-POS:1SG 1-PAS-aller-FV marché
 'ma mère alla/était allée au marché'
to-a-sómb-á misísá 'nous achetâmes des médicaments'

Passé éloigné imperfectif. Le passé imperfectif ne se distingue du passé perfectif que par l'emploi de la pré-finale **-a-**. Structure: **B-a-BV-a+á**.